# ITINÉRAIRE TOPONYMIQUE DU SAGUENAY–LAC-SAINT-JEAN

Joanne Laberge
et collaborateurs

86-0179/

# ITINÉRAIRE TOPONYMIQUE DU SAGUENAY–LAC-SAINT-JEAN

Joanne Laberge
et collaborateurs

# ITINÉRAIRE TOPONYMIQUE DU SAGUENAY–LAC-SAINT-JEAN

Joanne Laberge
et collaborateurs

Études et recherches toponymiques, 5

Québec

**ISSN 0823-1079**

**Cet ouvrage a été préparé sous la direction d'Alain Vallières**

**Révision toponymique**
Jean Poirier

**Révision linguistique**
Jean-Yves Dugas

**Cartographie**
Serge Labrecque

**Cet ouvrage a été publié sous la direction de Christiane Pâquet**

Commission de toponymie, 1983

Tous droits de traduction et d'adaptation réservés pour tous les pays. Toute reproduction pour fins commerciales est interdite sans l'autorisation écrite de la Commission de toponymie.

Dépôt légal — 2e trimestre 1983
ISBN: 2-551-05371-4

# REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier, en premier lieu, tous les membres du personnel de la Commission de toponymie qui m'ont assuré le soutien technique essentiel à l'élaboration et à la réalisation de ce travail et plus particulièrement messieurs Jean Poirier, Alain Vallières et Jean-Yves Dugas qui m'ont prodigué de fort précieux conseils de nature toponymique et m'ont ainsi permis, à maintes occasions, de parfaire nombre de passages de mon ouvrage.

La Société historique du Saguenay et le centre régional des Archives nationales, à Chicoutimi, en les personnes de messieurs Roland Bélanger et Louis Côté m'ont également apporté une aide substantielle.

Je suis très reconnaissante également à monsieur Léonidas Larouche, spécialiste de la toponymie amérindienne, plus particulièrement de celle du Saguenay — Lac-Saint-Jean, de m'avoir livré, au cours d'une entrevue, les résultats très riches de ses recherches personnelles.

# PRÉFACE

L'article 125 de la *Charte de la langue française* stipule que «la Commission doit a) procéder à l'inventaire et à la conservation des noms de lieux; b) officialiser les noms de lieux; c) diffuser la nomenclature géographique officielle du Québec».

Les noms de lieux constituent un des éléments importants du patrimoine culturel dont le trésor toponymique du Québec représente une facette importante. Un des aspects de la diffusion de la nomenclature géographique du Québec est concrétisé par la confection d'*Itinéraires toponymiques* qui s'inscrivent dans la collection «Études et recherches toponymiques» de la Commission.

Ces *Itinéraires toponymiques* satisfont la curiosité naturelle des gens pour connaître l'origine des noms de lieux qu'ils utilisent régulièrement et éveillent leur intérêt pour cet important héritage culturel. Ces *Itinéraires* constituent aussi un outil de promotion culturelle en région et un outil de référence pour les individus et les organismes préoccupés de la diffusion de la connaissance patrimoniale.

La Commission a fait paraître, en 1981, l'*Itinéraire toponymique du chemin du Roy Québec - Montréal* et en 1983 un autre itinéraire toponymique intitulé *Itinéraire toponymique de Québec en Charlevoix*. L'*Itinéraire toponymique du Saguenay — Lac-Saint-Jean* que nous présentons est donc le troisième ouvrage de ce type à être publié et le cinquième de la collection «Études et recherches toponymiques».

L'adjoint au président,
JEAN POIRIER

# AVERTISSEMENT

Sont imprimés en ***caractères gras italiques*** dans cet ouvrage, tous les noms de lieux officiels du Québec qui figurent au *Répertoire toponymique du Québec 1978* ou dans les *Suppléments* publiés à la *Gazette officielle du Québec* respectivement le 2 août 1980 (112e année, n° 31A), le 8 août 1981 (113e année, n° 32A) et le 18 décembre 1982 (114e année, n° 51A). Tous les autres toponymes, aussi bien ceux dont l'usage populaire a perpétué l'utilisation que ceux qui nous viennent de l'histoire sont transposés, ici, en **caractères gras romains.** Pour le corps du texte, le caractère normal romain a été retenu, alors que pour les titres d'ouvrages, le *normal italique* est utilisé.

# TABLE DES MATIÈRES


| | Page |
|---|---|
| Remerciements | V |
| Préface | VII |
| Avertissement | IX |
| Introduction | XIII |
| Itinéraire toponymique du Saguenay — Lac-Saint-Jean | 3 |
| Itinéraire toponymique du Saguenay — Lac-Saint-Jean, cartes | 7 |
| Planche I | 8 |
| Planche II | 10 |
| Planche III | 12 |
| Bibliographie | 83 |
| Liste des publications de la Commission de toponymie | 87 |
| Index | 91 |

# INTRODUCTION

Le **Saguenay — Lac-Saint-Jean** constitue une région du **Québec** aux traits géographiques, économiques et culturels caractéristiques. La toponymie de ce coin de pays rend compte de la spécificité culturelle de ses habitants. Ceux-ci, en s'établissant sur le territoire, le marquèrent du sceau de leur originalité. En le nommant, ses premiers occupants l'ont fait leur, le personnalisant à l'image des valeurs, des normes et des intérêts qui sous-tendaient leur vie quotidienne.

On peut y distinguer plusieurs catégories de toponymes. Ainsi, de très nombreuses dénominations amérindiennes identifient des entités physiques ou administratives. Les noms de ***Rivière Ouiatchouane***, ***Métabetchouane*** et ***Ticouapé***, de même que celui de la ville de ***Chicoutimi*** et de la municipalité de ***Péribonka***, constituent autant de manifestations de la présence autochtone. La plupart de ces vocables, dont l'origine se perd dans la nuit des temps, se sont si bien ancrés dans l'usage local qu'ils ont résisté au passage des siècles. Ils apparaissent le plus souvent comme descriptifs et dépeignent, souvent avec une grande fidélité, l'aspect physique des entités qu'ils désignent.

Cette caractéristique est également l'apanage de quelques noms de lieux canadiens-français d'origine spontanée. Les appellations ***Rivière Qui-Mène-du-Train*** et ***Rivière du Banc de Sable***, par exemple, illustrent de façon éloquente ce phénomène.

La population a également puisé dans le folklore local pour identifier rivières, cavernes, rapides, etc. Le ***trou de la Fée***, les ***Rapides-de-la-Vache-Caille***, les ***passes Dangereuses*** évoquent le parler et les légendes propres aux gens de la région.

Ceux-ci se sont faits un point d'honneur, en outre, de célébrer la mémoire des personnages qui, de près ou de loin, ont joué un rôle remarquable dans le développement de leur contrée. Les dénominations du canton de ***Tremblay*** et du canton de ***Maltais*** rappellent le souvenir des premiers colons qui ont défriché les terres qu'ils comprennent. Celles de la ville de ***Dolbeau*** et de la municipalité d'***Albanel*** commémorent le souvenir d'ecclésiastiques dévoués qui parcoururent les lieux.

Des toponymes comme ***Anse à Benjamin***, ***Cap à Damase*** et ***Rivière à Mars*** témoignent de l'existence ainsi que de la personnalité originale d'hommes qui ont habité un certain temps, si ce n'est toute une vie, à proximité de ces entités naturelles.

Le très grand nombre de noms de saints ou hagionymes, pour employer un terme plus savant, relevés sur le territoire rend compte d'une ferveur religieuse peu commune. Ce type de dénominations a fréquemment été utilisé afin de rendre hommage à certains curés ou notables locaux, dont la conduite pouvait paraître particulièrement édifiante. On sanctifiait dans ce but leur prénom en le faisant précéder du terme *saint*, comme par exemple, ***Saint-Augustin***, ***Saint-Bruno***, ***Saint-Charles***, etc. Cette particularité toponymique se retrouve d'ailleurs à de multiples exemplaires au **Québec.**

Il est remarquable de constater la présence restreinte de noms de lieux d'origine anglaise sur le territoire étudié, ceci révélant la forte homogénéité culturelle de la population. Le très grand nombre de

dénominations amérindiennes, de même que la proportion importante d'hagionymes et d'anthroponymes (noms de personnes) relevés caractérisent, en outre, le corpus toponymique du **Saguenay — Lac-Saint-Jean.**

Le présent travail tente, toute proportion gardée, de fournir un aperçu des traits spécifiques de la toponymie tant saguenéenne que jeannoise.

Le choix des rubriques qu'on retrouvera dans cet ouvrage obéit à des considérations de divers ordres: importance démographique et ampleur physique des entités désignées, originalité et représentativité des toponymes étudiés. Il est à noter que les noms des agglomérations de quelque importance ainsi que des cantons enclavés dans des zones densément peuplées ont systématiquement été retenus.

Cet ouvrage se veut un outil accessible, diffusant une information apte à satisfaire la curiosité des habitants du **Saguenay — Lac-Saint-Jean,** de tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à cette région, de même que de ceux que les noms de lieux du **Québec** ne laissent pas indifférents.

Le but visé ici n'est pas l'étude exhaustive de la toponymie de cette contrée. Conséquemment, plusieurs textes et documents cités proviennent de sources secondaires.

# Itinéraire toponymique du Saguenay — Lac-Saint-Jean

# ITINÉRAIRE TOPONYMIQUE DU SAGUENAY — LAC-SAINT-JEAN

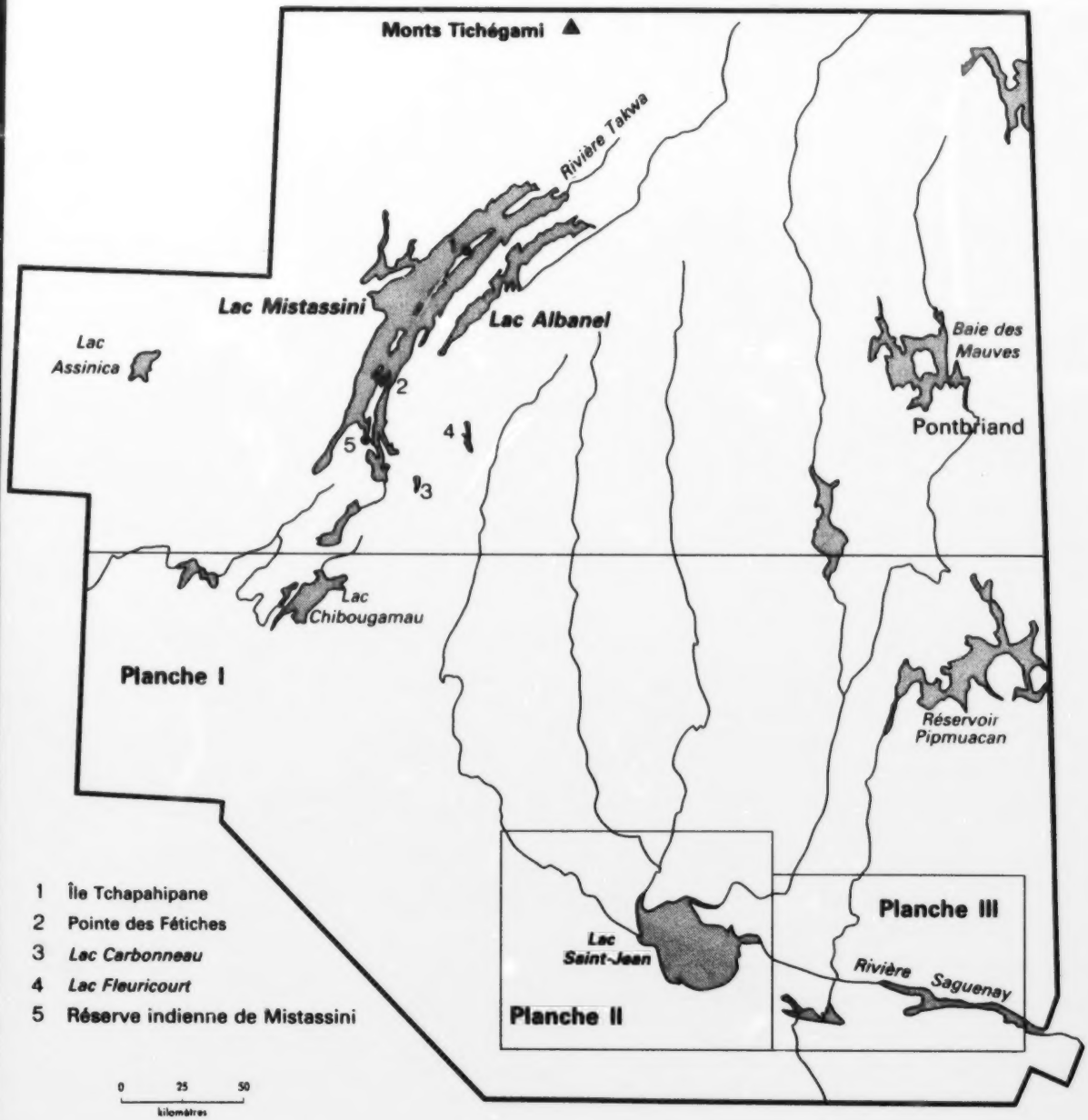
SAGUENAY, RIVIÈRE
DUMAS
PETIT-SAGUENAY
SOUS-LE-PONT, FOSSE
SAINT-JEAN
DUCREUX
HÉBERT
PÉRIGNY
TABLEAU, LE
RIVIÈRE-ÉTERNITÉ
TRINITÉ, CAP
ÉTERNITÉ, CAP
BRÉBEUF
BAILLOQUET, LAC
OTIS
LALEMANT
BOULE, LAC À LA
BAGOT
CIMON
FERLAND
FERLAND-ET-BOILLEAU
ABATTIS, LAC DES
BOILLEAU
DUBUC
BILLOTS, ANSE AUX
POSTE-DES-VILLENEUVE
PUCE, ANSE À LA
CAP-OUEST
CAP À L'EST, CÔTE DU
POSTE-SAINT-MARTIN
POULETTE, ANSE À
BENJAMIN, ANSE À
PHILIPPE, ANSE À
DAMASE, CAP À
BAGOTVILLE
ROUGE, RUISSEAU
BELLEAU, CÔTE À
L'ÉBOULIS
ALOUETTE
LE FER-À-CHEVAL
MURAILLES, LES
MARS, RIVIÈRE À
ÉCORCHATS, CÔTE DES
PORT-ALFRED
LA BAIE
GRANDE BAIE, LA
BARACHOIS, RUISSEAU DU
GAMELIN, CHUTES À
SAINT-BRUNO
POCHE, LAC À LA
BATTURES, LES
HA! HA!, BAIE DES
FORT, POINTE DU
LANGEVIN, CHUTE
MOULIN, RIVIÈRE DU
CHICOUTIMI
LE BASSIN
PRICE, PONT
DELISLE, PONT
RATS, RIVIÈRE AUX
PONT-ARNAUD
ARVIDA
JEAN-DECHÊNE
JONQUIÈRE
KÉNOGAMI, LAC
MONCOUCHE, BAIE
CLAIRVAL, LAC
VILLA MARIE, BAIE
PORTAGE-DES-ROCHES-NORD
LATERRIÈRE
PÈRES, LAC DES
MARIUS, LAC À
LARTIGUE
CYRIAC, RIVIÈRE
CABANE DU CHALAND, BAIE DE LA
ÉCORCES, RIVIÈRE AUX

PIKAUBA, RIVIÈRE
PLESSIS
CURÉ, CRAN DU
SAINT-CYRIAC
SABLES, RIVIÈRE AUX
JACOB, MONT
CHUTE-À-CARON
LA RATIÈRE
LONG, LAC
CASCOUIA, RIVIÈRE
MOQUIN
LAPOINTE
ENFER, BRAS DE L'
MÉSY
KÉNOGAMICHICHE, LAC
LAROUCHE
LABARRE
HÉBERTVILLE
HÉBERTVILLE-STATION
SIGNAY
BELLE RIVIÈRE, LA
VILLAGE-DE-LA-CHUTE
DYNAMO, PONT DE LA
CARON
LE DÉSERT
BANC D'OEUVRE, LAC DU
LAC-À-LA-CROIX
SAINT-GÉDÉON
SAINT-JEAN, LAC
MÉTABETCHOUAN
SAVANE, LAC
COUCHEPAGANICHE, RIVIÈRE
DESBIENS
FÉE, TROU DE LA
SAINT-ANDRÉ-DU-LAC-SAINT-JEAN
BRIMBALE, LAC DE LA
SAINT-HILAIRE
ALMA
ROCHER-PERCÉ
CHAMBORD
DORÉ, BAIE
VAL-JALBERT
OUANANICHE, RIVIÈRE
CHARLEVOIX
DE QUEN
SAINT-FRANÇOIS-DE-SALES
QUI-MÈNE-DU-TRAIN, RIVIÈRE
LAC-BOUCHETTE
DABLON
FRIQUE, LAC LA
BILODEAU
DECHÊNE
CHABANEL
ROSS
SAINTE-HEDWIDGE
OUIATCHOUAN
LYONNE
MALHERBE
COMMISSAIRES, LAC DES
BEC-SCIE, LAC DU
CRESPIEUL
CHAUMONOT
BÉCART
AU-LOU-GIRARD, LAC À
COULEUVRES, ÎLE AUX
ROBERVAL
BLEUE, POINTE
SAINT-PRIME
PARENT
CHAMOUCHOUANE, RIVIÈRE
SAINT-FÉLICIEN
DE MEULLES
SAINT-MÉTHODE
TICOUAPÉ
RACINE
TAILLON
DALMAS
DRAPEAU
DUFFERIN
NOTRE-DAME-DE-LA-DORÉ
FRAI AU SAUMON, RUISSEAU DU
DE LAMARRE
SPÉNARD, LAC
KAKAWI, LAC DU
BOUSSOT, LAC
LA BRUÈRE, LAC
LA TOMBELLE, LAC
CHIGOUBICHE, LAC

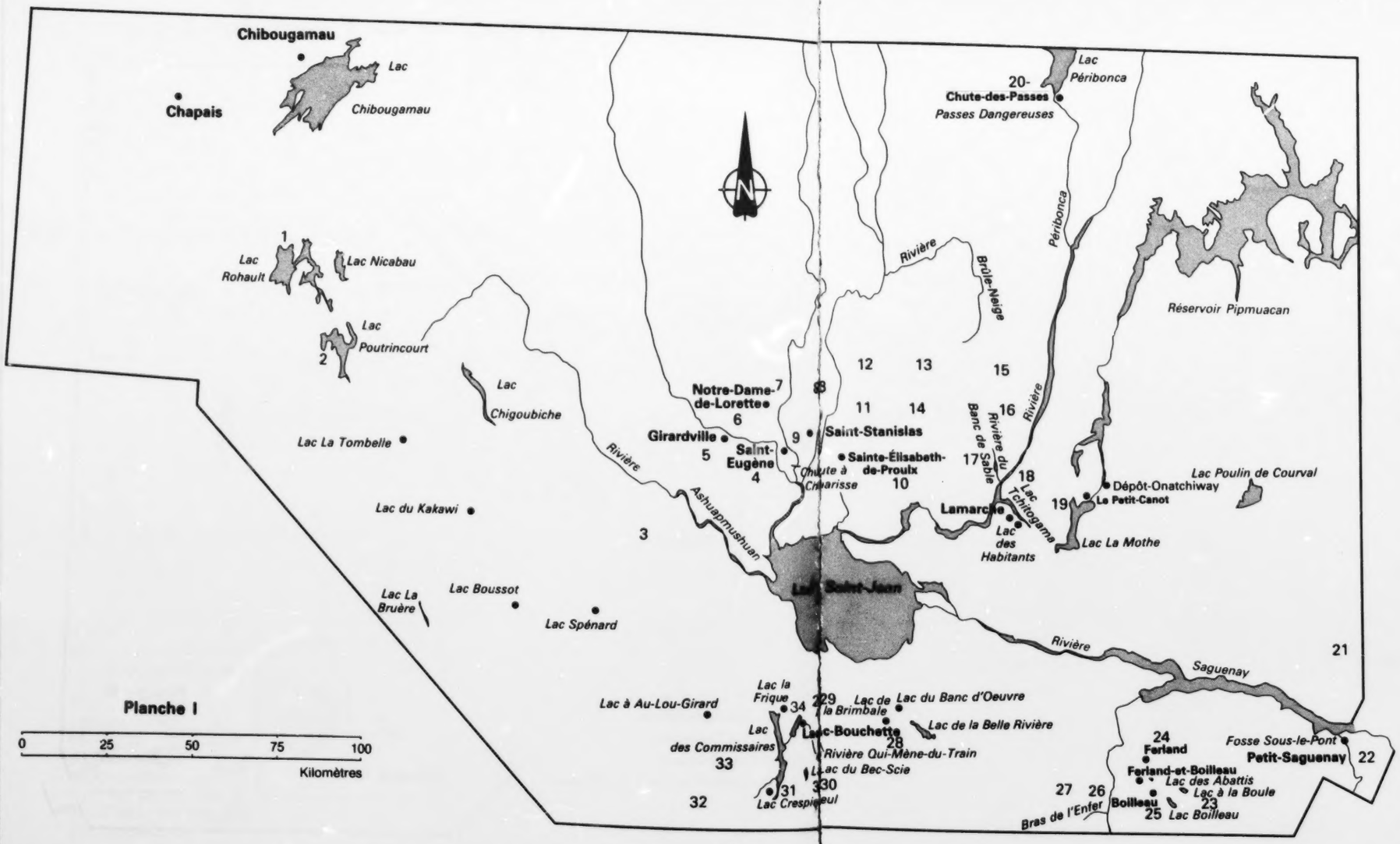
DUMAIS
GIRARD
GIRARDVILLE
SAINT-THOMAS-DIDYME
PÉMONCA
NORMANDIN
SAINT-EDMOND
FRANÇAIS, CÔTE DU
BEAUDET
PELLETIER
SAINT-EUGÈNE
CHARISSE, CHUTE À
ALBANEL
PROULX
SAINTE-ÉLIZABETH-DE-PROULX
MISTASSINI
DOLBEAU
PÉRIBONKA
SAINTE-JEANNE-D'ARC
NOTRE-DAME-DE-LORETTE
MÉNARD
LA TRAPPE
SAINT-STANISLAS
HUDON
ANTOINE
TANGUAY
PETIT
CONSTANTIN
SAINT-ONGE
BRÛLE-NEIGE, RIVIÈRE
LIDICE
CHUTE-DES-PASSES
DANGEREUSES, PASSES
PONTBRIAND
MAUVES, BAIE DES
PIPMUACAN, RÉSERVOIR
MILOT
SAINT-LUDGER-DE-MILOT
SAINT-AUGUSTIN
JOGUES
MALTAIS
GARNIER
DIABLE, CHUTE DU
SAINTE-MONIQUE
SAINT-HENRI-DE-TAILLON
PIPE, BAIE DE LA
DE L'ÎLE
GRANDE DÉCHARGE, LA
GRANDMONT, RUISSEAU
L'ASCENSION-DE-NOTRE-SEIGNEUR
LABRECQUE
SAINT-LÉON-DE-CHICOUTIMI
TACHÉ
MISTOUC, RIVIÈRE
DELISLE
HARTS, RIVIÈRE AUX
CHICOTS, RIVIÈRE AUX
MALIGNE, ÎLE
RIVERBEND
NAUDVILLE
AMÉRICAINS, POINTE DES
RAPIDES-DE-LA-VACHE-CAILLE
PORTES DE L'ENFER, LAC DES
VAL-MENAUD
SAINT-CHARLES
TERRES-ROMPUES
SAINT-JEAN-VIANNEY
SHIPSHAW
BÉGIN
BOURGET
FALARDEAU
SAINT-AMBROISE
AULNAIES, RIVIÈRE DES
SIMARD
VASES, RIVIÈRE AUX
SAINT-HONORÉ
TREMBLAY
GAGNÉ
SAINT-DAVID-DE-FALARDEAU
EMMURAILLÉ, LAC
SÉBASTIEN, LAC
GENOUX, COULÉE DES
CHUTE-DES-GEORGES
BETSY, LAC
LA MOTHE, LAC
AULNEAU
CHASTELAIN
HABITANTS, LAC DES

LAMARCHE
ROULEAU
TCHITOGAMA, LAC
BANC DE SABLE, RIVIÈRE DU
LE PETIT-CANOT
DÉPÔT-ONATCHIWAY
GARREAU
CHARDON
VICTOR-TREMBLAY, MONT
VALIN, MONT
ÉPIPHANE-DESMEULES, CHUTES CHEZ
HARVEY
BETSiAMITES, LAC
LE MERCIER
SILVY
SAINT-GERMAINS
SAINT-FULGENCE
JASEUX, CAP
PELLETIER, ANSE À
SAINTE-ROSE-DU-NORD
DESCENTE DES FEMMES, RIVIÈRE DE LA
COUTURE
DUROCHER
SAINT-BASILE-DE-TABLEAU
COUILLARD
CHAMPIGNY
LABROSSE
COQUART
CHAUVIN
BESSONS, LACS
LIÉGEOIS
FRANCIS-AMYOT, MONT
PIJART
POULIN DE COURVAL, LAC
POUTRINCOURT, LAC
NICABAU, LAC
ROHAULT, LAC
CHIBOUGAMAU
CHAPAIS
ASSINICA, LAC
CARBONNEAU, LAC
FLEURICOURT, LAC
FÉTICHES, POINTE DES
MISTASSINI, LAC
TCHAPAHIPANE, ÎLE
ALBANEL, LAC
TAKWA, RIVIÈRE
TICHÉGAMI, MONTS

# Itinéraire toponymique du Saguenay — Lac-Saint-Jean

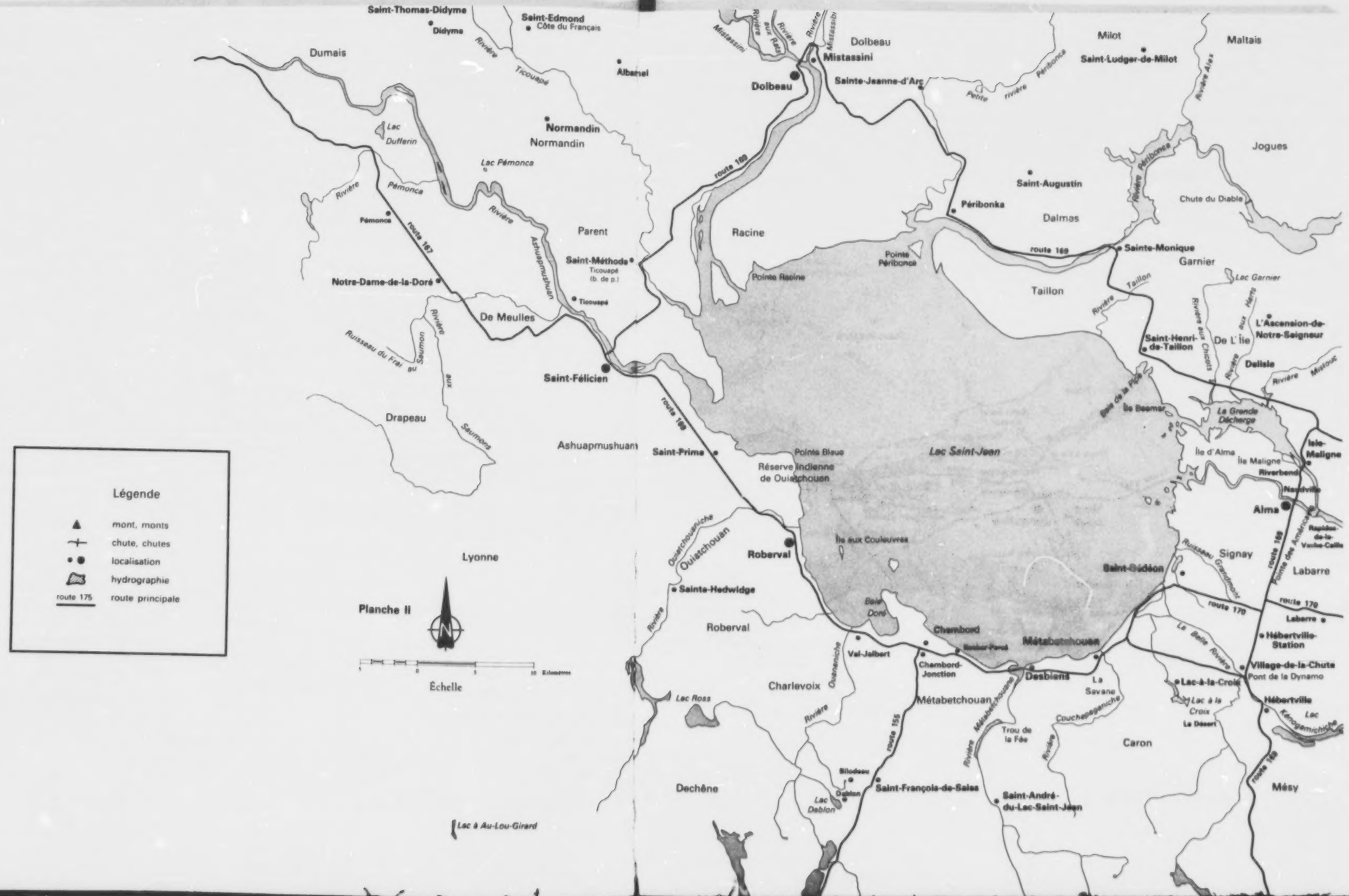


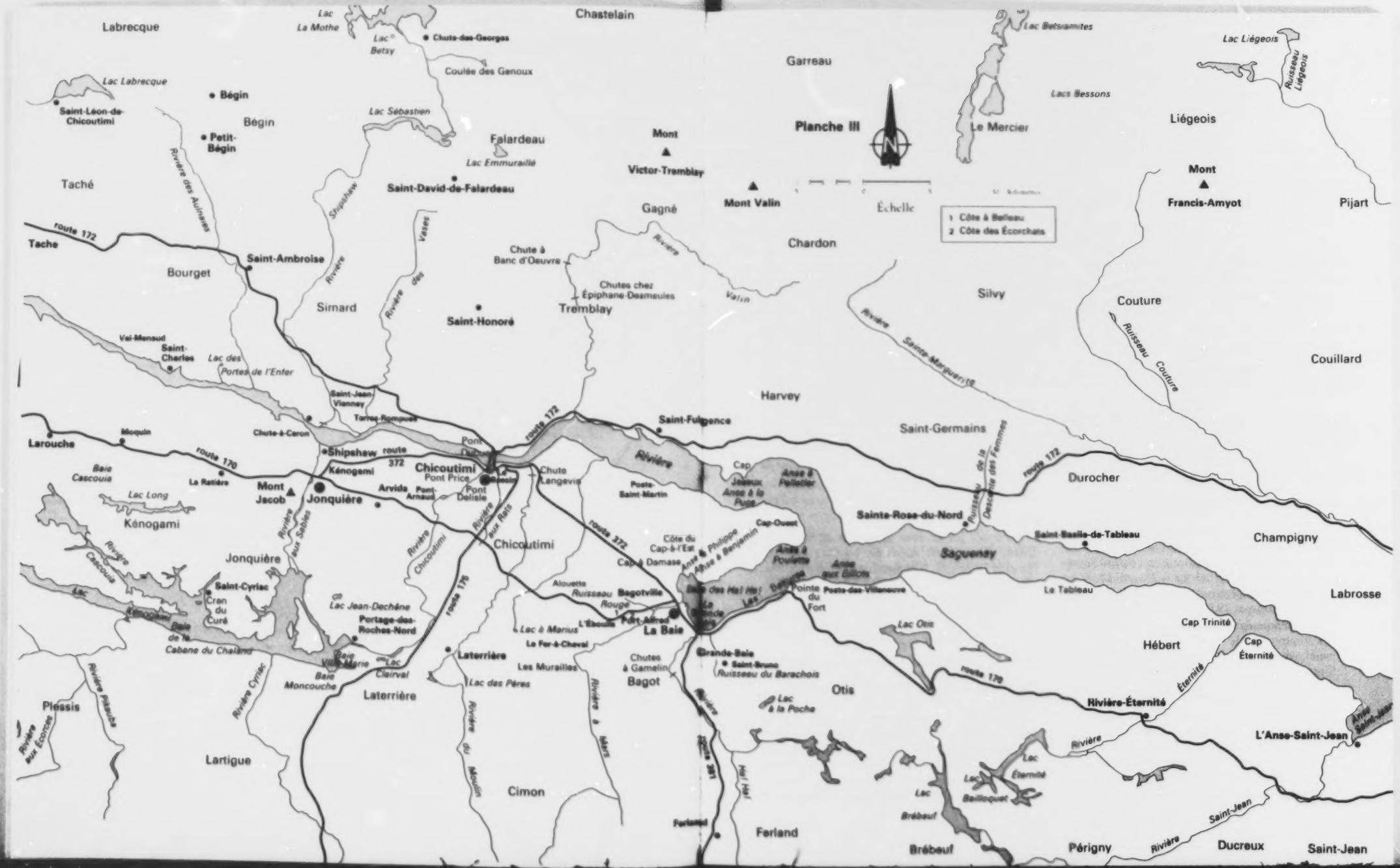

Légende: **Planche II**




Cantons

1 Rohault
2 Poutrincourt
3 De Lamarre
4 Albanel
5 Girard
6 Beaudet
7 Antoine
8 La Trappe
9 Pelletier
10 Proulx
11 Hudon
12 Ménard
13 Tanguay
14 Petit
15 Saint-Onge
16 Constantin
17 Maltais
18 Rouleau
19 Aulneau
20 Lidice
21 Coquart
22 Dumas
23 Lalemant
24 Ferland
25 Boilleau
26 Dubuc
27 Lapointe
28 Saint-Hilaire
29 De Quen
30 Malherbe
31 Crespieul
32 Bécart
33 Chabanel
34 Dablon


Légende
mont, monts
chute, chutes
localisation
hydrographie
route 175
route principale
Planche II
Échelle
Lyonne
Lac à Au-Lou-Girard
Saint-Thomas-Didyme
Didyme
Saint-Edmond
Côte du Français
Albanel
Dumais
Normandin
Lac Dufferin
Lac Pémonca
Pémonca
route 167
Notre-Dame-de-la-Doré
Parent
Saint-Méthode
Ticoupé (b. de p.)
De Meulles
Saint-Félicien
Drapeau
Ashuapmushuan
Saint-Prime
Dolbeau
Mistassini
Sainte-Jeanne-d'Arc
Milot
Saint-Ludger-de-Milot
Maltais
Jogues
Saint-Augustin
Péribonka
Dalmas
Chute du Diable
Racine
Pointe Péribonca
Pointe Racine
Sainte-Monique
Garnier
Lac Garnier
Taillon
L'Ascension-de-Notre-Seigneur
Saint-Henri-de-Taillon
De L'Île
Delisle
Île Beemer
La Grande Décharge
Île d'Alma
Île Maligne
Isle-Maligne
Riverbend
Alma
Lac Saint-Jean
Pointe Bleue
Réserve indienne de Ouiatchouan
Île aux Couleuvres
Ouiatchouan
Roberval
Sainte-Hedwidge
Roberval
Signay
Saint-Gédéon
Labarre
Laberre
Hébertville-Station
Village-de-la-Chute
Pont de la Dynamo
Hébertville
Lac-à-la-Croix
Métabetchouan
Chambord
Chambord-Jonction
Val-Jalbert
Desbiens
Charlevoix
Dechêne
Saint-François-de-Sales
Saint-André-du-Lac-Saint-Jean
Caron
Mésy
Lac Ross
Lac Deblon
Trou de la Fée
Couchepagamichie
Lac à la Croix
Le Désert
Lac Kénogamichiche
Rivière Mistouc
Rivière aux Chicots
Rivière aux Hanis
Rivière Alex
Rivière Taillon
Rivière Métabetchouane
Rivière Ouiatchouanichie
Rivière Ouiatchouan
Rivière Ouiatchouanichie
Rivière Ashuapmushuan
Rivière Pémonca
Rivière Saumon
Rivière aux Saumons
Ruisseau du Frai au
Ruisseau Gradmont
Petite rivière Péribonca
Rivière Péribonca
Rivière aux Rats
Rivière Mistassini
Rivière Mistassibi
route 169
route 155
route 170


Labrecque
Lac La Mothe
Lac Betsy
Chute des Georges
Chastelain
Coulée des Genoux
Lac Labrecque
Bégin
Saint-Léon-de-Chicoutimi
Bégin
Petit-Bégin
Lac Sébastien
Falardeau
Lac Emmuraillé
Saint-David-de-Falardeau
Mont Victor-Tremblay
Taché
Rivière des Aulnaies
Shipshaw
route 172
Tache
Saint-Ambroise
Bourget
Rivière
Simard
Rivière des Vases
Saint-Honoré
Chute à Banc d'Oeuvre
Chutes chez Épiphane Desmeules
Tremblay
Rivière Valin
Gagné
Mont Valin
Chardon
Garneau
Planche III
Échelle
1 Côte à Belleau
2 Côte des Écorchats
Lac Betsamites
Le Mercier
Lacs Bessons
Lac Liégeois
Ruisseau Liégeois
Liégeois
Mont Francis-Amyot
Pijart
Silvy
Couture
Ruisseau Couture
Couillard
Rivière Sainte-Marguerite
Val-Mensud
Saint-Charles
Lac des Portes de l'Enfer
Saint-Jean-Vianney
Terres Rompues
Harvey
Saint-Fulgence
Saint-Germains
Larouche
Mouquin
Chute-à-Caron
Shipshaw
route 170
route 372
Chicoutimi
Pont Price
Pont Dubuc
Pont Delisle
Chute Langevin
Rivière
Cap Jaseux
Anse à la Puce
Anse à Pelletier
Poste-Saint-Martin
Cap-Ouest
Sainte-Rose-du-Nord
Ruisseau de la Descente des Femmes
Durocher
Champigny
Baie Cascouia
Lac Long
Kénogami
Mont Jacob
Jonquière
Arvida
Pont-Arnaud
Rivière aux Sables
Rivière aux Rats
Rivière Chicoutimi
Côte du Cap-à-l'Est
Cap à Damase
Anse à Philippe
Alise à Benjamin
Anse à Poulette
Anse aux Bilots
Saguenay
Saint-Basile-de-Tableau
Le Tableau
Labrosse
Rivière Cascouia
Lac Kénogami
Saint-Cyriac
Cran du Curé
Baie de la Cabane du Chaland
Lac Jean-Dechêne
Portage-des-Roches-Nord
Route 175
Alouette
Ruisseau Rouge
Bagotville
Baie des Ha! Ha!
Les Battures
Pointe du Fort
Poste-des-Villeneuve
Lac à Marius
L'Éboulis
Fort-Adrien
La Baie
Cap Trinité
Cap Éternité
Hébert
Éternité
Lac Otis
Laterrière
Le Fer-à-Cheval
Les Murailles
Chutes à Gamelin
Bagot
Grande-Baie
Saint-Bruno
Ruisseau du Barachois
Baie Moncouche
Lac Clairval
Laterrière
Lac des Pères
Otis
Lac à la Pache
Rivière-Éternité
L'Anse-Saint-Jean
Plessis
Rivière aux Écorces
Rivière Pikauba
Rivière Cyriac
Rivière du Moulin
Rivière à Mars
Lartigue
Cimon
Forland
Ferland
Hal Hal
Lac Brébeuf
Lac Éternité
Lac Bailliquet
Brébeuf
Périgny
Rivière Saint-Jean
Ducreux
Saint-Jean

## ABATTIS, LAC DES

Ce plan d'eau, situé dans le canton de ***Ferland***, au sud de la ville de ***La Baie***, est également appelé **Lac à Louis.** Son nom provient fort probablement d'une source populaire. Il lui aurait été attribué en raison de l'aspect particulier des terres avoisinantes.

Effectivement, un ***abattis*** (également orthographié ***abatis***) a comme signification, selon le *Glossaire du parler français au Canada*, «... terrain où l'on a fait un abatis de bois, et qui n'est pas encore entièrement essouché». Les terrains, ainsi caractérisés, étaient nombreux à une certaine époque dans la région.

On retrouve la dénomination précitée inscrite sur une carte régionale, datant de 1943.

## ALBANEL

Ce toponyme désigne un canton, ainsi qu'une municipalité constituée sur un territoire et un village situés à l'extrémité nord-ouest du ***lac Saint-Jean***. Le canton fut proclamé le 28 avril 1883, les municipalités érigées respectivement le 3 octobre 1899 et le 10 mai 1930.

La dénomination de ces entités administratives commémore le souvenir du père Charles Albanel, jésuite. Il accompagna Denys de Saint-Simon lors d'une expédition qui les mena, dès 1672, à la ***baie d'Hudson***, par la ***rivière de Rupert*** et la ***rivière Mistassini***. Ils prirent alors possession des lieux traversés et s'efforcèrent de promouvoir les intérêts français dans la région.

Par extension, cette appellation a été appliquée à la paroisse religieuse de **Sainte-Lucie-d'Albanel.** Ce nom serait fréquemment utilisé pour désigner le village d'***Albanel.***

## ALBANEL, LAC

Une vaste étendue d'eau, à proximité du ***lac Mistassini***, a également été baptisée ***Albanel*** afin d'honorer le même personnage. Ce lac a quelquefois été identifié sous d'autres vocables. Ainsi, sur une carte datée de 1755, Nicolas Bellin appose les étiquettes de **Lac Dauphin** et de **Lac du Père Albanel** à des plans d'eau localisés approximativement sur l'emplacement actuel du ***lac Albanel***. D'autre part, les appellations **Petit lac Mistassini, Lac Mistassiniche** et **Lac Aubanel,** ont également servi à le désigner.

Mentionnons, pour clore ce survol toponymique, que ce nom s'applique également à une gare et à une presqu'île respectivement situées dans le canton d'***Albanel*** et la division de recensement de ***Territoire-du-Nouveau-Québec***.

## ALMA

Formée par les deux décharges du ***lac Saint-Jean***, l'***île d'Alma*** aurait été baptisée par l'arpenteur Duberger. Il la mentionne effectivement, dans son rapport de 1861.

Selon plusieurs auteurs, le parrain de cette appellation travaillait sur le territoire environnant l'île lorsqu'il apprit la victoire remportée par les alliés français, anglais et turcs sur les Russes lors de la bataille de l'Alma, rivière de la Crimée.

Ce toponyme fut, par extension, attribué à une paroisse religieuse, **Saint-Joseph-d'Alma** et à la municipalité du même nom, érigée en 1879. Monseigneur Victor Tremblay, déclarait, en 1968, qu'une dalle ou glissoire aurait été à l'origine de la naissance de cette agglomération, le premier habitant du lieu étant le surintendant de la glissoire. Il poursuit en soutenant que «Dans le pays, la Dalle qu'on appelait plus couramment la

Slaille (de l'anglais slide, glissoire) était le nom propre de Saint-Joseph d'Alma... Les gens disaient: je reste dans la Slaille [Les Slaillons]. La glissoire a fonctionné près de 30 ans jusqu'en 1890».

La ville d'***Alma***, originellement érigée en municipalité sous le nom de **Saint-Joseph-d'Alma**, le 1er janvier 1879, est identifiée sous le seul nom d'***Alma*** depuis 1954. Son territoire comprend aujourd'hui, suite à des fusions, ceux des anciennes villes d'**Isle-Maligne**, de **Riverbend**, de **Naudville**, de la cité d'**Alma** et de la municipalité de **Saint-Joseph-d'Alma**.

Afin de compléter notre panorama toponymique, mentionnons que le géographe Eugène Rouillard relève, en 1916, l'existence des **cuisses d'Alma**! Il s'agirait de trois gros rochers situés dans ***la Petite Décharge***, à proximité de la ville.

## ALOUETTE

Nom d'un bureau de poste et d'un village militaire rattachés à la base de ***Bagotville***. C'est en l'honneur de la première escadrille canadienne-française d'avions de chasse, créée en 1942 et dénommée de cette façon, que ce nom leur fut attribué.

Selon un article du journal *Le Soleil* en date du 17 décembre 1965, pour la première fois, une appellation française identifiait une escadre aérienne en Amérique. La devise de celle-ci: «Je te plumerai», constituait également un précédent dans l'histoire de l'aviation.

## AMÉRICAINS, POINTE DES

Entité constituée par l'extrémité sud-est de l'***île d'Alma***.

Victor Tremblay soutient, en 1967, qu'un groupe de douze amateurs de pêche de nationalité américaine se porta acquéreur de cette pointe, vers 1880. Ces derniers y construisirent un chalet rustique et s'adonnèrent par la suite, pendant la saison estivale, au plaisir de la pêche à la ouananiche. Ce cercle sélect de pêcheurs sportifs a vu son nom être attribué à l'endroit. Le président de ce que les habitants de la région dénommaient le «club des Américains» aurait été un certain John H. Osborne.

## ANTOINE

Le nom de ce canton, proclamé le 11 janvier 1936, limité à l'est par la ***rivière*** ainsi que le ***lac aux Rats***, rappelle le souvenir de Dom Antoine, premier abbé mitré de la trappe d'***Oka***.

## ARVIDA

Érigée en municipalité par une loi provinciale sanctionnée le 24 mars 1926, cette localité industrielle de la division de recensement de ***Chicoutimi*** tire sa dénomination des premières syllabes des prénoms et nom de ***Ar***thur ***Vi***ning ***Da***vis. Celui-ci occupait, à l'époque, la fonction de président de l'Aluminium Company of Canada, société connue aujourd'hui sous l'appellation d'Alcan. Anne-Marie de Launière-Dufresne soutient, en 1976, que le plateau sur lequel est située cette agglomération fut choisi par la compagnie dès 1925 dans le but précis de l'y ériger.

La ville d'***Arvida***, comprenant les territoires de l'ancienne municipalité de village de **Saint-Jean-Eudes**, de la ville de **Racine** et de la cité d'**Arvida** fusionna, en 1975, avec la municipalité de paroisse de **Saint-Dominique-de-Jonquière** ainsi qu'avec les cités de **Kénogami** et de **Jonquière** pour former la ville de ***Jonquière***.

## ASHUAPMUSHUAN, RIVIÈRE

Cours d'eau qui se jette dans le ***lac Saint-Jean*** à la hauteur de ***Saint-Félicien***.

Ce terme montagnais signifie, selon la version la plus répandue, «là où on guette l'orignal». Il aurait primitivement désigné le lac, puis la rivière, et depuis 1864, un canton.

Le père Guinard, tout en donnant la même signification à l'appellation les désignant, estime

qu'elle est formée des trois racines cries, ASW, «guetter, surveiller ou épier», MOUS, «orignal» et DJIWAN, «courant, rivière». Selon lui, les Amérindiens d'aujourd'hui la traduisent par «rendez-vous des orignaux». Léonidas Larouche pense, pour sa part, que le sens «là où l'on voit venir l'orignal» serait plus adéquat.

Le père Albanel aurait remonté le cours d'eau dès 1671. Par la suite, le poste de traite de **Chomonthouane** ou de **Chobmonchouane** fut fréquemment mentionné. Ainsi, Hocquart et Cugnet relèvent respectivement sa présence dans leurs *Ordonnances* et *Mémoires* de 1733 et de 1766.

On retrouve cette dénomination dans de nombreux rapports produits par les voyageurs du temps. L'arpenteur Normandin, en 1732, écrit: «Se nomme ici cette rivière Nécoubeau par l'habitude que l'on a à la nommer de ce nom quoy que ce ne le soit pas véritablement et que ce soit celuy de la rivière de chomontch8ane parce que le premier Lac qu'elle décharge se nomme Chomontch8ane».

Les documents cartographiques de Jolliet (1679) et de Delisle (1703) ne gardent pas trace du toponyme. La rivière y est dénommée **R. Necouba** ou **Nekouba.** Le jésuite Pierre Laure fait mention, sur une carte de 1731, de cette voie d'eau par où «l'on descend des Mistassins».

Selon Jeanne-Mance Charlish, Montagnaise de la réserve de ***Ouiatchouan***, les Amérindiens nomment le cours d'eau ***Chamouchouane***, bien qu'ils connaissent la forme ***Ashuapmushuan***.

## ASSINICA, LAC

Dénomination d'un plan d'eau situé dans la division de recensement de ***Territoire-du-Nouveau-Québec***. Il constitue la source du cours d'eau du même nom, tributaire de la ***rivière Broadback***. Cette dernière coule dans la ***baie James***, parallèlement à la ***rivière de Rupert***.

Le père Guinard estime que ce toponyme, issu des racines cries, ASINI «pierre» et KAW, suffixe verbal signifiant «être», exprime l'état d'être pierreux, rocheux. Les pères de La Brosse, en 1766 et J.-A. Cuoq, en 1886, avancent une explication semblable. Il en va de même pour Léonidas Larouche qui note que les Montagnais d'aujourd'hui prononceraient ce nom [aʃimi].

Quelques variantes orthographiques du mot ont été relevées. Elles conservent la même signification et leurs légères disparités s'expliqueraient en regard de leurs différents utilisateurs, Algonquins, Cris des Plaines et Montagnais.

## AULNAIES, RIVIÈRE DES

Rivière se jetant dans le ***Saguenay*** après avoir traversé le canton de ***Bourget***.

Monseigneur Victor Tremblay déclarait, en 1968, que ce cours d'eau fait l'objet d'une mention dès 1731, sous la dénomination de **Rivière des Petits Mistassins,** sur une carte du jésuite Pierre Laure: «Elle aurait, dit-il, été le chemin le plus direct pour se rendre au pays des Petits-Mistassins, du côté est du lac Mistassini, ou pour en venir». Les voyageurs s'y rendaient en passant, à partir de la ***rivière des Aulnaies***, par le ***lac Tchitogama*** et la ***rivière Péribonca***. Elle aurait également été dénommée **Rivière des Terres Rompues.** Ceci en raison des failles produites par un tremblement de terre, dans la région environnante, en 1663. Nous la retrouvons inscrite sous la dénomination de **Rivière des Aulnets** sur une carte du canton de ***Bourget***, datée de 1881.

Il existe un autre cours d'eau connu officiellement sous la désignation de ***Rivière des Aulnaies*** à proximité. Il s'agit d'un affluent de ***la Belle Rivière***. L'historien chicoutimien mentionnait également, en 1944, qu'elle avait été ainsi identifiée à cause des aulnes qui la bordaient et rendaient la navigation difficile. Cette appellation proviendrait, selon lui, de la traduction littérale de son nom amérindien **Pitchikaouénaniche.**

Il appert qu'effectivement l'arpenteur Normandin, dans son rapport de 1732, emploie pour

désigner ce cours d'eau le nom **Pitchika8enaniche*** ou **Litchika8enaniche,** qu'il traduit par **rivière des Aunes.**

Les documents cartographiques ultérieurs témoignent de l'utilisation d'autres variantes orthographiques telles que **rivière des Aulnoïs** et **rivière des Aulnets.**

## AU-LOU-GIRARD, LAC À

Ce lac, situé au sud-ouest du ***lac Saint-Jean***, à proximité du canton de ***Ross***, était autrefois connu, en raison de sa configuration particulière — soit deux plans d'eau reliés entre eux par une étroite passe — sous les dénominations de **Lac Facteur** et **Lac Garenne.** Un informateur digne de foi déclarait, en 1975, que ce plan d'eau, constituant une seule entité, se nommait ***Lac à Au-Lou-Girard.***

Cette appellation rappellerait le souvenir de Ladislas Girard, mesureur de bois. Le surnom d'Au-Lou lui aurait été attribué par les gens de son entourage afin de le différencier d'une autre personne au nom identique et exerçant le même métier dans la région.

## AULNEAU

Le nom de ce canton, proclamé le 5 juin 1965, honore la mémoire du père Jean-Pierre Aulneau de la Touche (1705-1736), missionnaire jésuite, compagnon de monsieur de La Vérendrye tué par les Sioux lors du massacre d'une vingtaine de Français.

## BAGOT

Ce canton, le premier à être colonisé dans la région, est situé dans la division de recensement de ***Chicoutimi***. Son nom rappelle sir Charles Bagot, gouverneur-général du Canada de 1841 à 1843. Il fut érigé le 2 décembre 1848.

Auparavant, on le dénommait populairement canton de la **Grande-Baie,** appellation issue de celle du premier village établi à la ***baie des Ha! Ha!***.

## BAGOTVILLE

Localité située sur les rives de la ***baie des Ha! Ha!***, au sein du territoire qui fut le premier foyer de colonisation du ***Saguenay.***

Le nom de l'agglomération, localisée dans le canton de ***Bagot***, tire son origine du même personnage que ce dernier.

L'étude de l'histoire du lieu démontre que d'autres dénominations lui ont déjà été attribuées. Ainsi, vers 1820, à Kingston en Angleterre, on discute la possibilité d'établir une capitale au **Saguenay.** Les premiers plans sont dressés en 1842-1843. Il y aura trois villes dans la région: **Kénogami** (située en réalité à ***Chicoutimi***), une seconde à ***Tadoussac*** et enfin la ville d'**Albert (Bagotville)**. Cette dernière appellation est choisie afin d'honorer le prince Albert, alors héritier du trône d'Angleterre. Le projet ne se réalisera jamais.

En 1839, l'appellation **Chez Mars** désigne dans l'usage populaire l'endroit; Mars Simard, colon de la première heure, s'y est installé. Par la suite, on y érige une paroisse religieuse appelée **Saint-Alphonse-de-Liguori.** Dès lors, on désignera fréquemment le lieu sous le vocable de **Saint-Alphonse.** D'après Léonidas Larouche et Jean-Paul Simard, en 1963, cette dénomination lui aurait été attribuée à la demande d'un prêtre résidant, le père Honorat. La paroisse aurait été mise sous le patronage de ce saint, protecteur des petites gens et des pauvres, alors nombreux dans la région.

***Bagotville,*** érigée en ville le 5 septembre 1919, fusionna, en 1975, avec celles de ***Port-***

* L'élément graphique *8* représente l'Omicron. À la lecture, on pourrait le remplacer par le son *ou* [u].

***Alfred*** ainsi qu'avec la municipalité de ***Grande-Baie***.

Mentionnons également l'existence de la base militaire de **Bagotville**. Le territoire occupé par celle-ci portait l'appellation populaire de **Les Sables** en raison de sa surface sablonneuse. Un aéroport civil et militaire y est établi.

## BAILLOQUET, LAC

Plan d'eau en forme de croix ou d'avion dont on pourrait dire qu'il forme une baie du ***lac Éternité***. Il est situé dans le canton de ***Brébeuf***.

Il fut nommé en mémoire d'un certain Pierre Bailloquet, jésuite, arrivé à ***Québec*** le 20 juin 1647. Celui-ci se rendit, en 1653, à la mission de ***Tadoussac*** où il passa l'hiver. Il descendit, en 1667, jusqu'à l'embouchure du ***Saint-Laurent***, visitant au nord des tribus papinachoises, betsiamites et autres alliées de celles-ci.

## BANC DE SABLE, RIVIÈRE DU

Petit affluent de la ***rivière Péribonca***, sur le cours duquel on retrouve le lac du même nom et dont l'embouchure se trouve à la limite sud du canton de ***Maltais***.

Ce toponyme a été relevé sur un plan du territoire du **club du Banc-de-Sable**, dessiné par R. Harvey en 1951. Il est très certainement d'origine spontanée et semble décrire une particularité topographique du lieu.

Deux autres cours d'eau de la région se sont vu attribuer la même dénomination.

Le géographe Eugène Rouillard, en 1914, décrit ainsi l'un d'eux: «... bornée à l'ouest par une savane dénudée jusqu'à environ deux milles du lac des Brochets dans le canton Bourget, comté de Chicoutimi... La rivière doit son nom à un grand banc de sable que charroie la Péribonka (sic) à son embouchure». Il est à noter que sa dénomination fut transformée par la suite en ***Rivière aux Sables***.

Par ailleurs, Victor Tremblay, en 1944, mentionne l'existence de dunes boisées, sises du côté sud du ***lac Saint-Jean***, à gauche de l'embouchure de ***la Belle Rivière***. Les premiers colons du voisinage auraient spontanément nommé le **banc de Sable** cet accident topographique connu également sous la dénomination de **Banc de Sable de Saint-Gédéon**.

## BANC D'OEUVRE, LAC DU

Nous sommes très certainement, ici, en présence d'une désignation spontanée. Cependant, les informateurs locaux rencontrés ignorent la graphie exacte et l'origine de ce toponyme. Selon le dictionnaire Bélisle, un ***banc d'oeuvre*** est un siège affecté aux membres de la fabrique d'une paroisse. Les variantes **Lac Main-d'Oeuvre** et **Lac Banc d'Oeuvre** sont également utilisées. Ce lac est situé à l'extrémité sud-est du canton de ***Caron***. Il est intéressant de constater que l'on retrouve une entité nommée ***Chute à Banc d'Oeuvre*** sur la ***rivière Valin***, dans le canton de ***Gagné***. Les deux toponymes précités ont été officialisés récemment par la Commission de toponymie, soit en 1980 et en 1981.

## BARACHOIS, RUISSEAU DU

Le ***ruisseau du Barachois*** prend sa source à environ quatre kilomètres au sud-est de ***Port-Alfred*** et se jette dans la ***baie des Ha! Ha!***, plus précisément dans ***la Grande Baie***. Il est quelquefois désigné sous l'appellation de **Ruisseau Mathieu** en souvenir de Louis Mathieu qui habita vers 1850 l'ancien village de **Grande-Baie**.

Il tire son nom officiel de la présence à son embouchure d'un barachois qui constituerait, selon Réal Guay, «... un petit port naturel, peu profond, fermé partiellement par un banc de sable émergé». Judith Grenon précise qu'«autrefois, il servait de refuge aux petits bateaux; l'accumulation de sable et de matériaux a fait qu'aujourd'hui, l'endroit est pratiquement à sec. Cependant, le nom a subsisté».

L'appellation présente remonterait aux premiers temps de la colonisation du ***Saguenay***.

## BATTURES, LES

Ce terme décrit la portion du rivage de la ***baie des Ha! Ha!*** laissé à découvert par la marée descendante.

Le *Glossaire du parler français au Canada* mentionne, entre autres, qu'une batture est une partie de rivage asséchant à marée basse.

Effectivement, le rentrant de côte ci-haut mentionné est influencé par le phénomène de la marée. Le toponyme descriptif le qualifiant correspond donc à une de ses caractéristiques physiques. On le retrouve sur un plan des localités de ***Bagotville*** et de ***Port-Alfred***, daté de 1926.

## BEAUDET

Nom d'un canton proclamé en février 1917 et situé au nord-ouest du ***lac Saint-Jean***.

Il fut ainsi dénommé en mémoire d'Élisée Beaudet, député du **Lac-Saint-Jean** et promoteur de la colonisation du canton de ***Normandin*** et du chemin de fer de ***Québec*** au **Lac-Saint-Jean.**

## BÉCART

En proclamant ce canton en 1940, on a voulu honorer un certain Pierre Bécart de Grandville qui contribua à l'établissement des premières missions de la région du **Lac-Saint-Jean.** Cet espace administratif se situe au sud-ouest de la municipalité de ***Lac-Bouchette***.

## BEC-SCIE, LAC DU

Plan d'eau situé dans le canton de ***Malherbe***, au sud-est du ***lac des Commissaires***.

Un bec-scie est un oiseau palmipède, connu également sous la dénomination de harle d'Amérique, fréquentant nos régions.

On relève dans les archives cartographiques de la Commission de toponymie une mention de cette dénomination sur la copie d'un plan de la région du ***lac des Commissaires***, daté de février 1950.

## BEEMER, ÎLE

Le nom d'une petite île de l'embouchure de ***la Grande Décharge*** rappelle le souvenir d'un dénommé H.J. Beemer. Celui-ci construisit un établissement hôtelier au cours de l'été de 1890. Il était déjà, soutient Victor Tremblay en 1967, propriétaire du Grand Hôtel, à ***Roberval***.

Les adeptes de la pêche à la ouananiche affluaient alors au **Lac-Saint-Jean.** Ces bâtiments furent édifiés dans le but de les héberger.

## BÉGIN

Toponyme désignant une municipalité érigée le 1er janvier 1922. Il a originellement été attribué à un canton, ainsi dénommé actuellement. Lors de sa proclamation en 1920, on a voulu honorer Louis-Nazaire Bégin, deuxième évêque de ***Chicoutimi***, puis archevêque de ***Québec***.

On a longtemps distingué, sous l'appellation de **Canton-Bégin,** la localité la plus importante au sein du territoire municipal. L'expression ***Petit-Bégin*** est également utilisée pour désigner une autre agglomération, située à proximité.

La paroisse religieuse de **Saint-Jean-l'Évangéliste,** plus tard dénommée **Saint-Jean-de-Bégin,** fut instituée civilement le 8 février 1922 et canoniquement le 23 novembre de la même année.

Selon Hormisdas Magnan, elle a été mise sous ce patronage en l'honneur de Jean Bergeron, missionnaire-colonisateur pour le diocèse de **Chicoutimi,** en raison du rôle qu'il joua lors de sa création.

## BELLEAU, CÔTE À

Nom donné à une côte située sur le ***chemin Saint-Anicet***, à ***La Baie***, en bordure de laquelle vivait un dénommé Belleau. Il fabriquait des plats de terre (terrines). Jeanne-d'Arc Larouche est l'auteur d'un conte à son sujet dans le journal ***Le Progrès du Saguenay***.

## BELLE RIVIÈRE, LA

Cette rivière, affluent du ***lac Saint-Jean***, s'y jette du côté sud. Son nom serait la traduction littérale de l'appellation que lui donnait les Montagnais, soit **Mirochipou.**

Elle constituait, nous dit Victor Tremblay en 1968, le grand chemin de circulation des autochtones ainsi que des explorateurs. L'arpenteur Normandin ne dérogea pas à la coutume et suivit également son cours. Il la décrit, en 1732, dans son *Journal de voyage:* «... petite rivière que les sauvages nomment Mirochip8 c'est-à-dire la Belle Rivière», et plus loin «Elle est très belle et bien droitte car elle ne fait pas la moindre pointe n'y ance pendant les 21 arpents que je dis qu'elle court aussy par cette raison les sauvages luy ont ils donner le nom de belle rivière; ...».

On retrouve, dès 1755, sur une carte de Nicolas Bellin, le toponyme ***la Belle Rivière*** désignant ce cours d'eau. L'appellation est donc connue et utilisée depuis longtemps.

Normandin utilise cependant un autre nom pour identifier un tronçon de la rivière, de son embouchure au confluent de la ***rivière des Aulnaies.*** Il déclare que l'endroit «porte le nom de K8spajgane à cause d'un ruisseau qui vient du marais à la gauche de la rivière». Ce terme signifierait «rivière de l'Embarquement».

La population locale garde le souvenir de cette expression puisqu'il est fait mention dans les dossiers de la Commission de toponymie, des variantes **Rivière Couchepagane** ou **Rivière Kushpahigan** s'appliquant au même segment du cours d'eau.

## BENJAMIN, ANSE À

«Au mois de juillet 1838, [les pionniers] Benjamin Godreau, François Guay et quelques autres allèrent visiter plusieurs endroits où se trouvaient des pinières». C'est ainsi que Pierre-Georges Roy décrit, inspiré en cela par Arthur Buies, l'arrivée de l'homme dont le nom a été retenu pour une anse située sur la rive nord de la ***baie des Ha! Ha!***, plus précisément à 4,8 kilomètres de ***Bagotville.*** Ce dernier, enthousiasmé par la qualité du sol de l'endroit, ne cessait d'en vanter les avantages. C'est pour cette raison que son nom aurait été attribué au site.

Les relevés cartographiques attestent que l'entité dénommée ***Anse à Benjamin*** fut baptisée dès le début de la colonisation, vers 1837, et que depuis, cette forme est restée stable.

Elle a servi par la suite à identifier un hameau, établi à proximité de l'anse.

Le ***ruisseau à Benjamin*** se jette dans ce rentrant de côte. Localement, on emploie plus volontiers l'appellation **Ruisseau Rouge** pour le désigner.

## BESSONS, LACS

Cette appellation désigne deux lacs situés dans le canton de ***Le Mercier***, au nord-est de ***Saint-Fulgence.***

Le mot ***besson*** est synonyme de jumeau. Les formes semblables des deux plans d'eau ainsi que le peu de distance les séparant justifient le choix de leur dénomination.

Le toponyme ***Lacs Bessons*** ne fut approuvé officiellement par la Commission de toponymie qu'en 1978.

## BETSIAMITES, LAC

Étendue d'eau située dans le canton de ***Le Mercier.*** Elle est complètement indépendante de la rivière du même nom qui se jette dans le ***Saint-Laurent***, sur la **Côte-Nord,** à 107,2 kilomètres en aval de ***Tadoussac.***

Victor Tremblay, en 1968, mentionnait que cette dénomination apparut dans l'histoire pour désigner un groupe amérindien, nommé également Papinachois, vivant aux alentours de ce cours d'eau. Léonidas Larouche estime, pour sa part, que le groupe autochtone tirerait son nom de celui de la rivière.

L'historien saguenéen poursuit, toujours en 1968, en soutenant que le toponyme identifiant ce

lac fut consigné pour la première fois dans les *Relations des Jésuites*, en 1635. Par contre, une note déposée dans son fonds d'archives fait mention de la présence de cette dénomination sur une carte de la **Nouvelle-France** dressée par Champlain, en 1632, ainsi que sur différents documents cartographiques, datés de 1643, 1653 et 1663, indiquant à l'endroit précité: «Sauvages Bersiamites». En 1703, cette appellation représentait un «poste du roy».

Les cartes du père Laure, jésuite, l'une datée de 1731 et les autres «augmentées à l'automne 1732», sont les premières sur lesquelles le nom est appliqué à la rivière ainsi qu'à la pointe.

Après la Conquête, quelques cartes anglaises introduisent des variantes orthographiques telles que **Betsiamits R.** (1832) et **Betsiamitis R.** (1839). Toujours selon Victor Tremblay, c'est sur une de celles-ci, en 1855, qu'apparaît la forme **Bersimis** toujours attribuée aujourd'hui à une localité dénommée ***Rivière-Bersimis***, à l'embouchure de la ***rivière Betsiamites***, et qui servit longtemps de désignation officielle à la réserve indienne locale.

Les experts s'entendent sur la traduction de cette dénomination montagnaise signifiant «là où il y a des lamproies», un type particulier d'anguilles de mer.

Le nom ***Betsiamites*** désigne également une réserve indienne établie en 1861, une localité, un canton proclamé en 1867 et une pointe de terre, tous situés à l'embouchure de la rivière de ce nom.

Mentionnons enfin que le vocable ***Bersimis***, appliqué à la réserve indienne, fut remplacé par ***Betsiamites***, les autochtones préférant utiliser cette dernière dénomination plus conforme, selon eux, au nom primitif.

## BETSY, LAC

Le nom du ***lac Betsy***, selon un document du fonds Monseigneur-Victor-Tremblay, daterait de l'hiver 1884-1885. Il lui aurait été attribué par un dénommé Jimmy Tremblay et tirerait son origine des fréquentes parties de pêche, à cet endroit de la dame Élizabeth dite Betsy Tremblay, épouse de Joseph Boulianne, ancien contracteur forestier. Le lac situé dans le canton de ***Falardeau***, à proximité du grand réservoir que forme le ***lac La Mothe***, est quelquefois identifié sous la dénomination de **Lac à Paul-Tremblay.**

## BILLOTS, ANSE AUX

L'***anse aux Billots***, localisée à l'extrémité est du canton de ***Bagot***, tirerait sa dénomination, selon Judith Grenon, du fait qu'au début de la colonisation, on amassait à cet endroit des billots coupés dans la forêt environnante. Ce nom apparaîtrait dès 1880 sur une carte régionale de la province de **Québec.**

## BILODEAU

Ce toponyme rappelle le souvenir d'un des premiers colons de ***Saint-François-de-Sales***, un dénommé Bilodeau qui aurait été, à une certaine époque, maire de la paroisse.

Hormisdas Magnan estime que le hameau ainsi appelé s'est initialement développé autour d'une station de chemin de fer. Il est situé dans le canton de ***Dablon***, plus précisément dans les limites territoriales de la municipalité de ***Saint-François-de-Sales***.

## BLEUE, POINTE

Le nom de cette pointe a longtemps servi, par extension, à désigner la ***réserve indienne de Ouiatchouan***.

Victor Tremblay en 1968, estime que la pointe fut fréquentée par les Amérindiens bien avant les premiers établissements européens à cet endroit car: «La Pointe Bleue a été un lieu de pied-à-terre pour les Indiens et pendant plusieurs années un poste de traite; c'est depuis toujours un point de repère pour les Indiens qui circulaient sur le lac». Selon lui, les autochtones l'auraient dénommée **Ka Mesta8iats.**

Ce toponyme tirerait son origine de la teinte bleutée de la pointe, au coucher et au lever du soleil. Hormisdas Magnan, en parlant du bureau de poste de ***Pointe-Bleue***, dans la réserve de ***Ouiatchouan***, déclare que son nom décrivait la couleur des eaux du ***lac Saint-Jean***, à cet endroit, lorsqu'il était entouré de forêts vierges.

Cette appellation fut utilisée officiellement dès 1856, dans certains documents instituant la réserve indienne de ce nom. La Commission de géographie approuvait officiellement, le 5 décembre 1968, le changement du nom de **Pointe-Bleue** en celui de ***Ouiatchouan***.

C'est à **Pointe-Bleue**, le 1er mars 1912, qu'est mort le père Louis-François Babel. Rappelons que ce père oblat qui naquit à Veyrier, en Suisse, le 23 juin 1826, desservit durant plus d'un demi-siècle les missions montagnaises du ***Saguenay*** et du Labrador. Il aurait été le premier Européen à effectuer, de 1863 à 1870, le voyage de ***Mingan*** à l'**Ungava** à travers les terres. Le canton de ***Babel*** fut proclamé en juin 1911 en souvenir de ce pionnier.

## BOILLEAU

Le nom de ce canton de la division de recensement de ***Chicoutimi***, proclamé en décembre 1916, fut étendu par la suite à une localité ainsi qu'à un lac.

On a voulu de la sorte honorer le baron Gauldrée Boilleau, consul de France au Canada en 1860.

La localité a été mise sous le patronage de sainte Bernadette et fréquemment identifiée sous cette dénomination. La paroisse religieuse, également nommée **Sainte-Bernadette-de-Boilleau** ou **Sainte-Bernadette-de-Chicoutimi** a été fondée en 1947. Selon Jean-Charles Gilbert, auteur d'un article publié le 5 mars 1950 dans les *Bulletins de la Société Historique du Saguenay*, c'est aux alentours de l'été 1931 que les premières familles s'y établirent.

La localité a fusionné avec celle de ***Ferland***, en 1978, pour former la municipalité de ***Ferland-et-Boilleau***.

## BOULE, LAC À LA

Étendue d'eau étroite, située dans la partie nord-ouest du canton de ***Lalemant*** dont il semble difficile de découvrir avec exactitude l'origine du nom. Est-il issu d'une désignation anecdotique ou descriptive?

Il existe une entité géographique bien connue sous la dénomination de ***La Boule***, sur la rive nord du ***Saguenay***. Arthur Buies décrit ainsi ce cap: «... «La Boule», nom qui lui a été donné à cause de sa forme arrondie. Assis sur une base gigantesque et formant une espèce de cap à l'extrémité d'une succession de rochers...». De là à suggérer qu'un détail semblable de la topographie des environs du lac suggère sa dénomination il n'y a qu'un pas, que nous ne franchirons pas, faute de confirmations locales.

Le toponyme ***Lac à la Boule*** a été relevé, en 1930, sur un plan régional de la firme Savard et Gaudreau.

## BOURGET

Par la proclamation de ce canton, en février 1881, on a voulu rappeler le souvenir de monseigneur Ignace Bourget, deuxième évêque de ***Montréal***.

C'est en septembre 1885 qu'était instituée, sur ce territoire, la municipalité du canton du même nom. Son appellation a été changée pour celle de ***Saint-Charles-de-Bourget***, en 1981. On s'est fort probablement inspiré, alors, du nom de la paroisse religieuse de **Saint-Charles-Borromé**.

Érigée canoniquement le 5 novembre 1922, elle a été mise, selon Hormisdas Magnan, sous ce patronage, en l'honneur de l'abbé Charles Stanislas Richard, ancien curé de **Sainte-Anne-de-Chicoutimi**.

On désigne couramment la municipalité, plus exactement le noyau central de population, sous la dénomination de ***Saint-Charles***. Pour plus d'information sur cette localité, consulter la rubrique ***Saint-Charles***.

## BOUSSOT, LAC

Le plan d'eau dénommé ***Boussot*** est désigné, sur une carte régionale de 1957 du ministère des Terres et Forêts, sous l'appellation de **Lac Peanut.**

C'est en 1963 que la Commission de géographie acceptait le nom de ***Lac Boussot***, tel que relevé la même année sur une carte géologique du ministère des Mines. Cette dénomination fut attribuée au plan d'eau situé à l'ouest du ***lac Saint-Jean***, en l'honneur de Louis Boussot dit Laflotte, marchand de ***Montréal*** au XVII[e] siècle.

## BRÉBEUF

Quelquefois orthographié, à tort, **Bréboeuf,** ce nom commémore le souvenir du père Jean de Brébeuf, jésuite, mort martyr en mars 1649.

Il désigne un canton proclamé en octobre 1920, ainsi qu'un lac connu localement sous le nom de **Petit lac Saint-Jean,** tous deux localisés au sud de la ***rivière Saguenay***, à proximité de ***Saint-Félix-d'Otis***.

## BRIMBALE, LAC DE LA

Selon le *Glossaire du parler français au Canada*, une ***brimbale*** est soit «une perche en bascule pour tirer l'eau d'un puits», soit «une crémaillère». Cet instrument sert également à pêcher à travers la glace après y avoir percé des trous.

À la lumière de ces définitions nous pourrions être, ici, en présence d'un toponyme anecdotique. Cependant, aucun témoignage local n'éclaire la signification du nom ***Brimbale***.

Le lac ainsi nommé est situé au nord du canton de ***Saint-Hilaire***, aux environs de ***la Belle Rivière***.

## BRÛLE-NEIGE, RIVIÈRE

Le nom de ce cours d'eau constitue-t-il une désignation anecdotique ou descriptive? Il est souvent difficile de découvrir l'origine des toponymes folkloriques. Celui-ci, malgré sa résonance poétique particulière, ne déroge pas à la règle.

On ne connaît donc pas avec certitude la signification de la dénomination de ce tributaire de la ***rivière Mistassibi***, situé au nord du ***lac Saint-Jean***. Nous pouvons avancer l'hypothèse que, pendant l'hiver, le cours rapide et froid de la rivière ne permet pas à la glace de se former à sa surface, donc d'y retenir la neige, d'où l'expression «la rivière brûle la neige».

Ce toponyme a été approuvé en 1947 par l'instance habilitée pour ce faire. Des années 1940 à 1960, les noms de lieux étaient quelquefois approuvés par la Direction des arpentages du ministère des Terres et Forêts (Georges Côté), mais le plus souvent ils étaient transmis à Ottawa qui les acceptait, en partie seulement.

## CABANE DU CHALAND, BAIE DE LA

Rentrant de côte constituant un port naturel. Selon deux informateurs locaux, un chaland circulant autrefois sur le ***lac Kénogami*** était dirigé dans une petite baie qui lui servait d'abri par grands vents.

La ***baie de la Cabane du Chaland*** se situe sur la rive sud de ce lac à l'extrémité de la ***pointe de Sable***.

## CAP-À-L'EST, CÔTE DU

Côte constituant, près de l'***anse à Benjamin***, la première élévation sur le chemin menant au ***cap à l'Ouest;*** celui-ci s'avance dans la ***baie des Ha! Ha!***. La ***côte du Cap-à-l'Est*** permet donc de gravir les flancs du ***cap à l'Ouest***. À première vue cela semble paradoxal, surtout si l'on considère qu'une éminence nommée effectivement ***Cap à***

***l'Est*** existe et est située sur la rive opposée du ***Saguenay***, près de ***Sainte-Rose-du-Nord***. Il semblerait donc y avoir confusion entre les dénominations des deux caps. Cette situation s'explique en regard de deux faits relevés sous la rubrique ***Cap-Ouest***. Concluons en mentionnant qu'il existe différentes variantes du toponyme, soit **Côte du Cap-au-Leste, Côte du Capau** et **Côte du Cap.**

## CAP-OUEST

Le lieu-dit ***Cap-Ouest*** se situe au sommet du cap de ce nom.

L'origine de la dénomination du promontoire semble à première vue évidente, le mot ***ouest*** le situant par opposition au ***cap à l'Est***, localisé juste en face.

Le ***cap à l'Ouest*** a porté d'autres dénominations. Ainsi, les premiers navigateurs de passage au ***Saguenay*** le baptisèrent **Cap au Leste.** Ils se procuraient du lest sur une petite plage à proximité de celui-ci, car un navire a besoin d'un certain poids dans sa cale pour équilibrer la partie hors de l'eau. On utilisait donc du lest, en l'occurrence du sable. Les personnes âgées connaissent toujours cette expression et son origine. L'arpenteur Normandin en fait mention dans son *Journal de voyage* en 1732.

Les habitants de la région désignent fréquemment l'élévation nommée ***Cap à l'Ouest*** par l'appellation **Cap à l'Est.** Il pourrait s'agir d'une déformation de la variante signalée précédemment.

Une analyse approfondie de la localisation du ***cap à l'Ouest*** met en lumière un autre élément d'explication. Ce promontoire se situe bien à l'est par rapport à la localité de ***Bagotville***, alors que le véritable ***cap à l'Est*** se trouve, lui, à l'ouest de ***Sainte-Rose-du-Nord***. La confusion suscitée par les dénominations respectives de ces caps apparaît donc jusqu'à un certain point éclaircie (voir croquis, page suivante).

Mentionnons que la pointe à l'extrémité de laquelle se situe le lieu-dit précédemment nommé est désignée par l'appellation **Pointe de la Traverse** sur une carte du **Saguenay** datant de 1731. On retrouve ce nom sur d'autres documents cartographiques élaborés respectivement en 1763, 1776 et 1830.

## CARBONNEAU, LAC

Plan d'eau localisé dans le bassin de la ***rivière du Chef***, elle-même tributaire de l'***Ashuapmushuan***. Sa dénomination rappelle le souvenir de Jean-Baptiste Carbonneau, ancien député du **Lac-Saint-Jean.**

## CARON

Nom d'un canton de la division de recensement de ***Lac-Saint-Jean-Est***. Il lui fut attribué en l'honneur de René-Édouard Caron, ancien ministre dans le cabinet Baldwin-Lafontaine, plus tard lieutenant-gouverneur de la province de **Québec,** lors de sa proclamation en juin 1855.

## CASCOUIA, RIVIÈRE

Cette dénomination désigne une rivière ainsi qu'une baie localisées dans le canton de ***Kénogami***, au nord-ouest du plan d'eau de ce nom.

Le rentrant de côte a été créé par deux élévations successives du ***lac Kénogami***. Quelques informateurs locaux appliquent le toponyme à chacune des deux baies situées aux extrémités de la ***rivière Cascouia***. Cependant, ils reconnaissent que celui-ci désigne plus particulièrement l'entité la plus à l'ouest, qu'ils surnomment fréquemment le **lac Cascouia.**

Une des premières mentions de ce mot montagnais est due à l'arpenteur Normandin, qui le consigna, en 1732, dans son *Journal de voyage*: «... Il y a une grande Baye, qui est bordée de jong et herbes que les sauvages nomment les Gachek8illaces...» et plus loin «La Baye de Gachek8illasses à de large à son entrée...». Les premiers explorateurs européens perpétuèrent

donc, jusqu'à nos jours, cette appellation signifiant «herbages ou joncs». Pour certains, il s'agirait en fait de quenouilles.

L'archiviste Pierre-Georges Roy mentionne que le père Lemoine attribue une autre signification au terme. Selon ce dernier, il serait issu de LE KASHKUIAU qui, décomposé, signifie «sable, herbe» et «pointe de terre». Il existe de nombreuses variantes orthographiques de cette appellation, la plus courante étant **Kaskouia.**

## CHABANEL

Canton de la division de recensement de ***Lac-Saint-Jean-Ouest***, proclamé en février 1940. Il fut ainsi nommé en l'honneur du père Noël Chabanel, jésuite, missionnaire chez les Hurons, martyr en 1649.

## CHAMBORD

C'est en 1872 qu'apparut le nom de ***Chambord.*** Il désignait un bureau de poste. Cette dénomination rappelle le souvenir de Henri de Bourbon, duc de Bordeaux et comte de Chambord.

Il fut, sous le nom de Henri V (1820-1883), le dernier représentant de la branche aînée des Bourbon, le prétendant légitime du trône de France après la mort de Charles X. On ignore cependant pourquoi ce nom a été attribué au bureau de poste.

La municipalité de ***Chambord*** fut érigée en paroisse, en date du 1er janvier 1873, sous l'appellation de **Saint-Louis-de-Métabetchouan.** On voulait ainsi honorer Louis Archambault, ministre de la Colonisation de 1867 à 1873.

L'agglomération fut primitivement dénommée **Pointe-aux-Trembles,** du nom d'une pointe de terre située à proximité.

On baptisa, par extension, ***Chambord-Jonction*** une localité située sur le territoire municipal et caractérisée par la jonction de trois branches de chemin de fer.

## CHAMPIGNY

Canton de la division de recensement de ***Chicoutimi***, proclamé en octobre 1908 et nommé en mémoire de Jean Bochart de Champigny (1686-1702), intendant de la **Nouvelle-France.**

## CHAPAIS

L'agglomération fut d'abord connue sous le nom d'**Opemiska.** Cette dénomination identifiait la compagnie y exploitant une mine de cuivre découverte en 1929. Lors de l'incorporation de la ville, en 1955, on a voulu rendre hommage à Thomas Chapais (1859-1946), homme politique et historien québécois.

Cette dernière est située dans le canton de ***Lévy***, à l'ouest du ***lac Chibougamau***, dans la division de recensement de ***Territoire-du-Nouveau-Québec.***

## CHARDON

Lors de la proclamation du canton, en janvier 1936, on a voulu honorer le jésuite Jean-Baptiste Chardon, ancien missionnaire au **Saguenay** aux environs de 1740. Cet espace administratif se situe au nord de ***Saint-Fulgence***, dans la division de recensement de ***Chicoutimi.***

## CHARISSE, CHUTE À

Cette chute de la ***rivière aux Rats***, dans le canton de ***Pelletier***, tire son nom de la déformation du prénom Eucharistie, porté par un habitant des environs dont on ignore le patronyme.

## CHARLEVOIX

Canton de la division de recensement de ***Lac-Saint-Jean-Ouest*** dont la dénomination rappelle le souvenir du père jésuite F.-X. de Charlevoix, auteur d'une *Histoire de la Nouvelle-France*. Il fut érigé en avril 1871.

## CHASTELAIN

Par la proclamation, en juin 1965, de ce canton de la division de recensement de ***Chicoutimi***,

on a voulu honorer le père jésuite Guillaume-Pierre Chastelain, arrivé à ***Québec*** en 1636 et mort au même endroit en 1683, après un ministère de près de 47 ans chez les Hurons.

## CHAUMONOT

Ce toponyme identifie un canton, ainsi qu'un lac et une rivière de la division de recensement de ***Québec***. Il commémore le souvenir du père Pierre-Joseph-Marie Chaumonot (1611-1693), jésuite, missionnaire chez les Hurons. L'espace administratif ainsi dénommé fut proclamé en décembre 1965.

## CHAUVIN

Nom d'un canton proclamé en janvier 1936 en l'honneur de Pierre Chauvin, premier concessionnaire de la traite des fourrures à s'établir près du ***Saguenay***. Venu à ***Tadoussac*** en 1600, il s'y construisit une maison. Ce toponyme désigne également, par extension, un lac et un ruisseau situés sur ce territoire dans la division de recensement de ***Saguenay***.

## CHIBOUGAMAU

Nom d'une ville, d'une rivière et d'un grand lac situés au sud du ***lac Mistassini***, à environ 320 kilomètres au nord-ouest du ***lac Saint-Jean***.

La signification la plus accréditée de ce vocable autochtone est fournie par le père Guinard. Il estime qu'il est issu du mot cri et du mot tête-de-boule SHABOGAMAW, «lac traversé de bord en bord par une rivière». D'autres auteurs dont Victor Tremblay, en 1944, et Léonidas Larouche précisent qu'il signifie «lac des passes». Certains, comme Léonidas Bélanger, en 1980, mentionnent que cette dénomination a le sens de «lieu de rendez-vous ou de rencontre».

Il semble que le ***lac Chibougamau*** fut longtemps une étape sur la route vers la ***baie d'Hudson***. Un poste y aurait même été construit par la Compagnie de la baie d'Hudson à l'époque de la traite des fourrures.

D'après certains documents extraits du fonds de Monseigneur-Victor-Tremblay, ce toponyme serait mentionné dans les mémoires du père Albanel dès 1671-1672. Le toponymiste Eugène Rouillard rapporte que le père Lemoine, en 1860, le consignant dans son lexique, le traduisit par «là où l'eau est bloquée», «ce qui reviendrait à dire», poursuit-il, «un très petit détroit». En 1870, un géologue, James Richardson, signale l'importance des richesses minérales de ce lieu.

C'est le 1er septembre 1954 qu'une ville minière, d'abord érigée en municipalité de village en 1952, est instituée, à proximité du ***lac Chibougamau***.

Cette dénomination désigne également une vaste réserve faunique.

## CHICOTS, RIVIÈRE AUX

Très certainement d'origine descriptive, ce toponyme identifie un cours d'eau situé dans le canton de ***De l'Île***, à proximité de ***Saint-Coeur-de-Marie***.

Selon le *Glossaire du parler français au Canada*, un chicot est le «reste d'une plante coupée presque au niveau du sol».

En décrivant une étendue d'eau nommée **Petit lac des Chicots**, le toponymiste Hugues Auburn dit «... déboulis où les arbres ont plongé pêle-mêle... aujourd'hui, des chicots émergent à la surface du lac comme des témoins fidèles». Le lac ainsi dénommé n'est pas situé à proximité du cours d'eau étudié ici. Cependant, sa description témoigne du fait que son appellation tire son origine d'une désignation spontanée, issue des particularités physiques de l'entité concernée.

## CHICOUTIMI

Ville charnière du **Saguenay — Lac-Saint-Jean**, située sur la rive sud du ***Saguenay***. Le toponyme ***Chicoutimi*** désigne également deux entités hydrographiques, une rivière et un lac, ainsi que trois espaces administratifs.

Cette dénomination est entrée dans l'histoire en 1661, c'est du moins ce qu'affirme Lorenzo Angers. Il déclare également que ce que l'on croit être la première mention de ce terme a été relevée dans la *Relation* des pères Gabriel Druillettes et Claude Dablon, jésuites. Ceux-ci tentaient de découvrir le passage vers la ***baie d'Hudson***, à travers le ***Saguenay***. Ils rapportent: «Le sixiéme, nous arrivons de bonne heure à Chegoutimis lieu remarquable pour estre le terme de la belle navigation et le commencement des portages, ...».

Cette dernière remarque des explorateurs se révèle essentielle pour qui désire saisir le sens du mot ***Chicoutimi***. En effet, le vocable autochtone, considéré comme descriptif, désignait déjà un lieu géographique avant toutes tentatives d'établissement. L'endroit constituait, ce qu'il est convenu d'appeler, «la tête de la navigation en eau profonde» sur le ***Saguenay***.

Ainsi, la plupart des spécialistes de la question estiment que ce terme est issu de la fusion des racines montagnaises ISKO, «jusqu'ici» et TIMIW, «profond» et signifie «jusqu'où c'est profond». Ceci concorde donc avec le fait que jadis les voyageurs arrivés à ***Chicoutimi*** devaient poursuivre leur route vers le ***lac Saint-Jean*** à travers de nombreux portages.

Les pères Babel et Lemoine, cités respectivement par Pierre-Georges Roy et Eugène Rouillard (1906), affirment que ce toponyme provient de deux mots montagnais TCHEKO, «enfin» et TIMI, «profond», la terminaison MIS, MITS ou MITCHE indiquant le locatif. Ils précisent que les Amérindiens, circulant du ***lac Saint-Jean*** vers ***Tadoussac***, atteignaient «enfin» l'eau profonde, sans portage, à cet endroit. Les tenants de ces théories s'entendent donc en avançant que le terme ***Chicoutimi*** tirerait son origine d'une caractéristique du lieu: coupure nette entre la navigation en eau libre et les portages.

Malgré la vraisemblance de cette thèse, des auteurs sérieux ont soutenu d'autres théories. Le père Guinard estime que les mots cris CHEKO, «engouffre» et TIMIW, «profond», forment l'expression «c'est profond parce que ça engouffre». Il explique: «Je suppose ce nom pour désigner un endroit où c'est profond parce que l'eau (la marée) s'engouffre».

Léonidas Larouche va plus loin. Le vocable, selon les racines le constituant, signifierait d'une part «profond», d'autre part «rivière coulant au fond d'un précipice». La ***rivière Chicoutimi*** se serait, jadis, jeté dans un précipice, à son embouchure, d'où son nom.

Il convient ici de mentionner l'importance de ce cours d'eau pour les voyageurs du temps. Il constituait alors la voie la plus fréquentée pour se rendre au ***lac Saint-Jean***. La plupart des explorateurs le parcoururent et, selon Lorenzo Angers, durent affronter la série de sept portages qu'il nécessitait.

D'autres traductions de cette appellation ont été mises de l'avant. Arthur Buies, en 1829, et l'abbé Cuoq, spécialiste des langues algonquines, cité par Eugène Rouillard en 1908, donnent respectivement, «plus loin elle est encore profonde» et «l'eau cesse d'être profonde» ou «si l'on veut c'est ce qui reste de l'eau profonde». Quoi qu'il en soit, l'analyse étymologique de ce toponyme démontre qu'il n'y a pas consensus parfait sur sa signification. Quels seraient maintenant les résultats d'une étude des différentes formes graphiques qu'il a revêtues depuis sa première apparition?

Léonidas Bélanger relevait, en 1963, 63 variantes orthographiques de ce nom. Ainsi, dit-il, le père Laure dans sa *Relation* de 1710-1720 mentionne **Chek8timi, Chek8timy** et **Chék8timy.** On lit également dans le *Rapport de l'exploration du Saguenay*, en 1828, **Chicoutimy**, **Shikutimitsh** et **Skecutimish;** André Michaux, botaniste ayant étudié la flore de la région, dit **Chicoutoumé.** Il existe plusieurs autres variantes graphiques de cette dénomination telles **Chag8timy, Chak8timitch, Chegoutimy, Chekoutimy, Chag8timi, Chak8timitch,** etc.

Léonidas Bélanger estime que «... l'un des premiers à écrire le nom dans sa forme actuelle est Louis Jolliet, dans le document qui relate le voyage qu'il fit à la baie d'Hudson en passant par le Saguenay». On le relève également, orthographié de même façon, sur une des cartes de l'explorateur, datée de 1679. Cette appellation, maintes fois répétée, devint avec le temps et le poids de l'usage, partie intégrante du patrimoine toponymique des Chicoutimiens.

Elle désigna, à partir de 1676, un poste de traite situé, d'après Lorenzo Angers, sur une pointe rocheuse au confluent de la ***rivière Chicoutimi*** et du ***Saguenay***. Par la suite, le vaste territoire environnant fut exploité par des compagnies peu enclines à favoriser des tentatives de colonisation et, partant de là, des établissements permanents. Ce n'est qu'en 1842, date d'expiration du bail de la Compagnie de la baie d'Hudson, qu'un noyau de population s'établit autour d'un moulin à scie nouvellement construit. Celui-ci, toujours selon Lorenzo Angers, était édifié au lieu aujourd'hui nommé ***Rivière-du-Moulin***.

La ville de ***Chicoutimi*** a été initialement érigée en municipalité le 1er juillet 1845. Elle acquit sa forme actuelle le 1er janvier 1975, alors que les enclaves urbaines des municipalités de la ville de **Rivière-du-Moulin,** de la cité de **Chicoutimi-Nord,** du canton de **Chicoutimi** et de la cité du même nom fusionnaient.

Elle regroupe de nombreuses paroisses dont l'aînée est celle de **Saint-François-Xavier.** Érigée canoniquement le 14 mai 1859 et civilement le 17 octobre 1859, elle fut nommée ainsi, selon Hormisdas Magnan, afin de rappeler que les pères jésuites desservirent les premiers ces contrées. Parmi les plus anciennes, mentionnons également celle de **Sainte-Anne,** située sur la rive nord du ***Saguenay*** et constituant, à l'origine, un noyau de population bien distinct.

Le canton de ***Chicoutimi,*** sur le territoire duquel se situe l'agglomération urbaine du même nom, fut proclamé en 1845. Son nom s'applique également à une division de recensement ainsi qu'à une circonscription électorale.

On nomme Chicoutimiens (iennes) les habitants de la ville, quoiqu'à la fin du siècle dernier, on se soit longuement interrogé pour savoir si la forme Chicoutimois (oises) ne conviendrait pas davantage.

## CHIGOUBICHE, LAC

Nom d'un lac et de sa décharge, tributaire de l'***Ashuapmushuan***.

Ce vocable autochtone signifierait «canard bec-scie», selon la thèse généralement admise. L'archiviste Pierre-Georges Roy estime qu'il provient du mot amérindien USHUKUPISH ayant le sens de «pays du canard bec-scie».

Le toponyme ***Lac Chigoubiche*** fut recueilli et traduit par l'arpenteur Normandin en 1732. Il déclare: «Cette rivière de Chigoubiche prend son nom à un lac qu'elle décharge comme on le verra dans la suitte ce nom signifie L'endroit ou les Betsis couvent...».

La graphie du terme relevé par l'explorateur a, depuis, été acceptée par les cartographes.

## CHUTE-À-CARON

Le lieu-dit ***Chute-à-Caron*** est situé à proximité du barrage de ce nom, sur la rive sud du ***Saguenay***, dans le canton de ***Jonquière***.

Ce toponyme désignait primitivement une chute. Michel Caron, contremaître de la compagnie Price à ***Chicoutimi***, aurait acheté vers 1863 le terrain situé à ses pieds. L'emplacement se révéla être particulièrement poissonneux.

Selon un document extrait des archives de monseigneur Victor Tremblay, François Maltais de ***Shipshaw***, amateur de pêche, s'y rendait souvent et se mit à désigner l'endroit sous les noms de **Remous à Caron** ou de **Chute à Caron.** Il fut donc le parrain de cette appellation encore usitée aujourd'hui.

La chute n'existe plus, un puissant barrage construit sur les lieux l'ayant fait disparaître. Sa dénomination a toutefois été conservée.

## CHUTE-DES-GEORGES

Ce hameau est situé au sud du réservoir que forme le ***lac La Mothe***, dans le canton de ***Falardeau***. Par extension, sa dénomination en est venue à désigner une élévation de terrain localisée à proximité et nommée ***Montagne de la Chute des Georges***.

Selon un document déposé au fonds Monseigneur-Victor-Tremblay, deux hommes nommés Georges Gauthier, respectivement père et grand-père d'un certain Phydème Gauthier de **Sainte-Anne** (***Chicoutimi-Nord***), venaient fréquemment, à une certaine époque, couper du bois en ce lieu. L'assise populaire gardant le souvenir de leur activité aurait attribué leur prénom à l'endroit, par ailleurs caractérisé par la présence d'une chute.

## CHUTE-DES-PASSES

Nom d'un barrage construit de 1941 à 1943. L'élaboration, et, par la suite, l'entretien de cet ouvrage, furent la cause de l'arrivée d'une population fluctuante établie à proximité, dans la localité du même nom.

Selon J.A. Burgesse, expert régional de la question, le nom de ***Passes Dangereuses*** était donné à une série de 16 à 19 kilomètres de rapides, sur la ***rivière Péribonca***, dans le canton de ***Lidice***. L'ouvrage hydraulique, situé en amont, aurait hérité de cette appellation, légèrement modifiée.

## CIMON

Nom d'un canton situé dans la division de recensement de ***Chicoutimi***. Lors de sa proclamation, en juin 1916, on a voulu honorer le juge Ernest Cimon, député des comtés unis de **Chicoutimi-et-Saguenay** à Ottawa, de 1874 à 1882.

## CLAIRVAL, LAC

Plan d'eau du canton de ***Laterrière***, situé au sud de la ***rivière Chicoutimi***.

Plusieurs autres dénominations identifièrent ce lac, dont celles de **Lac Lapointe, Clair, Blanc, Vert** ou **Lac du Manoir**, qui ont été recueillies auprès de sources orales ou relevées sur des documents cartographiques.

Selon un enquêteur ayant parcouru la région en 1974, le toponyme ***Lac Clairval*** s'appliquerait le mieux à l'entité, car il s'agirait du nom le plus fréquemment utilisé.

D'après un informateur local, cette dénomination est due, d'une part, à la transparence des eaux du lac et, d'autre part, à sa situation particulière. Le plan d'eau serait effectivement entouré de hauteurs, d'où la présence du terme ***val***.

## COMMISSAIRES, LAC DES

Vaste étendue d'eau située entre les cantons de ***Malherbe*** et de ***Dablon***.

Elle aurait été ainsi dénommée, en 1828, par Joseph Bouchette, arpenteur-géomètre, directeur d'une équipe chargée par les membres de la Chambre d'Assemblée d'explorer scientifiquement le ***Saguenay***. Il voulut, de cette façon, honorer les commissaires Andrew et David Stuart, responsables de l'expédition.

Ce lac fut également visité par l'arpenteur Normandin. Il en fait mention dans son *Journal* de 1732 sous l'appellation amérindienne de ESKASK8AKAMA signifiant, selon lui, «... le Lac qui est boisé d'un costé et de L'autre ou il n'y a aucun bois...».

Un article de Victor Tremblay, paru en 1971 dans la revue *Saguenayensia*, relate l'histoire du hameau établi sur les rives du plan d'eau et en ayant pris, par extension, le nom. L'établissement serait, selon lui, dû à l'initiative d'une société de colonisation, celle de Saint-Jean-Baptiste de **Saint-Sauveur de Québec**. Il rapporte que le 15 juin 1900, le journal *Le Soleil* mentionne l'exis-

tence d'une population de 30 personnes en ce lieu, mise sous le patronage de saint Jean-Baptiste entre 1902 et 1908.

## CONSTANTIN

Ce canton, proclamé en février 1940, aurait été dénommé en l'honneur de l'abbé Napoléon-H. Constantin, premier curé de **Saint-Jérôme,** aujourd'hui ***Métabetchouan***, comme le soutient Victor Tremblay dans une lettre datée du 5 mars 1948. Selon d'autres chercheurs, cette dénomination rappellerait le souvenir de l'un des premiers colons du **Lac-Saint-Jean.**

L'espace administratif ainsi identifié est situé dans la division de recensement de ***Lac-Saint-Jean-Ouest.***

## COQUART

Par la proclamation de ce territoire administratif, en janvier 1936, on a voulu honorer la mémoire du jésuite Claude Godefroy Coquart, avant-dernier missionnaire qu'ait connu le ***Saguenay.*** Il est mort à ***Chicoutimi*** en 1765.

Le canton ainsi nommé est localisé sur la rive nord du ***Saguenay,*** dans la division de recensement de ***Chicoutimi.***

## COUCHEPAGANICHE, RIVIÈRE

Petite rivière tributaire du ***lac Saint-Jean,*** s'y déversant à la hauteur de la ville de ***Métabetchouan.***

Ce nom montagnais signifierait «petite rivière de l'embarquement». C'est du moins ce qu'affirme Victor Tremblay en 1944. Un document déposé dans ses archives précise que «Le petit embarquement désignait primitivement l'embouchure de la rivière ... puis s'est appliqué à toute la rivière...».

Selon certains auteurs, dont le père Décarie, o.m.i., le suffixe ISH ou ICHE, à la fin du mot, est un diminutif.

Le toponyme **Rivière Couchepagane,** dépourvu de ce type de terminaison, désignait primitivement un tronçon de ***la Belle Rivière,*** de son embouchure au confluent de la ***rivière des Aulnaies.*** Par la suite, il identifia les terrains, connus aujourd'hui sous le nom de **Fonds de Couchepagane.**

Pour l'arpenteur Bouchette, dont les propos sont rapportés dans un dossier du fonds Monseigneur-Victor-Temblay, ce vocable signifie «endroit où on monte» alors que ***Couchepaganiche*** aurait le sens de «endroit où il y a une petite montée».

Léonidas Larouche, citant un ouvrage du père de La Brosse daté de 1766, estime que ***Couchepagane*** se traduit par l'expression «laisser l'eau pour monter dans la terre». Auteur d'une thèse à l'appui de celle-ci, Victor Tremblay, en 1968, explique que le lieu-dit **Couchepagane** était l'endroit où «... à la fin des portages, les Indiens reprenaient le canot pour la dernière étape... [vers]... le lac Saint-Jean».

L'arpenteur Normandin fait mention dans son *Journal de voyage* de 1732 de la forme **G8iapajganichiche** s'appliquant vraisemblablement à la rivière actuellement nommée ***Couchepaganiche.***

## COUILLARD

Canton situé dans la division de recensement de ***Chicoutimi,*** sur la rive nord du ***Saguenay.*** Il fut proclamé le 11 janvier 1936 en mémoire de Guillaume Couillard qui vint en **Nouvelle-France** en 1613 et épousa Guillemette Hébert, une des filles de Louis Hébert, considéré comme le premier colon canadien.

## COULEUVRES, ÎLE AUX

Cette île, située dans le ***lac Saint-Jean,*** face à ***Roberval,*** est réputée pour l'abondance des couleuvres qu'on y retrouve à certaines périodes. Quoique certains auteurs, dont J.A. Burgesse, spécialiste de la toponymie régionale, mettent en doute la présence d'une grande quantité de ces reptiles à cet endroit, certains témoignages tendent à prouver le contraire. Ainsi un habitant de la

région affirmait, en 1954, dans une lettre conservée au fonds Monseigneur-Victor-Tremblay, qu'elles y étaient si abondantes que jadis on y amenait des cochons pour les manger.

Selon un guide, interrogé en 1945, dont les propos sont rapportés, en 1975, dans la revue *Saguenayensia*, les Montagnais appelaient cette île **Manistou-Ministuki,** «île du Mauvais Esprit».

Victor Tremblay écrivait dans une lettre, aujourd'hui déposée dans ses archives, qu'il est vraisemblable que la présence des couleuvres ait valu à cet îlot «le nom d'île des mauvais esprits... Les indiens regardant ces reptiles comme symbole et même incarnation du démon». Selon lui, le père François de Crespieul aurait mentionné cette entité sous la dénomination de **Manitounagouche** dans sa *Relation* de 1675-1677.

L'arpenteur Normandin, en 1732, la décrit ainsi: «... elle est au nord est de cette pointe et se nomme L'Isle aux Couleuvres. Cet insecte est en si grande quantité dans cette Isle que les sauvages n'osent pour ainsi dire en approcher par la crainte qu'ils en ont, cependant, ils disent que ces sortes de couleuvres quoy que très grosses, ne sont point mauvaises».

## COUTURE

Le nom de ce canton, proclamé en janvier 1936, commémore le souvenir de Guillaume Couture, premier colon de ***Lévis***, venu au **Saguenay** en 1661. Il désigne également un ruisseau situé tout comme son homonyme dans la division de recensement de ***Chicoutimi***, au nord de la ***rivière Saguenay***.

## CRESPIEUL

Ce toponyme désigne un canton, érigé en septembre 1891, de même qu'une rivière et un lac situés sur le territoire de ce dernier, dans la division de recensement de ***Lac-Saint-Jean-Ouest***, au sud-ouest du ***lac des Commissaires***.

Cette dénomination honore le jésuite François de Crespieul, surnommé l'Apôtre des Montagnais, missionnaire au **Saguenay** de 1671 à 1702.

## CURÉ, CRAN DU

Bien que généralement un cran représente une élévation de terrain, une falaise, nous sommes ici en présence d'une île située dans le ***lac Kénogami***, plus précisément dans la ***baie Dufour***, à proximité de la localité de ***Saint-Cyriac***.

Le niveau du plan d'eau l'environnant a été haussé deux fois. C'est donc dire qu'à une certaine époque, cette île devait effectivement être un prolongement de la terre ferme, ce qui lui aurait valu l'attribution du générique ***cran***. L'origine du spécifique ***du Curé*** est obscure. Les informateurs locaux rencontrés n'ont pu éclaircir ce point. La localisation de l'entité, face à une pointe sur laquelle est bâtie une église, semble le seul indice évocateur.

Le toponyme, récemment recueilli, n'a été officialisé qu'à l'automne de 1980.

## CYRIAC, RIVIÈRE

Ce cours d'eau, quelquefois dénommé **La Cyriac** ou **Rivière Boisvert,** est un affluent sud du ***lac Kénogami***. Il s'y jette face à la localité de ***Saint-Cyriac***. Victor Tremblay, en 1944, estime qu'il tirerait son nom d'un certain «père» Cyriac, colon-trappeur, installé aux environs, à l'époque de la colonisation.

## DABLON

Ce toponyme tout en désignant un canton, proclamé en février 1885, identifie également un hameau et un lac. Les entités ainsi énumérées se situent au sud du ***lac Saint-Jean***, à proximité du ***lac des Commissaires***.

Leur dénomination rappelle la mémoire du jésuite Claude Dablon qui, en 1642, remplaça le père de Quen à ***Tadoussac*** et fut missionnaire au **Saguenay,** à partir de cette date jusqu'en 1661.

## DALMAS

Canton situé au nord du ***lac Saint-Jean*** et érigé en mai 1904. Son nom lui a été attribué en souvenir du père Antoine Dalmas, missionnaire pendant onze ans dans la région et collègue du père de Crespieul. L'archiviste Pierre-Georges Roy relate qu'il fut assassiné, en 1693, à la ***baie d'Hudson***.

## DAMASE, CAP À

Damase Hudon fut un des premiers colons à s'établir à ***Bagotville***. Il y aurait possédé de nombreuses terres, dont quelques-unes à proximité de cette entité, d'où son appellation. Le ***cap à Damase*** surplombe l'***anse à Philippe***, sur les rives de la ***baie des Ha! Ha!***.

## DANGEREUSES, PASSES

Ce toponyme désigne une succession de rapides qui perturbent le cours de la ***rivière Péribonca*** à proximité du lac de ce nom.

Ils ont été décrits dans une étude de Paul Tremblay, reproduite en partie en 1975, dans la revue *Saguenayensia:* «... sont deux rapides d'environ huit milles chacun (10 milles selon les plans) coupés de chutes bouillonnantes qui descendent entre deux montagnes escarpées. Les deux sections infranchissables sont séparées par une section navigable de 3 milles. C'est cet ensemble qu'on appelle les Passes Dangereuses».

Victor Tremblay, en 1974, estime que la plus ancienne dénomination de cette partie de la rivière serait **Le méchant portage.** Le père Laure, en 1731, l'inscrit sur une carte. En 1732, il consigne sur une autre l'appellation amérindienne correspondante soit **Katchiskatsouakigs.** Celle-ci sera reprise par Bellin en 1744, alors que d'Anville emploiera la première. Un document cartographique établit par le capitaine Carver, en 1763, identifie l'endroit sous l'appellation de **Falls and rift.**

L'éminent historien saguenéen mentionne aussi que, primitivement, l'expression la **passe Dangereuse** s'appliquait à la partie sud des rapides, théorie issue de l'analyse d'un plan des lieux de P.-H. Dumais, daté de 1889. Elle aurait par la suite été étendue, sous la forme plurielle, à l'entité complète.

J. Allan Burgesse, dans une lettre datée de 1943, affirme pour sa part que la dénomination originelle est bien les **passes Dangereuses,** comme en témoigneraient quelques habitants de la région. Selon lui, si cette expression a été attribuée, au singulier, à un bureau de poste, c'est que ce sont des anglophones, reconnaissant mal la forme plurielle, qui ont les premiers arpenté les lieux.

Un barrage a été construit à la tête des rapides et fut dénommé ***Chute-des-Passes***.

## DECHÊNE

Ce nom fut attribué à un canton situé au sud de ***Roberval***, en l'honneur de Gilbert Mivillle-Dechêne (1859-1902), député de **L'Islet** et ancien ministre de l'Agriculture de la province de **Québec.** Le territoire administratif concerné fut érigé en septembre 1913.

## DE LAMARRE

Le canton parcouru par le ***ruisseau des Aulnes***, dans la division de recensement de ***Lac-Saint-Jean-Ouest*** fut proclamé en 1965. Sa dénomination commémore le souvenir de l'abbé Elzéar De Lamarre (1854-1925), surtout connu comme fondateur du pèlerinage de ***Lac-Bouchette***. Il fut ordonné prêtre à ***Hébertville*** en 1883 et séjourna à Rome en 1889 et 1890. L'Université Laval lui conféra le titre de docteur en théologie en 1902.

Par extension, le nom de cet espace administratif fut appliqué à un lac, situé au centre du canton.

## DE L'ÎLE

Territoire environnant l'***île d'Alma***, d'où son nom. L'orthographe de cette appellation fut fréquemment remplacée par celle de **Delisle.**

La dénomination ***De l'Île*** aurait été suggérée, nous dit Victor Tremblay dans une lettre datée de 1962, par l'arpenteur Duberger. On lit **De l'Isle** sur un plan du canton de ***Signay***, dressé par Jules Tremblay en 1857. De même, sur celui du canton de **De l'Île** établi par Edmond Duberger, en 1861, le nom **Delisle** a été biffé et remplacé par la forme correcte.

Par contre, les plans officiels, et à leur suite plusieurs ouvrages, véhiculeront la graphie inexacte jusqu'aux environs de 1921, date à laquelle la Commission de géographie du Québec rétablit l'orthographe primitive. Malgré cela, plusieurs cartes éditées par les départements de la Colonisation des Terres et Forêts de Québec et par celui des Mines d'Ottawa continueront à porter l'appellation fautivement orthographiée.

Il est à noter que l'archiviste Pierre-Georges Roy estime que le nom du canton, proclamé en octobre 1868, rappelle la mémoire du notaire Jean-Guillaume Delisle, de ***Montréal***, délégué en Angleterre en 1783.

## DELISLE

Cette municipalité de canton est située sur les rives du ***lac Saint-Jean***, au nord de ***la Grande Décharge***. Elle fut primitivement érigée en 1890, sous le nom du canton au sein duquel elle est enclavée. À cette époque, la graphie la plus répandue de sa dénomination était **Delisle.** L'orthographe primitive et exacte du nom est **De l'Île.** La forme fautive fut attribuée à la municipalité qui s'est implantée et c'est encore ainsi qu'elle est aujourd'hui dénommée. Le territoire municipal actuel est issu de sa fusion avec le village de ***Saint-Coeur-de-Marie***, en août 1979.

Cette dernière appellation identifie également la paroisse religieuse, desservie par voie de mission à partir de 1885, instituée canoniquement en 1889 et civilement en 1901. On la désigna longtemps sous l'appellation de **Mistouc** ou **Mistouk,** du nom de la rivière qui la traverse.

## DELISLE, PONT

Il s'agirait du premier pont en béton construit sur la ***rivière Chicoutimi***. Il fut ainsi nommé en l'honneur de Gustave Delisle, député ayant obtenu les subsides nécessaires à sa construction.

## DE MEULLES

Ce canton de la division de recensement de ***Lac-Saint-Jean-Ouest***, dont l'extrémité nord-est est constituée par la ***rivière Ashuapmushuan***, fut proclamé en 1864.

Il est fréquent de rencontrer également les graphies **Demeulles** ou **Demeules.** Suite à certaines recherches, il semblerait que la forme correcte est issue du nom du quatrième intendant de la **Nouvelle-France,** Jacques de Meulles.

## DÉPÔT-ONATCHIWAY

Camp forestier situé sur les rives de la ***rivière Shipshaw***, au sud du ***lac Onatchiway***, dans la division de recensement de ***Chicoutimi.***

On désigne généralement sous le terme de ***dépôt*** un point de ralliement en territoire forestier. Quelques constructions permanentes y sont regroupées grâce à l'initiative d'une compagnie forestière. La seconde partie de l'appellation lui a certainement été attribuée en raison de la proximité du lac de ce nom. La signification de ce vocable autochtone est incertaine. Selon Léonidas Larouche les deux dernières syllabes du mot auraient le sens de «couler».

## DE QUEN

Canton situé au sud du ***lac Saint-Jean*** qui fut proclamé en 1879 et dénommé en l'honneur du père jésuite Jean de Quen, dont le patronyme fut quelquefois orthographié Dequen, missionnaire-découvreur du ***lac Saint-Jean*** en 1647. Il inaugura, selon Pierre-Georges Roy, les missions régulières à ***Tadoussac.***

Sa dénomination s'appliqua, par extension, au bureau de poste de ***Saint-François-de-Sales***

ainsi qu'à une localité voisine, celle de ***Dequen-Nord.***

## DESBIENS

Agglomération urbaine, localisée à l'embouchure de la ***rivière Métabetchouane.***

Le village de **Saint-Émilien,** érigé le 16 août 1926, est par la suite devenu la ville de ***Desbiens.*** Les autorités municipales voulurent, lors de son érection en 1960, honorer Louis Desbiens, constructeur de la scierie qui fut à l'origine de son développement.

Le nom de la paroisse religieuse de **Saint-Émilien,** changé en 1958 pour **Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours,** rappelait le souvenir de son fondateur, Louis-Émilien Boily (1866-1933), curé de **Saint-Jérôme** (aujourd'hui ***Métabetchouan***). Il est à noter que l'agglomération fut fréquemment dénommée **Desbiens-Mill's.**

## DESCENTE DES FEMMES, RUISSEAU DE LA

Affluent nord du ***Saguenay*** qui se jette dans l'***anse de la Descente des Femmes,*** à ***Sainte-Rose-du-Nord.*** Cette désignation anecdotique identifiait autrefois ce lieu habité.

On rattache l'origine du nom au souvenir d'une descente dramatique de trois femmes montagnaises à cet endroit. Selon Pierre-Georges Roy, trois Indiennes brouillées avec leurs maris auraient quitté leurs tentes dans la nuit emportant avec elles un canot. Elles évitèrent le portage ordinaire de la ***rivière Sainte-Marguerite*** et, après deux jours de marche à travers la forêt, craignant à tout moment d'être surprises, elles vinrent jeter leur embarcation à l'eau à la **Descente-des-Femmes.**

Une autre version de l'événement est relatée comme suit par Gilles Boileau: «Des femmes, des Indiennes, attendaient sur les hauteurs dominant l'Anse-du-Milieu que leurs hommes reviennent de la pêche. Elles allaient à leur rencontre en se laissant simplement glisser le long d'une pente douce plutôt que d'utiliser des sentiers tortueux et pierreux». Cette explication quant à l'origine du nom est également soutenue, à peu de choses près, par Damase Potvin dans son *Tour du Saguenay* ainsi que par une informatrice locale rencontrée en 1980.

Une dernière thèse est mise de l'avant par Pierre-Georges Roy. Une jeune fille d'une dizaine d'années s'étant trop approchée du rebord de la falaise, fit une chute mortelle à cet endroit. L'archiviste suppose que le même sort aurait été réservé autrefois à quelques femmes, d'où le nom du lieu. Une lettre de Basile Villeneuve, datée du 29 novembre 1946, relate effectivement la noyade, à une date indéterminée, d'une demoiselle Grenon tombée du haut de la falaise.

Cette dénomination apparaît dans un rapport de l'arpenteur Hamel en 1828. Victor Tremblay déclarait, dans un article paru dans *Saguenayensia* en 1964, que la plus ancienne mention du terme daterait de 1801.

## DIABLE, CHUTE DU

Chute modifiant le cours de la ***rivière Péribonca*** à la jonction des cantons de ***Garnier*** et de ***Jogues,*** dont nous ne connaissons pas l'origine exacte, bien qu'elle semble être assez ancienne.

Victor Tremblay avance, dans une lettre conservée dans son fonds d'archives, que la dénomination de la ***chute du Diable*** apparaîtrait sur un plan manuscrit de l'arpenteur Dumais en 1894.

Le bruit et la folle agitation produits par la cataracte pourraient évoquer pour certains l'enfer ou encore l'oeuvre du diable. On y a construit un barrage, il y a quelque temps.

## DOLBEAU

Nom d'un canton et d'une ville situés à l'extrémité nord-ouest du ***lac Saint-Jean,*** à proximité du confluent des ***rivières Mistassini*** et ***Mistassibi.***

Cette dénomination fut primitivement attribuée au territoire administratif proclamé en 1904, en l'honneur du père Jean Dolbeau, missionnaire

récollet qui évangélisa les Montagnais et les Inuit. Il fut l'un des premiers arrivants en **Nouvelle-France.** Il atteignit ***Tadoussac*** le 25 mai 1615 et suivit Samuel de Champlain à ***Québec*** où il arriva le 2 juin de la même année. De retour en France en 1620, il mourut presque aveugle au couvent d'Orléans en 1652.

Par extension, l'appellation de ***Dolbeau*** fut attribuée à la ville érigée le 1er avril 1927. Les paroisses religieuses de **Sainte-Thérèse-d'Avila** et de **Saint-Jean-de-la-Croix** y furent respectivement instituées canoniquement le 29 avril 1929 et le 20 août 1962.

Les habitants ont pour nom les Dolbiens.

## DORÉ, BAIE

Dénomination désignant un rentrant de côte du ***lac Saint-Jean***, près de ***Chambord***, dans le canton de ***Charlevoix***.

Un certain abbé Doré, possesseur de quelques terrains situés dans la baie, lui aurait donné son nom.

Le toponyme recueilli chez des informateurs locaux fut officialisé, en 1975, par la Commission de géographie.

## DRAPEAU

Nom d'un territoire administratif situé à l'ouest du ***lac Saint-Jean***. Lors de sa proclamation, le 5 juin 1965, les autorités ont voulu rappeler la mémoire de Stanislas Drapeau (1821-1893), typographe et imprimeur, auteur de nombreux ouvrages sur la colonisation qui ont contribué à faire connaître les ressources naturelles du **Québec**, en particulier celles du ***lac Saint-Jean***. Il fut sous-ministre de l'Agriculture de 1868 à 1893.

## DUBUC

Cette appellation, identifiant un canton ainsi qu'un pont, commémore le souvenir de l'industriel J.-E.-Alfred Dubuc (1871-1947) et de son oeuvre. Il fonda une usine de pulpe à ***La Baie***, plus précisément à ***Port-Alfred*** et en établit une autre à ***Chandler***, en **Gaspésie.** Il fut député de ***Chicoutimi*** à la Chambre des Communes de 1925 à 1945 et maire de la ville de ce nom.

La ***rivière du Moulin*** longe l'extrémité ouest du territoire administratif érigé sous la dénomination de ***Dubuc*** en 1920. Le pont ainsi dénommé enjambe la ***rivière Saguenay***, à ***Chicoutimi***.

## DUCREUX

Canton situé au nord de la localité de ***L'Anse-Saint-Jean***.

Lors de sa proclamation, en octobre 1920, on a voulu honorer le père jésuite François Ducreux, auteur d'une *Carte du territoire du Saguenay*, datée de 1660, et d'une *Histoire du Canada*, rédigée en latin.

## DUFFERIN

Cet espace administratif fut proclamé en juin 1916. Sa dénomination est issue du patronyme du marquis de Dufferin, gouverneur-général du Canada de 1872 à 1878. Elle désigne, en plus du canton environnant la municipalité de ***Notre-Dame-de-la-Doré***, un lac qui y est enchâssé.

## DUMAIS

Dénomination rappelant le souvenir de l'arpenteur-géomètre Pascal-Horace Dumais qui a effectué le relevé de la plupart des cours d'eau de la région du **Lac-Saint-Jean** et écrit des pages remarquables sur le **Saguenay** et qui a été attribuée, en janvier 1917, à un canton que traverse la ***rivière Ashuapmushuan***.

## DUMAS

En dénommant ce canton de la division de recensement de ***Chicoutimi***, sur la rive sud du ***Saguenay***, on a cherché à commémorer l'existence de Norbert Dumas, membre de la Commission de l'abolition de la tenure seigneuriale en 1854.

Pierre-Georges Roy attribue une autre origine à cette appellation. Selon lui, un dénommé Dumas, ayant pris le commandement de l'armée canadienne à la mort de monsieur de Beaujeu, lors de la bataille de la Monongahéla, fut ainsi honoré. Celui-ci serait retourné en France après la Conquête pour se voir nommer gouverneur d'Île-de-France.

L'espace administratif ainsi identifié fut proclamé en septembre 1877, alors qu'une municipalité du même nom était constituée sur son territoire le 12 août 1919.

Elle prit officiellement le nom de ***Petit-Saguenay,*** le 23 juin 1979.

## DUROCHER

Canton de la division de recensement de ***Chicoutimi,*** érigé en février 1881, arrosé par la ***rivière Sainte-Marguerite;*** il fut ainsi nommé en l'honneur du père Flavien Durocher, o.m.i., un des premiers missionnaires oblats au ***Saguenay.*** Pierre-Georges Roy mentionne que le religieux aurait également été le premier curé de la paroisse **Saint-Sauveur,** à ***Québec.***

## DYNAMO, PONT DE LA

Pont enjambant le ***ruisseau de la Belle Rivière,*** au nord-ouest de ***Hébertville.***

Ce toponyme recueilli et officialisé en 1981 serait, selon quelques informateurs locaux, en usage depuis plus de 35 ans. L'ouvrage d'art porterait également le nom de **Pont du Pouvoir.** Ces dénominations auraient été inspirées par la présence d'un équipement hydro-électrique à proximité.

## ÉCORCES, RIVIÈRE AUX

Cette rivière présente une succession de rapides sur une distance de huit kilomètres à partir de son embouchure. Elle prend sa source dans le ***lac aux Écorces*** et coule vers le nord jusqu'à son confluent, la ***rivière Pikauba.*** Les deux cours d'eau se rencontrent à environ 5,6 kilomètres au sud du ***lac Kénogami.***

Il est fait mention de la ***rivière aux Écorces*** chez Eugène Rouillard en 1925. Les dénominations **Rivière Upikoba** et **Rivière aux Écores** ont déjà été relevées auprès de sources orales ou dans des sources écrites pour identifier ce cours d'eau. Une ***écore*** se définit, selon le *Dictionnaire nord-américain de la langue française* de Bélisle comme la «Rive escarpée d'une rivière».

## ÉCORCHATS, CÔTE DES

Près de la rive gauche de la ***rivière à Mars*** se situe la ***côte des Écorchats,*** dans le ***chemin des Chutes.***

L'appellation ***Écorchats*** viendrait de l'expression «écorcher le lin». On procédait à ce genre d'opération dans un lieu particulièrement ensoleillé facilitant le séchage du lin brut. Il semblerait qu'un tel endroit existait à proximité de la ***rivière à Mars.*** Ensuite, on enlevait l'écorce protégeant la fibre et on «écorchait le lin». Une coutume serait donc à l'origine de la dénomination précitée.

## EMMURAILLÉ, LAC

Le ***lac Emmuraillé,*** situé dans le canton de ***Falardeau,*** entre la ***rivière Shipshaw*** et la ***rivière Valin,*** tient son nom de sa forme originale et de ses rives escarpées. Il est environné de toutes parts de murailles et de montagnes.

## ENFER, BRAS DE L'

La majeure partie de ce cours d'eau, tributaire de la ***rivière à Mars,*** s'écoule dans le canton de ***Dubuc.***

Il fut autrefois dénommé **Ruisseau de l'Enfer** ainsi que **Rivière Bras de l'Enfer.** Un ***bras*** se définit géographiquement, selon le Dictionnaire Bélisle, comme un affluent d'un cours d'eau. Toutefois, une étude terminologique récente a permis de fixer le sens suivant: «subdivision latérale d'un cours d'eau qu'une île sépare du cours principal». L'origine du spécifique ***Enfer*** est obscure. Il est fort probable qu'une quelconque ca-

ractéristique physique de la rivière ait évoqué les concepts de danger, de mal, de laideur, tous rattachés, semble-t-il, à celui d'enfer, chez les premières personnes à l'avoir identifiée.

## ÉPIPHANE-DESMEULES, CHUTES CHEZ

Entité perturbant le cours de la ***rivière Valin*** dans le canton de ***Tremblay***.

Il semblerait que ces chutes tiennent leur nom du propriétaire des terres avoisinantes. Une lettre de l'abbé Alex Maltais, déposée au fonds Monseigneur-Victor-Tremblay, mentionne: «Épiphane Desmeules à la terre du docteur Dubois via Alexandre Maltais».

Le toponyme, recueilli auprès d'informateurs locaux de ***Saint-Fulgence***, fut officialisé en 1980. Quelques-uns d'entre eux dénomment les chutes par l'expression **Chutes du Chalet des Price.**

## ÉTERNITÉ, CAP

Avec le ***cap Trinité***, son voisin, cette masse rocheuse, haute de 454 mètres, plonge brusquement dans le ***Saguenay***, dans le canton de ***Hébert***, à l'est de la ***rivière Éternité***.

Victor Tremblay, en 1944, mentionne que ce nom apparaît sur les cartes vers 1830, sans qu'on puisse en déterminer l'origine. De nombreux poètes et hommes de lettres ont laissé libre cours à leur imagination afin de cerner le sens de cette dénomination. Ainsi, dans un article du journal *La Presse* daté du 27 décembre 1924, Arthur Buies écrit-il: «Les deux caps dont les noms éveillent dans l'imagination le sentiment d'une grandeur exceptionnelle, d'une sublimité souveraine...». Il le décrit en d'autres termes, en 1896: «Le cap Éternité est plus haut que son frère jumeau, mais il s'est quelque peu adouci sous la main des âges et il a laissé une épaisse chevelure de sapins couronner en paix son front et descendre sur ses flancs creusés de rides profondes».

Le poète Charles Gill rédigea un poème conservé dans les archives de Victor Tremblay dont voici la teneur partielle:

«C'est à l'éternité que ce cap fait songer,
Laisse en face de lui l'heure se prolonger,
Silencieusement, Ô mon âme et contemple,...
À la mystérieuse et noire Éternité,
Témoin pétrifié des premiers jours du monde».

Un autre écrivain, W. Chapman, compose en 1916 ces quelques vers:

«... Supposons que la fin des siècles fut venue,
Que tout fût englouti sous un souffle effréné,
Qu'il ne restât debout dans la mer étendue,
Qu'un colosse de pierre au bord du Saguenay».

## FALARDEAU

Ce canton, arrosé par la ***rivière Shipshaw***, fut proclamé en octobre 1920. On a ainsi voulu honorer le peintre Antoine-Sébastien Falardeau, né à ***Cap-Santé*** et qui se fixa à Florence, en Italie. Le grand duc de Toscane le créa chevalier.

## FÉE, TROU DE LA

Caverne située approximativement au confluent de la ***rivière à Désiré*** et de la ***rivière Métabetchouane***.

On rencontre des toponymes folkloriques semblables dans plusieurs régions où l'on retrouve des petites cavernes, des brèches ou des crevasses. Il y aurait un beau répertoire de légendes à recueillir autour de ces phénomènes géologiques, une fée mystérieuse y jouant toujours un rôle.

Il semblerait que la crainte des premiers visiteurs se perpétue ainsi jusqu'à nos jours.

La dénomination du ***trou de la Fée*** a été recueillie et officialisée en 1981 par la Commission de toponymie.

## FERLAND

Canton qui sillonne la ***rivière Ha! Ha!***, dans la division de recensement de ***Chicoutimi***. Le territoire administratif ainsi dénommé fut érigé, en août 1916, en l'honneur de l'abbé J.-B.-Antoine Ferland, historien canadien. Ce nom fut par la suite appliqué à une localité située en son centre.

L'appellation de la localité de ***Ferland*** est issue de celle de la paroisse religieuse originale, fondée en 1934 et dénommée **Saint-Gabriel-de-Ferland.** On emploie également l'expression **Saint-Gabriel-Lallemant,** tirée du nom du bureau de poste de l'endroit. Les archives de la Commission de toponymie révèlent que le nom **Saint-Gabriel-de-Hamelin** fut également utilisé pour le désigner.

## FERLAND-ET-BOILLEAU

Cette municipalité localisée au sud de la ville de ***La Baie*** et du canton de ***Bagot,*** résulte de la fusion des territoires des cantons de ***Ferland*** et de ***Boilleau***.

Elle fut érigée le 1er janvier 1978 et regroupe les localités de ***Ferland*** et de ***Boilleau***. De même, les paroisses religieuses de **Saint-Gabriel-de-Ferland,** érigée canoniquement le 26 avril 1967 et de **Sainte-Bernadette-de-Boilleau** s'y retrouvent.

## FÉTICHES, POINTE DES

Une langue de terre avançant dans le ***lac Mistassini*** fut ainsi nommée par le botaniste Jacques Rousseau. Le choix du toponyme, approuvé le 1er juillet 1967, s'explique par la présence abondante de squelettes d'animaux déposés comme fétiches en ce lieu par les Amérindiens.

## FLEURICOURT, LAC

Cette nappe d'eau de la division de recensement de ***Lac-Saint-Jean-Ouest*** doit son nom au canton, semblablement désigné, l'environnant.

Ce dernier fut proclamé en juin 1965 et rappelle le souvenir de Jean-Baptiste Fleuricourt né en 1645, notaire et huissier de la partie est du **gouvernement de Montréal.** Il reçut sa commission de notaire en 1669.

Le toponyme ***Lac Fleuricourt*** fut approuvé le 27 février 1970.

## FORT, POINTE DU

Pointe de la rive droite de la ***rivière Saguenay*** s'avançant dans la ***baie des Ha! Ha!***.

Selon Judith Grenon, l'origine de de ce toponyme est incertaine. Il n'existerait aucun fort ou, du moins aucun vestige d'anciennes fortifications à cet endroit. Elle émet toutefois une hypothèse quant à l'origine du terme. La première apparition de l'appellation ***Pointe du Fort,*** sur un document cartographique, daterait de 1830. À cette époque, plus exactement de 1829 à 1836 des explorateurs britanniques, dont le lieutenant Baddeley et l'enseigne Nixon, explorèrent le ***Saguenay*** en vue d'y aménager des postes militaires. Le projet n'a jamais été réalisé, mais pourrait expliquer, dans une certaine mesure, le choix de ce vocable. Par contre, certains informateurs locaux croient qu'il y aurait eu autrefois une construction de ce type à proximité.

Pour Basile Villeneuve dont le témoignage est déposé au fonds Monseigneur-Victor-Tremblay, «c'est l'endroit appelé «Pointe à Hudon» ... du temps des sauvages il y aurait eu un tentement important».

## FRAI AU SAUMON, RUISSEAU DU

Cours d'eau, affluent de la ***rivière aux Saumons,*** situé dans le canton de ***Drapeau***.

Ce toponyme évoquerait une caractéristique du lieu. Effectivement, des saumons fraieraient à cet endroit, c'est-à-dire que les poissons remontent de la mer jusqu'aux ruisseaux pour s'y reproduire, puis mourir.

## FRANÇAIS, CÔTE DU

Dénivellation du ***chemin Principal*** à ***Saint-Edmond***, dans le canton de ***Normandin***. Cette côte est située dans le vallon creusé par le ***ruisseau du Français***. Les deux entités ainsi identifiées doivent leur nom à la présence d'une famille d'origine française demeurant aux environs.

## FRANCIS-AMYOT, MONT

Le nom d'un sportif canadien fut donné à cette entité par la Commission de géographie, le 11 février 1976, pour commémorer les Jeux Olympiques qui se tinrent à ***Montréal*** la même année. Francis Amyot naquit à Thornhill, Ontario, le 14 septembre 1904 et mourut à Oshawa en 1962. Il gagna une médaille d'or aux Jeux Olympiques de 1936 à Berlin dans le domaine du canoë simple (1 000 mètres). Il fut élu membre du Temple de la Renommée (Hall of Fame), en 1955.

L'élévation ainsi nommée est située à l'extrémité sud du canton de ***Liégeois***, dans la division de recensement de ***Chicoutimi***.

## FRIQUE, LAC LA

Le nom de ce lac, du canton de ***Dablon***, fait référence à une caractéristique physique du terrain environnant.

Le *Glossaire du parler français au Canada* donne le sens de «plaine de sable» sous ***frique***. Originellement, on aurait commencé par dire **L'Afrique**. Ce nom s'est par la suite transformé en **La Frique**, puis ***Frique***.

Certains faits semblent confirmer cette thèse. Ainsi, on relève dans le *Répertoire géographique du Québec* une mention de l'arrêt de chemin de fer nommé **L'Afrique**, dans le canton d'***Albanel***. Le témoignage de madame Alphonse Laliberté, épouse d'un des pionniers de ***Normandin*** appuie également cette théorie. Elle déclare, en 1937, dans un document conservé dans les archives de Victor Tremblay, que la plaine située à proximité de ***Dolbeau*** se nomme **L'Afrique**.

Cependant, quelques informateurs emploient également le nom **La Friche**. Ainsi, la dénomination **La Friche d'Albanel** désigne, pour certains, une vaste étendue plane et sablonneuse à la végétation clairsemée, située entre ***Dolbeau*** et ***Saint-Méthode***. Cette expression est consacrée par un odonyme (nom de chemin) officiel, soit la ***route de la Friche***, reliant les deux municipalités. Il est à noter que plusieurs informateurs utilisent l'expression **La Frique** et **L'Afrique d'Albanel** pour désigner ce lieu.

L'origine de l'appellation **La Friche** proviendrait de l'aspect particulier de cette plaine qui semble être en friche. C'est du moins ce qu'avancent certains habitants de la région. D'autre part, la dénomination **L'Afrique** ou **La Frique** s'appliquerait à l'endroit en raison de sa ressemblance avec la brousse africaine.

## GAGNÉ

Ce canton, traversé par la ***rivière Valin*** dans la division de recensement de ***Chicoutimi***, fut proclamé en janvier 1936. Son nom commémore le souvenir de Jean-Alfred Gagné, ancien député de **Chicoutimi-Saguenay** et juge de la cour supérieure à ***Chicoutimi*** pour le district du **Saguenay**.

## GAMELIN, CHUTES À

Groupe de paliers successifs dans le profil de la ***rivière Ha! Ha!***, à environ 6,4 kilomètres, en amont de son embouchure, dans la ***baie des Ha! Ha!***. Selon Judith Grenon, on leur aurait attribué cette dénomination en souvenir d'Arthur Girard dit Gamelin, ancien propriétaire des terres à proximité des chutes. Il semblerait que plusieurs informateurs locaux emploient également l'appellation abrégée **Les Chutes** pour les identifier.

## GARNIER

Cette dénomination désigne un canton érigé en décembre 1916, ainsi qu'un lac qui y est enclavé, dans la division de recensement de ***Lac-Saint-Jean-Est***, bordé au nord par la ***rivière Péri-***

***bonca***. L'appellation de ce territoire administratif rappelle le souvenir du père Charles Garnier, jésuite, mort martyr aux mains des Iroquois le 7 décembre 1649.

## GARREAU

En nommant ce canton érigé en juin 1965, on a voulu rappeler le souvenir du père Léonard Garreau (1620-1656), arrivé à ***Québec*** le 15 août 1643. Le missionnaire jésuite oeuvra au pays des Hurons et mourut le 2 septembre 1656. Ce territoire administratif se situe dans la division de recensement de ***Chicoutimi***, plus précisément au sud-ouest du ***lac Poulin-de-Courval***.

## GENOUX, COULÉE DES

Ce ruisseau coule au fond d'une déclivité assez abrupte. Les arbres croissant dans le ravin ont une certaine courbure, étant donnée la forte pente de ses versants. Il semble qu'on les utilisait comme pièces courbes ou plus précisément comme ***genoux*** dans la construction des bateaux, vers la fin du XIX^e^ siècle. Un ***genou*** est considéré, dans la marine, comme une pièce courbée unissant la varangue à l'allonge.

Le cours d'eau ainsi identifié est un affluent de la ***rivière Shipshaw***. Il prend sa source au ***lac Genoux***, au sud du ***lac La Mothe***.

## GIRARD

Canton de la division de recensement de ***Lac-Saint-Jean-Ouest***, limité au nord par la ***rivière Ouasiemsca***. Lors de sa proclamation, en janvier 1909, on a voulu honorer Joseph Girard (1853-1933), né à ***Saint-Urbain*** et établi à ***Saint-Gédéon***. Il fut ancien député du **Lac-Saint-Jean** et de **Chicoutimi** à la Législature provinciale de 1892 à 1900 et à la Chambre des Communes de 1900 à 1917.

## GIRARDVILLE

D'après Hormisdas Magnan, cette municipalité fut un centre de colonisation. Sa dénomination tire son origine du nom du canton de ***Girard*** dans les limites duquel elle se situe et où se trouvait, selon une lettre de Victor Tremblay déposée dans ses archives, le groupe principal des colons de la région.

Le territoire municipal fut érigé officiellement le 11 novembre 1921. Il fut cependant desservi par voie de mission à partir d'environ 1913. L'embryon de la paroisse religieuse ainsi formée fut institué canoniquement le 5 septembre 1947, sous le patronage de Notre-Dame de Lourdes. Il semblerait qu'il y aurait eu des tentatives d'établissement en ce lieu, dès 1907.

## GRANDE BAIE, LA

Primitivement, ce toponyme a constitué l'appellation populaire de la ***baie des Ha! Ha!***. Par la suite, il désigna plus précisément sa partie sud-ouest et, par extension, une localité établie sur ses rives.

C'est tout au fond de ***la Grande Baie*** que s'établirent les premiers colons du **Saguenay**. Ils formaient la société des Vingt-et-Un, constituée en 1837. Ils débutèrent leurs opérations après avoir obtenu la permission de la Compagnie de la baie d'Hudson d'exploiter des pinières dans la région, en quelques endroits le long du ***Saguenay***, pour se fixer définitivement en ce lieu en 1838.

Le noyau de population ainsi constitué fut mis sous le patronage de saint Alexis en l'honneur, soutient Hormisdas Magnan, d'Alexis Tremblay dit Picoté, chef de la Société des Vingt-et-Un ainsi que d'Alexis Simard l'un des premiers cultivateurs de la paroisse. Celle-ci, dénommée **Saint-Alexis-de-Grande-Baie**, fut érigée canoniquement le 21 mai 1861.

La municipalité du village de **Grande-Baie**, également connue sous les noms de village de **Saint-Alexis**, et de village de **Grande-Baie** ainsi que la municipalité de village de **Saint-Alexis-de-la-Grande-Baie**, constituent, selon Judith Grenon, la première agglomération formée au **Saguenay — Lac-Saint-Jean**. Elle fut érigée of-

ficiellement en village le 20 mai 1908 et annexée à la ville de **Port-Alfred** en 1953.

La municipalité sans désignation de **Grande-Baie**, comprenant la partie du canton de ***Bagot*** située à l'est de la ***rivière à Mars***, exclusion faite du territoire compris dans les limites de la localité de ***Port-Alfred***, fut proclamée le 4 mai 1859. Elle a fusionné le 1er Janvier 1975 avec **Port-Alfred** et **Bagotville** afin de constituer la ville de ***La Baie***.

Selon quelques informateurs locaux, la ville nouvellement formée est toujours désignée, par certains, sous le nom de **Grande-Baie**.

Le toponyme s'appliquant spécifiquement au rentrant de côte ainsi dénommé est mentionné sous la forme de ***la Grande Baie*** en 1910, puis, en 1915, sur des cartes régionales de la province de ***Québec***.

## GRANDE DÉCHARGE, LA

Cette dénomination s'applique à un tronçon de la ***rivière Saguenay*** déchargeant le ***lac Saint-Jean***. Suite à la construction de l'usine hydro-électrique d'***Isle-Maligne***, un réservoir constituant aujourd'hui un lac s'est formé sur la rive nord de l'***île d'Alma***. En aval du barrage, le cours d'eau constitue toujours une rivière.

Il est à noter que l'appellation ***la Petite Décharge*** identifie un autre cours d'eau, de moindre débit, situé sur la rive sud de l'***île d'Alma***.

Victor Tremblay, en 1944, déclare que le nom de ***la Grande Décharge*** constitue une désignation naturelle que l'on retrouve sur les plus anciennes cartes. Effectivement, en 1731, le jésuite Pierre Laure identifie, sur un document cartographique, une partie du cours du ***Saguenay*** sous le nom de **Décharge du Lac**. L'arpenteur Normandin mentionne, en 1732, dans son *Journal de voyage*, la dénomination **la grande décharge du lac Saint-Jean**. Nicolas Bellin baptisera ce cours d'eau, sur une carte datée de 1755, du nom de ***la Grande Décharge*** et l'arpenteur Joseph Bouchette, en 1832, l'emploiera également pour le désigner.

## GRANDMONT, RUISSEAU

Affluent du ***lac Saint-Jean*** dont l'embouchure est située près du village de ***Saint-Gédéon***, dans le canton de ***Signay***.

Ce toponyme rappelle le souvenir de Joseph Grandmont, premier contremaître de la Compagnie Price à opérer des chantiers en cet endroit qu'il fréquenta vers 1870-1872.

Ce patronyme servit longtemps à désigner la colonie établie sur le territoire de l'actuelle municipalité de ***Saint-Gédéon***.

## HABITANTS, LAC DES

Dénomination d'un lac et d'une rivière du canton de ***Labrecque***.

Le nom de ces entités aurait été suggéré aux premiers explorateurs du lieu par des champs et des prairies naturels qu'ils jugèrent propres à l'agriculture, à l'établissement des habitants ou des cultivateurs. Par extension, le toponyme **Lac-des-Habitants** fut appliqué à la localité à proximité, soit ***Notre-Dame-du-Rosaire***. Selon quelques informateurs locaux, elle est toujours désignée couramment sous cette appellation.

## HA! HA!, BAIE DES

Ce toponyme désigne un large rentrant de côte de la rive droite du ***Saguenay***. Plusieurs anses, dont ***la Grande Baie*** et l'***anse à Benjamin***, découpent le pourtour de cette baie. La physionomie très particulière du lieu peut facilement susciter un quiproquo. Il est en effet aisé, pour qui remonte le *Saguenay*, de croire qu'il est en présence du prolongement du fjord.

Dans cette optique, l'existence de l'appellation ***Ha! Ha!*** trouverait son explication. Selon divers lexicographes, dont Émile Littré, cette expression signifie: «tout obstacle interrompant brusquement un chemin». Son usage se révèle relativement ancien, car en 1947, Victor Tremblay, mentionne que Jeanne d'Arc, la pucelle d'Orléans, utilisait déjà en 1429 le terme ***hahaz*** dans le sens de quelque chose de déroutant,

d'inattendu dans les dispositions défensives de forteresses. Pour sa part, Jacques Hillairet soutient qu'à Paris, l'impasse Guéménée s'appelait Cul-de-sac du Ha! Ha! au XVI[e] siècle.

Il existe plusieurs endroits de ce nom au **Québec.** Par exemple, à l'est de la localité de ***La Tabatière***, sur la **Côte-Nord,** une ***baie des Ha! Ha!*** se ramifie en plusieurs anses. Ce phénomène éclairerait vraisemblablement les motifs de l'attribution de la forme plurielle, par la population locale, à cet autre rentrant de côte.

Par contre, les appellations ***Saint-Louis-du-Ha! Ha!*** et ***Baie du Ha! Ha!*** attribuées à des entités respectivement situées au ***Témiscouata*** et à proximité de la municipalité de ***Bic,*** dans le **Bas-Saint-Laurent,** se présentent sous la forme du singulier parce que dans ces deux cas l'expression ***Ha! Ha!*** n'identifierait qu'un seul rentrant de côte.

Diverses théories ont cours pour expliquer l'origine de ce toponyme. Selon certains, l'appellation ***Ha! Ha!*** serait le résultat d'une exclamation de surprise, causée par le spectacle grandiose qu'offre la subite découverte de la baie. Pour d'autres, elle tirerait son origine du terme huron AHAHA signifiant, selon quelques dictionnaires de la langue huronne, «chemin». Une autre hypothèse, mise de l'avant par Léonidas Larouche, veut que les Européens aient transposé par **Baie des a,** le dénomination amérindienne, la consonance de cette dernière étant caractérisée par la récurrence du son [**a**]. Avec le temps, cette traduction aurait, elle aussi, subi diverses modifications. Le cartographe William Stax, pour désigner ce rentrant de côte, a inscrit **Bay des Ah!** sur sa carte de 1829.

Ce lieu a reçu d'autres appellations au cours des âges. Le père Laure (carte de 1731) et Nicolas Bellin (carte de 1744) transposent ce toponyme sous la forme **La Grande Ance.**

Au début de la colonisation du ***Saguenay*** vers 1837, la dénomination **La Grande Baie** apparaît pour représenter cette entité, cette dernière étant, par la suite, appliquée à la partie sud-ouest de la baie. Victor Tremblay, en 1947, mentionne que l'on retrouve ce toponyme sur une carte de Ballantyne de 1851.

En 1896, Arthur Buies relève la dénomination amérindienne de l'endroit, soit **Heskuewaska.** Léonidas Larouche estime, pour sa part, que d'après une traduction du père Laure, ce vocable véhicule une idée de «rondeur», de «forme circulaire».

L'expression ***Ha! Ha!*** s'applique également à une rivière dont l'embouchure est située au fond de ce rentrant de côte. Nicolas Bellin (carte de 1744) et le capitaine Carver (carte de 1763) attribuent respectivement les noms **Ouabouckagama** et **Wabuskagama** à la ***rivière Ha! Ha!.*** Selon Gerry McNulty, d'après Judith Grenon, WAPUS signifie «petit lièvre» et GAMA, «étendue d'eau», d'où la traduction complète «rivière du lac au lièvre». Il existe effectivement une étendue d'eau nommée ***Lac Ha! Ha!*** en amont de ce tributaire du ***Saguenay.***

La dénomination ***Rivière Ha! Ha!*** est apparue, en 1825, sur un plan de la ***rivière Saguenay*** de Pascal Taché, seigneur de ***Kamouraska.*** Une carte datée de 1830, intitulée *Amérique septentrionale,* mentionne pour la première fois la baie semblablement nommée. Bien qu'aucun document ne prouve cette assertion, il semble que le nom ***Ha! Ha!*** aurait initialement été appliqué à la baie. Ce n'est que par la suite qu'il aurait également, par extension, désigné la rivière.

## HARTS, RIVIÈRE AUX

Affluent de ***la Grande Décharge*** en amont de ***Saint-Coeur-de-Marie.***

Selon le *Glossaire du parler français au Canada* une ***hart*** serait une branche « dégarnie de ses feuilles et employée comme fouet, ou comme verge ». D'autre part, une **hart-rouge** serait un cornouiller stolonifère ».

Le toponyme ***Rivière aux Harts*** est donc descriptif et correspond à une caractéristique particulière du cours d'eau.

## HARVEY

Canton de la division de recensement de ***Chicoutimi***, arrosé par la ***rivière aux Foins***, sur la rive nord du ***Saguenay***, face à la ***baie des Ha! Ha!***. Le territoire administratif ainsi nommé fut proclamé en septembre 1848 en l'honneur de Jean Harvey, de la société des Vingt-et-Un, pionnier de la région, vers 1845.

## HÉBERT

Le nom de ce canton rappelle le souvenir de Nicolas de Tolentin Hébert, curé de ***Kamouraska***, fondateur d'une société de colonisation qui explora et colonisa les anciens comtés de **Chicoutimi** et de **Lac-Saint-Jean** et fonda, entre autres, ***Hébertville***.

Le territoire, proclamé canton en mars 1903, est sillonné par la ***rivière Éternité***. Il se situe dans la division de recensement de ***Chicoutimi***, sur la rive sud du ***Saguenay***. On y retrouve un petit hameau du même nom.

## HÉBERTVILLE

Située sur les rives de la ***rivière des Aulnaies***, dans les cantons de ***Labarre*** et de ***Mésy***, cette agglomération fut le premier village fondé au **Lac-Saint-Jean**.

L'abbé Nicolas de Tolentin Hébert, surnommé l'Apôtre de la colonisation du **Saguenay**, lui laissa son nom. Il était l'âme dirigeante de l'Association des comtés de l'Islet et de Kamouraska pour coloniser le **Saguenay**, principale responsable de la fondation de ***Hébertville***.

On érigea, dès janvier 1857, la municipalité de **Lac-Saint-Jean**. Elle prit le nom de municipalité de ***Hébertville*** en 1859 et fusionna, en 1972, avec celle du village de **Notre-Dame-d'Hébertville**, instituée en 1882, pour former une nouvelle municipalité qui conserva le nom de ***Hébertville***.

## HÉBERTVILLE-STATION

Lors de la construction du chemin de fer entre ***Québec*** et le **Lac-Saint-Jean**, on érigea une station à ***Hébertville***, plus exactement à 5,6 kilomètres du village. Une agglomération s'y développa. Elle fut placée sous le patronage de saint Wilbrod, en l'honneur de Wilbrod Bernabé, curé de **Notre-Dame-d'Hébertville** à l'époque où le territoire qui allait devenir, le 18 février 1903, la municipalité du village de ***Hébertville-Station***, en fut détaché.

## HUDON

Ce canton de la division de recensement de ***Lac-Saint-Jean-Est***, limité à l'ouest par la ***rivière Mistassibi***, fut proclamé en janvier 1936. On a alors voulu commémorer le souvenir d'une ancienne famille de colons de la région et plus particulièrement celui de Moïse Hudon, pionnier de ***Hébertville***.

## JACOB, MONT

Mont situé à ***Jonquière***, à proximité de la ***rivière aux Sables***.

Ulysse Boulianne, maire, à une certaine époque, de **Saint-Dominique-de-Jonquière** déclarait dans un discours que l'élévation tirerait son nom de celui de Jacob Simard, charpentier qui fut, semble-t-il, l'un des premiers à construire des moulins aux alentours de cet endroit. Il aurait également été le premier bedeau de ***Jonquière***.

Les habitants de la région utilisaient autrefois l'appellation ***Cran à Jacob*** pour désigner l'entité.

## JASEUX, CAP

Cap de la rive nord du ***Saguenay***, dans le canton de ***Harvey***.

Il tirerait son nom d'un effet particulier de l'écho, les bruits qu'on y entend donneraient une impression de conversation. Victor Tremblay, dans un document déposé dans ses archives,

mentionne que le bruissement de la mer à cet endroit ressemble à un bruit d'hommes qui causent, qui «jasent». Il poursuit en soutenant que les premières mentions du nom prirent la forme de **Cap Jaseur.** Ainsi, en 1844, l'arpenteur Louis Legendre l'orthographie de cette façon dans son *Rapport*. Le journal *Le Progrès du Saguenay* utilise le 1er septembre 1898 et le 8 août 1901 la variante orthographique ***Cap Jaseux.*** Les spécialistes de la question hésitèrent longtemps entre les deux graphies. La dénomination ***Cap Jaseux*** sera officialisée par la Commission de toponymie le 10 juillet 1978, les habitants de la région employant régulièrement et exclusivement cette forme.

## JEAN-DECHÊNE

Le nom de cette localité s'applique également à un lac, à un ruisseau ainsi qu'à un lieu-dit, situés à ***Jonquière***, plus précisément au sud de la localité d'***Arvida.***

Selon certains informateurs locaux, ce nom aurait été attribué au ruisseau en l'honneur de Jean Dechêne, entrepreneur forestier.

Victor Tremblay mentionne, dans un document déposé dans ses archives, que Jean Dechêne, habitant en bas de **La Barrière** hébergeait les voyageurs et leur fournissait un petit verre, aux environs de 1872. Selon lui, **La Barrière,** établie en 1867, coupait la route primitive entre le **bas Saguenay** et la vallée du ***lac Saint-Jean;*** tous les voyageurs devaient payer un certain montant pour la franchir.

## JOGUES

Territoire administratif de la division de recensement de ***Lac-Saint-Jean-Ouest,*** dont la limite sud est constituée par la ***rivière Péribonca;*** ce canton, proclamé en décembre 1916, honore la mémoire du père jésuite Isaac Jogues, mort martyr en 1676.

## JONQUIÈRE

Dénomination primitivement attribuée à un canton, proclamé le 15 juin 1850, puis à une agglomération comprise dans ses limites, en l'honneur du marquis Jacques-Pierre de Taffanel de la Jonquière. Celui-ci fut nommé gouverneur de la **Nouvelle-France** en 1746. Il n'arriva sur les lieux qu'en 1749 et mourut à ***Québec*** en 1752. En 1969, Victor Tremblay soutient que «son nom de noblesse tire son origine d'une localité du département du Tarn, en France, alors appelée La Jonquière et aujourd'hui Jonquière».

Il déclare, en 1968, que l'agglomération de ***Jonquière*** est née en 1847 et doit son origine à une société nommée «La Société des défricheurs de la Rivière-au-Sable», dont le but était de coloniser le plan de terre traversé par la rivière du même nom. La dénomination **Rivière-au-Sable** fut donc l'appellation primitive du lieu.

La municipalité de ***Jonquière*** a été érigée le 1er juillet 1855 en vertu de l'Acte des municipalités et des chemins du Bas-Canada (18 Victoria, chapitre 100). Le 1er janvier 1883 était érigée la municipalité de paroisse de **Saint-Dominique-de-Jonquière.** Elle fut mise sous ce patronage afin d'honorer monseigneur Dominique Racine, premier évêque de ***Chicoutimi***, qui y inaugura les missions régulières.

Le 1er janvier 1975, la ville d'**Arvida,** comprenant les anciens village et ville de **Saint-Jean-Eudes** et de **Racine,** les cités de **Jonquière,** de **Kénogami,** ainsi que la municipalité de paroisse de **Saint-Dominique-de-Jonquière** se regroupaient afin de former une nouvelle ville sous le nom de ***Jonquière.***

## KAKAWI, LAC DU

Plan d'eau situé dans la réserve de chasse et de pêche de ***Chibougamau.***

Le nom de ***Lac du Kakawi*** lui a été attribué par le Service de la faune. Il fut officialisé par la Commission de géographie, le 28 mars 1972. Un ***kakawi*** serait un oiseau vivant près des grands lacs. On le dénomme également ***canard kakawi, oldsquaw, clangula hyemalis*** et ***canard à longue queue de Terre-Neuve.*** La graphie courante de ce

terme est ***cacoui*** lequel, selon Jean-Yves Dugas, en 1979, proviendrait d'une racine onomatopéique ***kak-***, voisine du français ***cacarder*** «crier» et du québécois ***cacasser*** «bavarder d'une manière fatigante, potiner».

Joseph-É. Guinard, spécialiste de la toponymie amérindienne, soutient en 1962, que le mot ***kakawi*** signifie «... place où il y a beaucoup de baies, champs de bleuets, de fraises, etc.».

## KÉNOGAMI, LAC

Ce toponyme désigna initialement une vaste étendue d'eau constituant, avance Victor Tremblay en 1968, «... le chemin de circulation des Indiens et des Blancs entre la région du Lac-Saint-Jean et celle de Chicoutimi de temps immémorial». Elle fut ainsi fréquentée jusque vers 1890, soutient Jeanne-Mance Charlish, citée dans le *Dossier toponymique du Saguenay — Lac-Saint-Jean* (1980), préparé par la Commission de toponymie.

Les documents témoignent de l'utilisation de cette expression montagnaise dès le XVII^e siècle. Ainsi, le père Albanel qui traversa ce lac pour se rendre à la ***baie d'Hudson*** en 1671-1672 le dénomme, dans ses *Relations*, **Lac de Kinougami.** En 1732, l'arpenteur Normandin le mentionne dans son *Journal* sous la forme de **Lac de Quinongamingue** et de **Lac Quinongamingue.** On relève sur plusieurs cartes, oeuvres du père Laure en 1731-1732, de Nicolas Bellin en 1744 et 1755 ainsi que du sieur d'Anville en 1755, la dénomination **Lac Kinogami.** De nombreuses autres variantes orthographiques furent employées pour désigner cette entité.

Les experts sont unanimes en ce qui a trait à la signification de sa dénomination ayant le sens de «lac long». Elle se décompose en deux racines soit KINO, «long» et GAMI, «lac».

Le canton de ***Kénogami*** fut proclamé en février 1865. Le 11 novembre 1897 une municipalité de canton de ce nom était érigée. Le village situé sur son territoire se nommait ***Saint-Cyriac.*** Suite au relèvement des eaux du ***lac Kénogami,*** l'agglomération, quasi complètement submergée, fut désertée en 1923. La municipalité de canton de ***Kénogami*** est demeurée, depuis lors, sans organisation municipale.

La dénomination ***Kénogami*** fut choisie par la compagnie Price Brothers pour la ville industrielle qu'elle fondait en 1912, au bord du ***Saguenay,*** sur les rives de la ***rivière aux Sables.***

Le 1^er janvier 1975, les cités de **Kénogami** et de **Jonquière** fusionnaient avec la ville d'**Arvida** et la municipalité de paroisse de **Saint-Dominique-de-Jonquière** pour former la nouvelle ville de ***Jonquière.***

## KÉNOGAMICHICHE, LAC

Nom d'un lac étroit qui constitue le prolongement de la ***rivière des Aulnaies,*** dans le canton de ***Mésy.*** Il est situé à proximité du ***lac Kénogami.***

Dérivé du mot ***kenogami,*** dont il constitue un diminutif, il signifie «petit lac long».

Le père Albanel, qui visita ce plan d'eau en 1671, orthographie son nom, dans ses *Relations* sous la forme de **Kinougamichis.** Il déclare, rapporte Eugène Rouillard en 1925, «... qu'il est renommé par la multitude de grenouilles à longue queue qui l'habitent et qui y font un croassement continuel». L'arpenteur Normandin, dans son *Journal*, en 1732, le dénomme **Lac Quinongamichiche.** Il existe de nombreuses variantes orthographiques du nom ***Kénogamichiche.***

## LA BAIE

Cette ville est issue de la fusion, le 1^er janvier 1975, de la municipalité de paroisse de **Bagotville,** avec les villes de **Bagotville,** de **Port-Alfred** et de la municipalité de **Grande-Baie.** Certains informateurs locaux désigneraient cette agglomération du nom de **Grande-Baie.**

Le toponyme ***La Baie*** évoque la ***baie des Ha! Ha!,*** entité hydrographique située à proximité.

Mises à part, les paroisses de **Saint-Alexis** et de **Saint-Alphonse,** noyaux originaux de la po-

pulation régionale dont on a déjà étudié les cas (voir: ***Bagotville; Grande Baie, La***), la ville regroupe les paroisses de **Saint-Marc,** de **Saint-Édouard** et de **Marie-Reine-du-Monde,** érigées canoniquement respectivement, le 2 juillet 1953, le 4 décembre 1917 et le 26 avril 1967.

La paroisse religieuse de **Saint-Marc** couvre la partie ouest de la localité de ***Bagotville***. Elle a été mise sous ce patronage en l'honneur du premier colon venu habiter l'endroit, soit Marc Simard.

La dénomination **Saint-Édouard,** s'appliquant à la partie nord-ouest de ***Port-Alfred***, rappelle le souvenir de J.-Édouard-Alfred Dubuc, fondateur de ***Port-Alfred***.

Quant au toponyme **Marie-Reine-du-Monde,** il est probablement dû à une dévotion personnelle d'une autorité ecclésiastique locale.

Il est intéressant de noter que depuis juin 1981, les Baieriverains se sont officiellement dotés d'une appellation qui les caractérise.

## LABARRE

Nom d'un canton de la division de recensement de ***Lac-Saint-Jean-Est,*** au sein duquel on retrouve ***Hébertville,*** ainsi que d'une localité également située sur ce territoire.

Lors de sa proclamation, en avril 1855, on a voulu honorer la mémoire d'Antoine-Joseph de la Barre, successeur de Frontenac comme gouverneur de la **Nouvelle-France.**

## LABRECQUE

Le canton de ***Labrecque,*** dans la division de recensement de ***Chicoutimi***, fut proclamé en octobre 1920 en l'honneur de monseigneur Michel-Thomas Labrecque, troisième évêque de ***Chicoutimi***.

Un lac du même nom est situé sur ce territoire. Anciennement désigné sous l'appellation de **Lac aux Brochets,** on lui aurait attribué le nom du canton pour le différencier d'un autre ***lac Brochet*** voisin. Ils constitue la source de la ***rivière Mistouc***.

La municipalité de ***Labrecque***, enclavée dans l'espace administratif ainsi dénommé, fut érigée le 6 octobre 1925.

## LABROSSE

Nom d'un canton de la rive nord du ***Saguenay,*** arrosé par la ***rivière Sainte-Marguerite***. Par extension, le toponyme ***Labrosse*** a été attribué à un ruisseau coulant sur le territoire du même nom.

Proclamé le 3 octobre 1908, le canton fut baptisé ainsi en mémoire du père Jean-Baptiste de La Brosse, dernier missionnaire jésuite chez les Montagnais de 1766 à 1782.

## LA BRUÈRE, LAC

Plan d'eau situé dans les cantons de ***La Bruère*** et de ***Laflamme,*** proclamés en juin 1965, à l'ouest du ***lac Saint-Jean***. Le nom de ce lac et du canton semblablement identifié rappelle le souvenir de Pierre Boucher de La Bruère, ancien surintendant de l'Instruction publique de la province de **Québec.**

## LAC-À-LA-CROIX

Municipalité de la division de recensement de ***Lac-Saint-Jean-Est,*** dans le canton de ***Caron***. Elle est située sur les rives d'un lac dont elle tire son nom.

Ce nom pose certains problèmes. Deux hypothèses principales tentent d'établir l'origine de cette expression. Hormisdas Magnan déclare que le lac était le point de ralliement des Amérindiens lors des rencontres avec les pères jésuites, à l'époque des missions. Une croix y aurait été plantée et les autochtones eux-mêmes auraient désigné la nappe d'eau sous le nom de ***Lac à la Croix***. Cependant, cette hypothèse est rejetée de plus en plus par certains auteurs. Une enquête orale menée auprès des Montagnais de la ***réserve indienne de Ouiatchouan*** par Joseph-Henri Fortin en 1968, confirme que ce ***lac Tchipaiatikougamat,*** mentionné par le père Crespieul en 1672, est un ***lac à la Croix*** non identifié et situé à une

centaine de kilomètres au nord de ***Chicoutimi***. Pour sa part, Victor Tremblay, en 1944, soutient que la forme du plan d'eau rappelle sensiblement celle de la croix.

Le 23 décembre 1911 était érigée la municipalité de la paroisse de **Sainte-Croix,** elle-même érigée canoniquement le 4 mars 1911.

La municipalité de ***Lac-à-la-Croix*** formée le 1 er janvier 1976, est issue de la fusion du village de **Lac-à-la-Croix,** érigé le 1 er janvier 1953 et de la paroisse de **Sainte-Croix.** L'agglomération semble être désignée couramment sous le nom de **Sainte-Croix.**

## LAC-BOUCHETTE

Le lac sur les rives duquel est située cette municipalité lui a donné son nom par extension.

En 1828, une équipe est rassemblée dans le but d'explorer le **Saguenay.** Victor Tremblay, en 1959, mentionne qu'elle s'y rendit sous la direction de l'arpenteur Joseph Bouchette par la ***rivière Saint-Maurice***. Au cours de l'expédition, on dénomme un plan d'eau ***Bouchette***, en l'honneur de ce dernier.

En 1732, dans son *Journal,* Joseph-Laurent Normandin identifie ce que l'on croit être la nappe d'eau précitée sous le nom amérindien de **Nataokami.**

Le village de **Lac-Bouchette,** érigé le 23 mai 1930, était fusionné le 25 septembre 1971 avec la municipalité de **Saint-Thomas-d'Aquin,** elle-même érigée le 3 novembre 1893. La nouvelle municipalité ainsi formée prit le nom de ***Lac-Bouchette***.

## LALEMANT

Canton de la division de recensement de ***Chicoutimi,*** proclamé en octobre 1920, vraisemblablement en mémoire du père Gabriel Lalemant (1610-1649) canonisé, compagnon martyr du père de Brébeuf.

Quelques auteurs, dont Pierre-Georges Roy, ont suggéré qu'on a ainsi voulu honorer le père Charles Lalemant, arrivé à ***Québec*** le 19 juin 1625.

## LAMARCHE

Municipalité située dans les cantons de ***Labrecque*** et de ***Rouleau***, dans la division de recensement de ***Chicoutimi***. Elle a été érigée le 1 er janvier 1967. La paroisse religieuse de **Notre-Dame-du-Rosaire** y a été instituée canoniquement le 30 mars 1967.

Selon certains informateurs locaux, cette agglomération est couramment dénommée **Lac-des-Habitants.** Ceci s'explique par la proximité du lac du même nom, connu depuis une époque antérieure à la fondation de la municipalité.

Elle aurait été baptisée en l'honneur de monseigneur Charles Lamarche, quatrième évêque de ***Chicoutimi***.

## LA MOTHE, LAC

Plan d'eau du ***canton d'Aulneau*** constituant la source de la ***rivière Shipshaw***. De nombreux barrages y ont été construits vers 1950. Ils eurent pour effet de hausser les eaux du **lac Platte** et du **lac Épinette** pour constituer un vaste réservoir qu'on nomma ***Lac La Mothe***, en l'honneur de Georges-E. La Mothe, ingénieur de la compagnie Price.

Henri Côté, en 1952, soutient, dans un document conservé au fonds Monseigneur-Victor-Tremblay, que vingt-cinq ans plus tôt, l'ingénieur La Mothe avait proposé un projet de construction de barrages et de réservoirs au même endroit.

## LANGEVIN, CHUTE

Ce toponyme identifie une chute de la ***rivière du Moulin*** en raison de la présence à ses pieds du moulin à farine Langevin dont il ne reste aujourd'hui que des ruines.

Quelques informateurs dénomment également **Rivière Langevin** le cours inférieur de la ***rivière du Moulin***.

## LAPOINTE

Nom d'un canton de la division de recensement de ***Chicoutimi***, limité à l'est par la ***rivière du Moulin*** et à l'ouest par la ***rivière Cyriac***. Il fut proclamé en octobre 1920 en l'honneur de monseigneur Eugène Lapointe, supérieur du Séminaire de ***Chicoutimi*** et fondateur des syndicats nationaux.

## LA RATIÈRE

Hameau du canton de ***Kénogami***, situé à proximité de la ville de ***Jonquière***.

Selon quelques informateurs locaux, ce toponyme est le nom d'une ancienne gare. Cependant sa dénomination semble avoir été connue avant l'arrivée du chemin de fer. Elle désignait, à cette époque, un rang.

Louis Boudreault déclarait, le 28 juin 1936, dans un document aujourd'hui conservé au fonds Monseigneur-Victor-Tremblay, que l'endroit aurait été ainsi dénommé parce qu'il fut colonisé par une famille Rathé. En outre, l'hypothèse selon laquelle on retrouverait des rats musqués à cet endroit pourrait expliquer cette appellation.

## LAROUCHE

Municipalité de paroisse située à la limite des divisions de recensement de ***Chicoutimi*** et de ***Lac-Saint-Jean-Est***.

À la suite du relèvement du niveau du ***lac Kénogami***, un groupe formé d'habitants délogés des rives du plan d'eau s'y est établi.

La municipalité de paroisse de ***Larouche*** fut érigée le 21 mars 1922.

L'abbé Jules-Arthur Villeneuve, curé de ***Larouche***, mentionnait, le 4 juin 1951, dans un document déposé au fonds Monseigneur-Victor-Tremblay que la paroisse fut dénommée de plusieurs façons. Ainsi, dit-il, cette agglomération prit initialement le nom de **Dorval**, identifiant primitivement une petite rivière qui serpente à travers le village. Ensuite, on la baptisa **Kénogami**. Émilien Bergeron déclarait, en septembre 1952, dans un document conservé dans les archives de Victor Tremblay, que son nom fut vendu pour une somme de «100,00 $» à la compagnie Price. La paroisse prit alors le nom de ***Larouche***, en mémoire de son premier résident, William Larouche. Finalement on érigea canoniquement, le 15 juin 1956, la paroisse religieuse de **Saint-Gérard-Majella**, aujourd'hui encore désignée de cette façon.

## LARTIGUE

Nom d'un canton de la division de recensement de ***Chicoutimi***, proclamé en octobre 1920, dont la limite nord est constituée par le ***lac Kénogami*** et dont la dénomination rappelle la mémoire de monseigneur Jean-Jacques Lartigue, premier évêque de ***Montréal***.

## L'ASCENSION-DE-NOTRE-SEIGNEUR

Municipalité de paroisse du canton de ***De l'Île***, située au nord de ***la Grande Décharge***. On désigne couramment le noyau de population qui en fait partie du nom de ***L'Ascension***.

Ce territoire fut érigé en municipalité le 25 février 1919 alors que la paroisse religieuse de **L'Ascension-de-Notre-Seigneur** était instituée canoniquement le 10 novembre 1917.

Hormisdas Magnan soutient qu'elle fut mise sous ce patronage parce que sa fondation remonte au 8 juin 1916, jour de l'octave de l'Ascension. Elle est, par ailleurs, construite sur une élévation, ce qui justifierait son nom.

D'autre part, le bureau de poste de l'endroit, nommé ***Langlais***, rappellerait le souvenir d'un ami du député Joseph Girard.

## LATERRIÈRE

Ce nom a été originalement attribué à un canton proclamé en mars 1850, en l'honneur de Marc-Pascal de Sales de La Terrière ou Laterrière (1792-1871), représentant du **Saguenay** au

Parlement du **Canada-Uni** de 1845 à 1851. Par extension, il désigne aujourd'hui une municipalité de paroisse ainsi qu'un village implantés dans le territoire ainsi dénommé.

La région fut autrefois ravagée par un incendie de forêt qui débuta, selon Pierre-Georges Roy, le 5 mai 1846. Les habitants des alentours nommèrent **Grand-Brûlé** l'espace de terrain dévasté par le feu.

Victor Tremblay, en 1959, soutient que c'est au cours de l'été de 1846 que s'établirent les premiers colons de l'endroit. Jean-Paul Simard avance, en 1970, que c'est sous la conduite du dynamique père Honorat qu'ils arrivèrent dans le but de former un nouveau type de colonie, ce que les Européens appelaient alors la «Colonie agricole libre». Les arrivants espéraient pouvoir travailler leurs terres sans se retrouver dans l'obligation de se livrer au commerce du bois pour survivre, situation qui prévalait partout au **Saguenay,** à cette époque. Le projet ne semble pas avoir été couronné de succès.

La municipalité de la paroisse de ***Notre-Dame-de-Laterrière*** fut érigée le 1er janvier 1883, alors que celle du village de ***Laterrière*** était instituée le 21 décembre 1921.

## LA TOMBELLE, LAC

Plan d'eau du canton de ***Châteaufort,*** au nord-ouest du ***lac Saint-Jean,*** dont le nom rappelle le souvenir de Nicolas Marquette, seigneur de La Tombelle, père du jésuite Marquette, découvreur du Mississipi. Ce toponyme, approuvé par la Commission de géographie en 1963, paraît sur une carte du comté de **Roberval,** dressée par Paul Savard et datée de 1948.

## LA TRAPPE

Nom d'un canton limité à l'est par la ***rivière Mistassibi,*** à l'ouest par le ***lac aux Rats*** et situé au nord du ***lac Saint-Jean.*** Cette dénomination lui fut attribuée lors de sa proclamation en janvier 1936, en raison de la proximité de la Trappe de ***Mistassini,*** monastère des pères trappistes.

## LE BASSIN

Victor Tremblay soutient, en 1944, que ce toponyme désigne un bassin formé par l'embouchure de la ***rivière Chicoutimi.*** Il aurait été appliqué, par extension, au quartier ouest de la ville de ***Chicoutimi.*** Il poursuit, en 1968, en déclarant que la construction d'une scierie et d'une écluse en ce lieu, peu après 1842, amena l'établissement d'un noyau de population au bassin.

Selon certains informateurs locaux, ce nom identifie toujours les demeures construites autour de l'endroit bien que, suite à la construction des nouveaux ports, le bassin ait été quasi complètement comblé. Ses alentours sont quelquefois désignés sous le nom de **Secteur-du-Bassin.**

## L'ÉBOULIS

Ce nom désigne un espace de terrain situé sur la rive gauche de la ***rivière à Mars,*** à l'intérieur de la boucle tracée par la voie ferrée. Judith Grenon rapporte que la dénomination ***L'Éboulis*** rappelle une tragédie qui eut lieu lors de la construction du chemin de fer, car «... en dynamitant une colline, il se produisit un éboulis qui ensevelit un camp de veilleurs de nuit avec ses occupants». L'endroit où était situé le camp est toujours ainsi désigné.

## LE DÉSERT

Entité située au sud du ***lac à la Croix,*** dans le canton de ***Caron,*** dont la dénomination identifie un terrain sablonneux très exposé au vent, que l'on qualifie de désert en raison des caractéristiques analogues à celles des grands espaces désertiques tel le Sahara. Des plantations y auraient été effectuées en vue de stabiliser le sol.

## LE FER-À-CHEVAL

Lieu-dit situé dans le canton de ***Bagot,*** au centre d'une boucle que dessine la voie ferrée sur la rive gauche de la ***rivière à Mars,*** à 4,8 kilomètres en amont de son embouchure. La forme qu'emprunte le tracé du chemin de fer évoque un fer à cheval, d'où le nom du lieu.

## LE MERCIER

Nom d'un canton de la division de recensement de ***Chicoutimi***, au nord du ***Saguenay***.

Cette dénomination lui fut attribuée en juin 1965, en mémoire du père François Le Mercier, arrivé à ***Québec*** en 1635. Ce missionnaire jésuite oeuvra chez les Hurons jusqu'en 1653 et fut supérieur des Missions jusqu'en 1670. Il publia six volumes des *Relations des Jésuites*, puis quitta ***Québec*** en 1685 pour les Antilles, où il mourut.

## LE PETIT-CANOT

Lieu-dit situé sur la rive est du ***lac La Mothe***, dans le canton d'***Aulneau***.

Cette appellation serait principalement utilisée par les forestiers et les employés de la compagnie Price, naviguant sur le ***lac La Mothe***. Pour eux, un ***petit canot*** serait un débit de boisson plus ou moins clandestin opéré par une «tenancière» peu farouche.

## LIDICE

Nom d'un canton de la division de recensement de ***Lac-Saint-Jean-Ouest***, limité à l'est par la ***rivière Péribonca***.

Sa dénomination évoque le souvenir d'un village martyr de Tchécoslovaquie qui fut entièrement rasé, par ordre de Hitler le 10 juin 1942, à la suite de l'assassinat par des patriotes tchèques de Reinhardt Heydrich, protecteur de Bohème-Moravie et assistant-chef de la Gestapo. Afin d'assurer la complète disparition de la surface terrestre du nom de l'agglomération, les habitants de **Lidice**, ayant échappé au massacre, furent gardés prisonniers dans des camps de concentration.

Lors de la proclamation du canton, en novembre 1942, l'honorable Adélard Godbout, alors premier ministre du **Québec**, déclarait: «Nous avons décidé de faire revivre ce nom dans l'un des endroits de la province qui sert le plus efficacement l'effort de guerre du Québec contre Hitler».

## LIÉGEOIS

Ce canton de la division de recensement de ***Chicoutimi***, au nord du ***Saguenay***, fut proclamé en juin 1965.

Il fut ainsi dénommé en l'honneur du frère Jean Liégeois, de la compagnie de Jésus. Arrivé à la Résidence de ***Québec*** en 1645, il fit office de procureur dans le pays et reconstruisit en pierre le collège des Jésuites à ***Québec***, en 1648. Il fut tué d'une balle au coeur, par les Iroquois, à ***Sillery***, le 29 mai 1655.

Par extension, cette dénomination a été appliquée à un lac, ainsi qu'à un ruisseau, compris dans le territoire administratif ainsi identifié.

## LONG, LAC

Plan d'eau du canton de ***Kénogami***, situé légèrement au nord du lac de ce nom, à l'ouest de la ville de ***Jonquière***. De nombreux informateurs locaux utilisent l'appellation **Grand lac Long** pour le désigner. La dénomination **Lac Charnois** l'identifiant, paraît dès 1948 sur un document cartographique régional. Plusieurs autres cartes postérieures témoignent également de son usage. Elle fut officialisée par la Commission de géographie en 1972.

Cependant, Victor Tremblay déclarait en 1963, dans une lettre adressée à la Commission de géographie, que l'usage de l'appellation ***Lac Long*** est séculaire. Une carte du canton de ***Kénogami***, datée de 1915, fait mention de ce nom. En conséquence, et suite aux témoignages de nombreux habitants de la région, le toponyme ***Lac Long*** fut rétabli officiellement, le 8 janvier 1981, par la Commission de toponymie.

## LYONNE

Le nom de ce canton proclamé en juin 1965, rappelle la mémoire du missionnaire jésuite Martin de Lyonne (1614-1661). Ordonné prêtre vers 1642, celui-ci arrive à ***Québec*** en 1643 et exerce son ministère surtout au **Saguenay**, jusqu'en 1646. À partir de cette date, jusqu'en 1651, il est

envoyé à ***Gaspé***, puis à Miscou où il est fait prisonnier par les Anglais. Il meurt en Nouvelle-Écosse en 1661.

Le territoire administratif ainsi dénommé est situé dans la division de recensement de ***Lac-Saint-Jean-Ouest***.

## MALHERBE

Ce canton, bordé à l'ouest par le ***lac des Commissaires***, au sud du ***lac Saint-Jean***, fut baptisé en souvenir du frère François Malherbe jésuite, organisateur de la ferme du poste de **Métabetchouan.** Il mourut, selon Pierre-Georges Roy, le 19 avril 1694 après 42 ans de vie religieuse. Cette appellation lui fut attribuée lors de sa proclamation en octobre 1891. Par extension, un lac qui y est situé a été ainsi dénommé.

## MALIGNE, ÎLE

Cette île est située dans ***la Grande Décharge***. Elle constitue le point d'appui d'un puissant barrage. Une localité nommée ***Maligne*** s'est développée à ses côtés, sur la rive nord de ***la Grande Décharge***.

Victor Tremblay, en 1944, déclare que l'île fut «Ainsi nommée par les premiers canotiers qui «sautaient» les rapides de la Décharge, à cause des dangers particuliers qu'offraient ses abords et de la grande difficulté de l'aborder et d'en sortir». Cette assertion témoigne de l'ancienneté de cette appellation, ainsi que du fait que celle-ci fut originellement attribuée.

Ce n'est que par la suite, plus exactement le 15 mars 1924, que la ville d'**Isle-Maligne** était érigée. Toujours selon Victor Tremblay, cette agglomération industrielle emprunta son nom à l'île sur laquelle s'appuie le barrage qui, avec une usine d'électrolyse, fut à la base de son développement. Celui-ci est également identifié, par extension, sous le nom de ***Barrage de l'Île Maligne***.

Le 6 juillet 1962, la ville d'**Isle-Maligne** fusionnait avec **Naudville** et **Riverbend,** ainsi qu'avec la cité d'**Alma** pour former ce qui devint, le 1er janvier 1976, la ville d'***Alma***.

## MALTAIS

Nom d'un canton ainsi que d'un lac sis dans celui-ci. Lors de sa proclamation, en février 1940, on a voulu rappeler le souvenir des familles de ce nom dont plusieurs membres ont joué un rôle notable dans la région.

Le territoire administratif ainsi identifié est limité respectivement à l'est puis à l'ouest par la ***rivière Péribonca*** et la ***rivière Alex***.

## MARIUS, LAC À

Plan d'eau du canton de ***Chicoutimi*** se situant à proximité de l'***aéroport de Bagotville***, plus précisément au sud-ouest de celui-ci. Selon certains informateurs locaux, le terrain environnant appartiendrait à un certain Marius Pedneault, d'où le nom du lac.

## MARS, RIVIÈRE À

La ***rivière à Mars***, l'un des plus importants cours d'eau traversant le canton de ***Bagot***, s'étire sur une distance d'environ 80 kilomètres jusqu'à son embouchure dans la ***baie des Ha! Ha!***. Elle constitue, à cet endroit, la limite entre les localités de ***Port-Alfred*** et de ***Bagotville***.

Elle fut primitivement baptisée par les Amérindiens du nom de **Waskwaswasipi,** appellation possédant de très nombreuses variantes orthographiques.

Judith Grenon soutient que l'on retrouve cette appellation sur des cartes datant du XVIIIe siècle et du début du XIXe siècle. Elle poursuit en mentionnant que la dénomination **Waskwaswasipi**, issue des racines WASKAW, «rond» et SIPU, «rivière», signifierait «la rivière de la baie ronde». Des documents cartographiques dus au géographe Nicolas Bellin, en 1744, au capitaine Carver en 1763, au major Holland, en 1776, ainsi qu'à Pascal Taché, seigneur de ***Kamouraska***, en 1825, témoigneraient de l'usage du vocable autochtone pour désigner le cours d'eau.

En 1839, Mars Simard vient s'établir à l'embouchure de la rivière et y demeure seul pendant

quelque temps. Ses compatriotes prennent l'habitude de dénommer le lieu **Chez Mars** et le cours d'eau le traversant, ***Rivière à Mars***. Cette appellation apparaît, en 1867, sur une carte cadastrale établie par un certain A.-J. Johnson. La plupart des documents cartographiques ultérieurs en font également mention.

Léonidas Larouche et Jean-Paul Simard précisent, en 1963, à son propos que «... le nom propre Mars possédait alors une autre orthographe que celle que nous connaissons aujourd'hui. Nos pères prononçaient Mars tout comme aujourd'hui mais on écrivait Marce ou simplement, comme le fait toujours le père Honorat, Marc».

## MAUVES, BAIE DES

Ce rentrant de côte est situé au nord-est du ***lac Manouane***, dans la division de recensement de ***Chicoutimi***. Cette dénomination serait d'origine descriptive et la baie tirerait son nom de la présence en ce lieu d'une plante herbacée à fleurs roses ou d'un violet pâle, nommée ***mauve***, dont l'infusion peut servir de calmant.

## MÉNARD

Nom d'un canton, limité à l'ouest par la ***rivière Mistassibi***, et situé au nord du ***lac Saint-Jean***.

Il fut proclamé en janvier 1936, en l'honneur d'Euloge Ménard, citoyen actif et entreprenant de ***Roberval***. On aurait également voulu ainsi honorer une ancienne famille de colons de ce nom, de la région.

## MÉSY

Lors de la proclamation de ce canton, en avril 1855, on a voulu rappeler le souvenir d'Augustin de Saffray, sieur de Mésy, gouverneur de la **Nouvelle-France**. Pierre-Georges Roy mentionne qu'il est célèbre pour ses démêlés avec monseigneur de Laval et les excuses qu'il lui fit à la veille de sa mort. Le territoire administratif ainsi identifié est arrosé par ***la Belle Rivière***, au sud du ***lac Saint-Jean***.

## MÉTABETCHOUAN

La ***rivière Métabetchouane*** est un beau cours d'eau d'une longueur de 128 kilomètres. Elle prend sa source au ***lac du Mâle*** et au ***lac Bouteille***, traverse le canton de ***Métabetchouan*** et se jette finalement dans le ***lac Saint-Jean***, à ***Desbiens***.

Jusqu'en janvier 1948, on orthographie cette dénomination de la même façon que celle du canton et de la ville nommés ***Métabetchouan*** (sans ***e*** final). La Commission de géographie, suite à des recherches approfondies, prenait à cette époque, la décision de transformer le toponyme. Les entités administratives du même nom ne furent pas touchées par cette résolution et conservèrent la graphie originale.

La ville de ***Métabetchouan***, érigée le 21 juin 1975, résulte de la fusion des municipalités de la paroisse et du village de **Saint-Jérôme**, respectivement érigées le 1er janvier 1872 et le 29 avril 1898. La paroisse religieuse de **Saint-Jérôme-du-Lac-Saint-Jean**, desservie dès 1866, fut mise sous ce patronage en souvenir, nous dit Hormisdas Magnan, de l'abbé Jérôme Demers, autrefois vicaire général de ***Québec***. L'agglomération urbaine fut donc identifiée sous l'appellation de **Saint-Jérôme**, encore utilisée aujourd'hui.

Il est curieux de constater, compte tenu de sa dénomination, que cette ville ne se situe pas sur le cours de la ***rivière Métabetchouane***, mais à l'embouchure de la ***rivière Couchepaganiche***. En fait, craignant les confusions possibles avec ***Saint-Jérôme*** de ***Terrebonne***, les autorités identifièrent le bureau de poste ainsi que la gare sous le nom de ***Métabetchouan***, tiré du nom du canton à la limite duquel la municipalité est située. Avec le temps, l'usage de cette appellation supplanta celle de **Saint-Jérôme**.

Cependant, le poste de traite de **Métabetchouan**, fondé en 1676, aujourd'hui en ruine, était bien localisé à l'embouchure de la rivière de ce nom. La mission, nommée **Saint-Charles-de-Métabetchouan** en l'honneur, nous dit J.-B. Savard le 11 avril 1935, dans le journal *Le Pro-*

*grès du Saguenay*, de Charles Bazire, procureur général du roi en **Nouvelle-France**, y était également établie. L'endroit était un lieu traditionnel de rencontres chez les Amérindiens. Le père Albanel dit y avoir vu, aux environs de 1671, jusqu'à vingt nations réunies.

Le canton de ***Métabetchouan*** fut proclamé en juillet 1857.

Ce toponyme montagnais pourrait signifier, selon un ouvrage de J.-Étienne Guinard, daté de 1962, «le courant se jette dans le lac». Davis-E. Cooter écrit, en 1977, que le toponyme ***Métabetchouan*** se scinde en deux racines, MÉTABET, signifiant approximativement «arriver du bois» ou «descendre sur la rivière» et TCHOUAN, forme verbale ayant le sens de «il y a du courant». L'auteur déclare: «... les mots mentionnés ici reflètent le cycle de vie des bandes de chasseurs algonquins. Ceux-ci passent l'hiver sur leurs propres terrains de chasse et le printemps venu quittent le bois et descendent les rivières pour passer l'été ensemble au bord de la mer ou d'un grand lac...». Il poursuit: «On peut dire que le nom Métabetchouan est tout à fait approprié pour une rivière qui, jusqu'au défrichement des terres arables par les Blancs, arrive au lac en sortant des bois».

D'autres significations ont également été mises de l'avant pour expliquer ce nom géographique. La plupart d'entre elles expriment l'idée de «courant», de «déversement final dans le lac». Victor Tremblay, en 1944, donne: «... là où la rivière se réunit, se recueille».

Ce cours d'eau est connu depuis fort longtemps. Selon J.-É. Guinard, le premier Européen à aborder sur ses rives fut le père Jean de Quen, en 1647. L'arpenteur Normandin, en 1732, mentionne la rivière sous la dénomination de **Métabetch8anon.** Il écrit également que son cours, dans les montagnes, porte un autre nom soit **Kapikacheta8chip8** qu'il traduit par: «une rivière qui ne fait que serpenter».

Nicolas Bellin ne dessine pas ce cours d'eau sur sa carte de 1744. En 1755, il la représente et l'identifie sous l'appellation **Matabetchouan ancien Établissement et Mission.**

## MILOT

Nom d'un canton limité à l'est par la ***rivière Alex***, au nord du ***lac Saint-Jean*** et qui fut proclamé en août 1924, en mémoire de Joseph Milot, un des premiers colons de ***Péribonka***.

Victor Tremblay mentionne, dans une lettre du 5 mars 1948, que Édouard Milot, guide et aide des premiers explorateurs et arpenteurs de la région, est le personnage qu'on a ainsi voulu honorer, et non pas Joseph Milot. Il aurait également été l'un des pionniers de ***Péribonka***.

Selon certains informateurs locaux, un lieu-dit nommé **La Barrière-de-Milot**, aurait autrefois été fort connu, aux environs des ***passes Dangereuses***.

## MISTASSINI

Cette dénomination amérindienne identifie en plus d'une ville, une réserve indienne ainsi qu'une réserve de chasse et de pêche, une importante rivière, un rocher et enfin un vaste lac.

Nicolas Bellin et le sieur d'Anville, sur des documents cartographiques datés de 1755, le dénomment **Lac des Mistassins.** En 1764, Nicolas Bellin fait état du **lac des Grands Mistassins.**

Il est à noter que l'on identifiait, à cette époque, les groupes autochtones vivant à proximité de ce lac par la dénomination ***Mistassin***. Jean-Baptiste Savard rapporte, en 1935, que le père Laure, dans une lettre datée du 13 mars 1730, déclare que les Mistassins, tribu indienne, tirent leur nom d'une grosse roche dans la rivière.

Un poste de traite fut établi, à l'époque du commerce des fourrures, à proximité du ***lac Mistassini***.

Les experts sont unanimes en ce qui a trait à la signification de ce toponyme cri. Celui-ci serait constitué de deux racines, MISHTA, «gros» et

ASSINI, «rocheux, rocher», ayant le sens de «grosse roche». L'origine de l'expression est moins claire.

Le père Albanel, cité par Victor Tremblay en 1963, déclare dans ses *Relations* de 1672 que le lac tire son nom des rochers d'une grosseur prodigieuse dont il est rempli. Le père Laure, dans une lettre datée de 1720, donne une autre version. Il dit, rapporte Pierre-Georges Roy: «Ils [les Amérindiens] ont en vénération ce rocher: ce serait un crime pour eux que de passer proche sans y laisser quelques marques de leur superstition envers Tchigig8ch8... D'ordinaire leurs encens est un peu de tabac... galettes... os de castor... poisson...». Ce rocher énorme se trouve, toujours selon lui, dans la **rivière des Mistassins,** ancienne dénomination de la ***rivière Mistassini***.

Cet important cours d'eau s'étire du 51e parallèle jusqu'à la rive nord du ***lac Saint-Jean***. Une carte de Louis Jolliet, datée de 1679, le représente vraisemblablement sous le nom de **R. Kakigoua (si) pi.** Victor Tremblay mentionne en 1959, que selon le père Lemoine, il signifierait «celle où le sable est coupé perpendiculairement».

Le père Laure en 1731-1732, ainsi que plusieurs cartographes dont le sieur d'Anville en 1755 et Nicolas Bellin en 1764, écrivent **Rivière des Sables** pour identifier cette entité. Jean-Baptiste Savard rapporte que le botaniste André Michaux, en 1792, la dénomme **Rivière Mistassin.** Elle semble avoir été considérée comme la voie directe menant au ***lac Mistassini***. Pascal Taché, seigneur de ***Kamouraska***, publie, en 1825, un document cartographique attribuant le nom de ***Mistassini*** à la rivière. Victor Tremblay, en 1959, estime qu'il s'agit là de la première mention du toponyme sous cette forme, aujourd'hui officielle.

Les territoires de la municipalité de **Saint-Michel-de-Mistassini,** érigée en 1897 et du village de **Mistassini** institué en ville le 20 novembre 1947, se fusionnèrent en 1976 pour former l'agglomération actuelle de ***Mistassini***, située au confluent des ***rivières Mistassibi*** et ***Mistassini***.

La paroisse de **Saint-Michel-de-Mistassini,** fondée en 1895 doit son nom, selon Hormisdas Magnan, à monseigneur Michel-Thomas Labrecque, ancien évêque de ***Chicoutimi*** qu'on a voulu honorer. En 1892, les pères Trappistes établirent un monastère près de l'embouchure de la rivière. Il est couramment désigné aujourd'hui sous le nom de Trappe de ***Mistassini***.

À proximité du ***lac Mistassini*** l'agglomération de ***Baie-du-Poste*** est localement connue comme le village cri de **Mistassini.**

## MISTASSINI, LAC

Le ***lac Mistassini*** constitue la plus grande étendue d'eau douce connue dans la province. Il mesure 128 kilomètres de longueur par 19,2 de largeur et constitue la source, conjointement avec le ***lac Albanel***, de la ***rivière de Rupert***. En 1664, sur une carte du père Ducreux, ce plan d'eau est identifié sous le nom d'**Outakgami.**

Il fut par la suite exploré par le père Albanel, en 1671-1672, au cours du voyage qui le mena du ***lac Saint-Jean*** à la ***baie d'Hudson***. Il aurait donné le nom de **Lac des Mistassiniens** à cette entité hydrographique. J.-Baptiste Savard soutient, dans un article paru le 25 avril 1935 dans le périodique *Saguenayensia*, qu'en 1792, le botaniste André Michaux emploie la forme plurielle **Lacs Mistassins** pour la désigner.

## MISTOUC, RIVIÈRE

Ce cours d'eau s'étire du ***lac Labrecque*** jusqu'à son embouchure dans ***la Grande Décharge***, entre le ***lac Saint-Jean*** et l'***île Maligne***.

Hormisdas Magnan soutient que son nom, sous la forme de **Mistook**, fut autrefois donné au bureau de poste de la paroisse de **Sacré-Coeur-de-Marie.** Chose certaine, les habitants de la région dénommèrent longtemps ce village, **Mistouk,** du nom de la rivière la traversant. Les habitants de ***Sacré-Coeur-de-Marie*** se nomment symptomatiquement Mistookois.

Cette expression montagnaise possède de nombreuses variantes orthographiques signifiant toutes, déclare Victor Tremblay en 1944, «bois» ou «morceau de bois». Le géographe Eugène Rouillard mentionne, en 1906, que le nom de **Mistook** semblerait avoir été donné au cours d'eau en raison du bois qu'on y trouvait.

## MONCOUCHE, BAIE

Nom d'une baie située à l'extrémité est du ***lac Kénogami***, à l'embouchure de la ***rivière Simoncouche***. Le spécifique ***Moncouche*** désigne également deux lacs de la division de recensement de ***Chicoutimi***, situés respectivement dans les cantons de ***Garreau*** et de ***Laterrière***.

Ce vocable montagnais signifie, selon plusieurs auteurs dont Victor Tremblay et Eugène Rouillard, «orfraie, oiseau de proie».

Le père Joseph-Étienne Guinard soutient, pour sa part, qu'il est issu du montagnais MANGOCH, la racine MANG ayant le sens de «huard» et OCH étant un diminutif.

## MOQUIN

Hameau du canton de ***Kénogami*** situé à michemin entre la ville de ***Jonquière*** et la municipalité de ***Larouche***. Selon certains informateurs locaux, cette dénomination rappellerait le souvenir du premier résident de l'endroit, un dénommé Moquin qui y aurait construit un moulin à scie.

## MOULIN, RIVIÈRE DU

Cette rivière serpente à partir du ***lac du Moulin***, situé à l'extrémité nord-est du ***parc des Laurentides***, jusqu'à son embouchure dans le ***Saguenay***, dans la partie est de la ville de ***Chicoutimi***, plus exactement dans la localité de ***Rivière-du-Moulin***.

Il est question d'un moulin sur la rivière dès le 15 avril 1750 dans un rapport que le père Coquart adresse à l'intendant Bigot. Un second moulin y aurait été construit par la compagnie du Nord-Ouest au cours de la période s'étalant de 1788 à 1822.

Cependant, à cette époque, le nom du cours d'eau est **Papaouetish** ou **Papavitishe.** On retrouve la dénomination amérindienne dans divers documents. Ainsi, Léonidas Bélanger r ,entionne-t-il en 1959, qu'un certain Le Gardeur de Tilly utilise, en 1725, dans un rapport, l'appellation **Rivière Pépavitiche** pour le désigner. Plusieurs documents cartographiques témoignent également de l'usage de cette appellation. Nicolas Bellin, en 1744 et 1755, et Pascal Taché, en 1825, identifieront ainsi la rivière. L'arpenteur Normandin dans son *Journal*, en 1732, mentionne le nom de **Pipa8etiche.**

Toujours selon Léonidas Bélanger, ce n'est qu'à partir de 1842 que le nom de ***Rivière du Moulin*** devint d'usage courant. Cependant, il semble que monsieur de Sales de Laterrière ait utilisé l'expression, dans son *Journal*, vers 1827-1828. C'est effectivement en 1842 que Peter McLeod érigea, sur les rives du cours d'eau, un troisième moulin, sur les ruines des deux précédents. Ce faisant, il jette les bases de l'agglomération de ***Chicoutimi*** dont le noyau originel fut le petit village ainsi formé. Il prit le nom de ***Rivière-du-Moulin***, tiré de celui de la rivière le traversant. Cette dénomination fut officiellement consacrée le 2 novembre 1912, lors de l'érection civile de la municipalité du village de **Rivière-du-Moulin.**

Elle fut proclamée ville le 28 décembre 1963 et fusionna avec la municipalité de canton ainsi que les cités de **Chicoutimi** et de **Chicoutimi-Nord** afin de former, le 1er janvier 1975, la ville de ***Chicoutimi***.

Mentionnons, pour terminer, que plusieurs informateurs locaux nomment le cours inférieur de la ***rivière du Moulin***, **Rivière Langevin.** Ceci en raison de la présence d'un moulin à farine au pied de la ***chute Langevin***. Aujourd'hui en ruine, il aurait été construit par un certain Langevin, d'où son nom.

## MURAILLES, LES

Ce toponyme s'applique à un ravin du canton de ***Bagot*** constitué par deux crans bordant la ***rivière à Mars***, un peu en aval des mines d'un barrage hydro-électrique désaffecté.

## NAUDVILLE

Localité annexée depuis le 6 juillet 1962 à la ville d'***Alma***.

La paroisse, érigée en 1947, fut confiée aux pères du Très-Saint-Sacrement, d'où son nom de **Saint-Sacrement-de-Naudville.**

Le 1er janvier 1944 était érigée la municipalité de village de **Naudville,** probablement redevable de sa dénomination à Albert Naud, pionnier fondateur de la localité.

Selon certains informateurs locaux, la population d'***Alma*** identifierait maintenant l'agglomération sous l'appellation de **Quartier Naud.**

## NICABAU, LAC

Le nom ***Nicabau,*** ne désignant aujourd'hui qu'un lac des cantons de ***Ducharme*** et de ***Bouteroue,*** identifiait autrefois la ***rivière Normandin*** sur le parcours de laquelle il se trouve, et même, à l'époque des premiers explorateurs, la ***rivière Ashuapmushuan.***

On retrouve de nombreuses variantes orthographiques de cette appellation montagnaise, telles **Nekoubau, Nicoupao, Necoubeau, Nikabau, Nic8pao,** etc. Il en va de même pour les significations qu'on lui attribue. Le père Guinard le traduit par «hauts buissons» et il ajoute «... sans doute région de taillis d'aulnes ou autres broussailles semblables». Victor Tremblay, en 1944, lui donne le sens de «champ bas couvert de broussailles» et également, citant le père Lemoine, de «passer sans se faire remarquer». L'arpenteur Normandin, en 1732, mentionne dans son *Journal,* «... Nic8paoqui, signifie un pays bas». La Commission de géographie, en 1921, lui donne la signification de «lac avec des pointes couvertes de foin».

Ce lac eut jadis une importance considérable. Il était situé au carrefour des grandes voies d'eau de l'époque, en particulier de celles menant de ***Tadoussac*** à ***Trois-Rivières*** ainsi qu'à la ***baie d'Hudson.*** Aussi, un poste de traite très fréquenté y fut-il établi.

Les pères jésuites Dablon et Druillettes font mention, dès 1661, dans leurs *Relations,* de cette appellation géographique. La plupart des documents cartographiques ou autres de l'époque de la **Nouvelle-France** témoignent, sous différentes orthographes, de l'usage de l'appellation identifiant un jalon important sur la route de la ***baie d'Hudson.*** Divers auteurs et cartographes, dont les pères Albanel (1672) et Laure (1731-1732), l'arpenteur Normandin (1732), Louis Jolliet (1679), Guillaume Delisle (1703) et Nicolas Bellin (1744 et 1745) le mentionnèrent dans leurs oeuvres.

Il existe aujourd'hui une gare du même nom sur les rives de la ***rivière Normandin,*** dans le canton de ***Ducharme.***

## NORMANDIN

Ce toponyme s'applique à un canton et à une ville, ainsi qu'à une rivière et à un lac.

Le nom du canton, situé au nord-ouest du ***lac Saint-Jean*** et proclamé en septembre 1887, rappelle la mémoire de l'arpenteur Joseph-Laurent Normandin qui parcourut la région en 1732, dans le but de marquer la séparation entre les bassins du ***lac Saint-Jean*** et du ***Saint-Maurice*** et de fixer les limites du **Domaine du Roy.**

Le 18 avril 1890 était érigée la municipalité des cantons unis de **Normandin** et d'**Albanel.**

Le village de **Normandin,** institué le 26 avril 1926, fusionna avec la municipalité de canton de **Normandin,** indépendante depuis 1899, pour former, le 10 mars 1979, la ville de ***Normandin.***

Pierre-Georges Roy soutient que l'année même de la fondation de la paroisse de **Saint-Cyrille-de-Normandin,** soit 1880, l'église avait reconnu les hautes vertus de saint Cyrille, ce qui

aurait motivé le choix de la dénomination de l'agglomération.

Le père Zacharie Lacasse déclare en 1880, dans un document intitulé *Une mine produisant l'or et l'argent*, conservé au fonds de Monseigneur-Victor-Tremblay, qu'avant d'être érigée en paroisse, ***Normandin*** s'appelait **Colonie de Léopolis.**

La ***rivière Normandin*** prend sa source dans le lac semblablement identifié et constitue le prolongement de la ***rivière Ashuapmushuan***. On la nomma longtemps **Rivière Nicabau,** du nom du lac situé sur son parcours.

Eugène Rouillard déclare, en 1925, que le cours d'eau fut également dénommé **Rivière Ascatiche** ou **Askatiche,** appellation montagnaise signifiant, selon lui, «petite peau crue».

## NOTRE-DAME-DE-LA-DORÉ

La municipalité de paroisse de ***Notre-Dame-de-la-Doré,*** située dans le canton de ***Dufferin,*** fut primitivement érigée, en 1906, sous le nom de **Municipalité de la partie Nord-Ouest de la paroisse de Saint-Félicien.** Cette dernière dénomination fut transformée, par arrêté en conseil, le 17 avril 1915. Les habitants de la région désignent couramment l'agglomération sous le nom de **La Doré.**

Le bureau de poste de l'endroit se dénomme ***Rivière-au-Doré.***

Victor Tremblay, en 1960, mentionne qu'un cours d'eau, caractérisé par l'abondance du doré (poisson) dans ses eaux, étant couramment dénommé **La Doré,** on appliqua son nom à la paroisse de **Notre-Dame-de-la-Visitation-de-la-Doré.** Fondée vers 1882, elle fut instituée canoniquement le 30 juin 1916.

## NOTRE-DAME-DE-LORETTE

Nom d'une municipalité située dans le canton d'***Antoine***.

Selon un document déposé dans les archives de Victor Tremblay, l'épouse de monsieur McNicholls, ancien gérant de la Québec Pulp, se nommait Laurette Desjardins. Il semblerait qu'elle fut considérée comme une bienfaitrice de la paroisse. On désirait l'honorer en attribuant son nom à l'agglomération naissante. Aucune sainte Laurette n'apparaissant au calendrier liturgique, on modifia légèrement ce prénom. C'est ainsi que la paroisse, fondée vers 1931, fut érigée canoniquement en 1939, sous le nom de **Notre-Dame-de-Lorette**. La municipalité du même nom fut érigée le 1er janvier 1966.

## OTIS

Nom d'un canton proclamé en décembre 1869 en l'honneur de l'abbé Lucien Otis, premier curé de ***L'Anse-Saint-Jean.***

La dénomination du territoire situé à l'est de la ***baie des Ha! Ha!,*** sur la rive sud du ***Saguenay,*** fut, par extension, attribuée à une municipalité ainsi qu'à un lac.

La municipalité du canton d'***Otis*** a été érigée le 3 octobre 1923.

La paroisse de **Saint-Félix-d'Otis,** érigée canoniquement le 23 octobre 1953, fut fondée en 1892. Une localité, comprise dans le territoire municipal, est également ainsi identifiée.

## OUANANICHE, RIVIÈRE

Tributaire du ***lac Saint-Jean,*** s'y déversant à proximité de la localité de ***Val-Jalbert.***

Léonidas Bélanger déclare, en 1980, que ce terme cris, montagnais et tête-de-boule se traduit par «le petit égaré».

Léonidas Larouche précise qu'il s'agit d'un type de saumon de mer adapté à l'eau douce, d'où l'expression amérindienne, signifiant approximativement, «égaré en dehors de son milieu».

Gilles Boileau mentionne, pour sa part, que la ouananiche, également connue sous le nom de saumon atlantique d'eau douce (Salmo solar ouananiche) est «... le plus beau joyau des eaux du lac Saint-Jean».

## OUIATCHOUAN

Ce toponyme désigne une réserve indienne ainsi qu'un canton proclamé le 25 mai 1867. Situés sur le territoire arrosé par la ***rivière Ouiatchouaniche***, ils tirent leur dénomination du nom de ce cours d'eau ainsi que de celui de la ***rivière Ouiatchouane***. La graphie de l'entité hydrographique présente un ***e*** final, inexistant dans les appellations officielles des territoires administratifs précités.

La ***rivière Ouiatchouane*** constitue la décharge du ***lac des Commissaires***, du ***lac Bouchette*** ainsi que de plusieurs autres. À 3,2 kilomètres de son embouchure, à ***Val-Jalbert***, elle forme une belle chute de 72 mètres de hauteur, nommée officiellement ***Chute Ouiatchouane*** et quelquefois, localement, **Chute de Val-Jalbert.** La plupart des auteurs ont vu en celle-ci l'origine de l'attribution de la dénomination de la ***rivière Ouiatchouane***. Ainsi, Eugène Rouillard, en 1906, la traduit-il en précisant: «Les deux dialectes [montagnais et algonquin] indiquent qu'on voit la chute de loin et comme brillante». Victor Tremblay, en 1944, donne «rivière où l'eau tourbillonne». J.-Étienne Guinard estime que le vocable, issu du montagnais WIIADJIWANE, signifie «courant ou remous tournant». Léonidas Larouche va plus loin et propose le sens de «détour en rond avant de plonger», ceci faisant référence à un coude de la rivière, avant la ***chute Ouiatchouane***.

D'autres théories ont été mises de l'avant; l'archiviste Pierre-Georges Roy en mentionne quelques-unes. Monseigneur Laflèche prétendrait que cette appellation signifie «courant croche», alors que le père Arnaud la traduit par «flots, cascades, rapides à bouillons blancs». James White, en 1910, estime qu'elle a le sens de «cours d'eau clair». Un auteur anonyme, dont le témoignage est conservé dans les archives de la Commission de toponymie, soutient que la traduction du vocable algonquin est «là où l'eau coule bien» ou «le cours d'eau est beau».

L'arpenteur Normandin, en 1732, mentionne, dans son *Journal de voyage*, ce toponyme: «... rivière qui se nomme 8iatch8anonchip8 c'est-à-dire la rivière où est le courant: ...». Il poursuit en disant que les Français nomment ce cours d'eau **Rivière à la Grande Pêche.** Il rapporte également la présence de la **Petite rivière 8iatch8anonchiche** qu'il traduit par «la petite rivière où est le courant».

La ***réserve indienne de Ouiatchouan*** fut établie en 1856 en remplacement de celles des ***rivières Métabetchouane*** et ***Péribonca***, à la demande des Amérindiens. Le territoire initial fut amputé, par la suite, pour n'être aujourd'hui constitué que des terres voisines du ***lac Saint-Jean***.

Lors de la création de cette enclave territoriale, on la désigna sous l'appellation de **Pointe-Bleue,** du nom du lieu géographique où elle est située (voir: ***Bleue, Pointe,*** pour l'origine du nom).

Le 5 décembre 1968, la Commission de géographie officialisait la forme actuelle en lieu et place de l'ancienne dénomination.

Victor Tremblay rapporte, en 1968, qu'un poste de traite de la compagnie du Nord-Ouest y fut provisoirement établi de 1773 à 1786.

Nicolas Bellin représente sur une carte, en 1755, la ***rivière Ouiatchouane*** sous le nom de **R. Oiaatchitchiouane.**

## PARENT

Nom d'un canton limité, respectivement à l'est et à l'ouest, par les ***rivières Mistassini*** et ***Ashuapmushuan***.

Cette dénomination lui fut attribuée lors de sa proclamation, en mai 1870, afin de rappeler le souvenir d'Étienne Parent, rédacteur du *Canadien*, et représentant du comté de **Saguenay** à l'Assemblée législative du **Canada-Uni,** au début de l'Union.

## PELLETIER

Ce canton, proclamé en mai 1904, fut baptisé en l'honneur de sir Alphonse Pelletier, ancien lieutenant-gouverneur de la province de **Québec.** Le territoire administratif ainsi identifié se situe entre les ***rivières Mistassibi*** et ***Mistassini,*** au nord du ***lac Saint-Jean.***

## PELLETIER, ANSE À

Rentrant de la rive nord du ***Saguenay,*** situé dans le canton de ***Harvey,*** près de ***Saint-Fulgence.*** L'abbé Philippe Vincent, déclare, le 16 décembre 1946, dans un document déposé au fonds Monseigneur-Victor-Tremblay, que l'anse doit son nom à une famille Pelletier qui venait y «faire chantier» au cours du deuxième hiver suivant l'ouverture du **Saguenay** à la colonisation par la Société des Vingt-et-Un, en 1838.

## PÉMONCA

Ce toponyme désigne une rivière, affluent de l'***Apshuamushuan,*** un lac, ainsi qu'un hameau situés à l'ouest du ***lac Saint-Jean,*** dans les cantons de ***Dufferin*** et de ***Normandin.*** Victor Tremblay soutient, en 1944, que ce nom montagnais signifie «la rivière est bordée de sable».

## PÈRES, LAC DES

Plan d'eau situé dans le canton de ***Laterrière,*** à l'est de la ***rivière Chicoutimi.*** Ce lac aurait été ainsi désigné parce qu'il fut autrefois la propriété des pères Oblats qui desservirent la paroisse de **Notre-Dame-de-Laterrière,** située à proximité.

## PÉRIBONKA

Ce nom a été attribué à de nombreuses entités. Orthographié de cette façon, il n'identifie qu'une municipalité. La graphie ***Péribonca*** s'applique, par ailleurs, à une rivière et à un cours d'eau de plus faible débit, ainsi qu'à un lac, à une pointe et à un bureau de poste.

La municipalité de ***Péribonka,*** érigée en 1908 à partir d'une portion de l'ancien territoire municipal de **Saint-Amédée,** est située à l'embouchure de la rivière du même nom.

La paroisse religieuse de **Saint-Édouard-de-Péribonka** fut fondée en 1903. Selon Pierre-Georges Roy, Édouard Niquette, l'un des premiers colons du lieu, laissa son nom à ce territoire ecclésiastique institué canoniquement en juillet 1924 et civilement en 1951.

Le célèbre roman de Louis Hémon, intitulé *Maria Chapdelaine,* a largement contribué à faire connaître cette agglomération.

La ***rivière Péribonca*** est la plus considérable de tous les tributaires du ***lac Saint-Jean.*** Elle s'étire du 52e parallèle, vers le sud, jusqu'au canton de ***Labrecque,*** pour se jeter dans la partie nord du ***lac Saint-Jean.***

On retrouve cette dénomination dans de nombreux documents, dès le XVIIe siècle. Victor Tremblay soutient, en 1959, que la première mention de ce nom daterait du 16 avril 1679 et il serait consigné dans le *Registre des missions* sous la forme **Perib8ka.** Le cours inférieur de la rivière serait représenté sur une carte de Louis Jolliet, datée de la même année, sous la dénomination de **R. Periboca.** L'historien saguenéen mentionne également qu'à partir de cette date et ce, pendant un siècle et demi, les textes resteront muets au sujet de la ***rivière Péribonca,*** cette dernière ne se trouvant pas sur le parcours des voyageurs du temps. La chaîne des postes de traite se situant au sud du ***lac Saint-Jean,*** les commerçants et explorateurs n'empruntaient pas la rive opposée du plan d'eau et connaissaient peu les affluents s'y trouvant.

Cependant, la cartographie de l'époque témoigne de son existence. En 1703, Guillaume Delisle, nomme ce cours d'eau **R. Péribonca.** Le père Laure, sur ses cartes de 1731-1732, le baptise **R. Periboaka.** Nicolas Bellin, en 1755, écrit **Periboac.** En 1825, Pascal Taché l'identifie sous le nom de **Peribonka.** Par la suite cette forme paraîtra presque partout avec la variante ***Péribonca.***

Ce bref aperçu démontre qu'il y eut de nombreuses variantes orthographiques pour le topo-

nyme ***Péribonca***. Des origines et des significations diverses lui ont également été attribuées.

Le père J.-Étienne Guinard, spécialiste de la question, estime que cette appellation est issue du mot algonquin PERIWANGA signifiant «rivière creusant dans le sable». Il se compose de deux racines, soit PER ou PEN, ayant le sens de «ôter ou descendre» et ANGA, «sable». Le géographe Eugène Rouillard, citant le père Lemoine, écrit: «qui fait son chemin à travers le sable». L'expression correspondrait au terme autochtone PELIKAUPAU. Quelques explorateurs, dont l'arpenteur Bouchette et l'enseigne Nixon, auraient traduit cette appellation par «rivière curieuse». Léonidas Larouche avance, pour sa part, que le vocable amérindien est issu de la dénomination montagnaise PARIBAAU, que le père Fabre écrit PARIPAHAU et traduit par «perce, qui perce». Il explique que la rivière parcourait une grande grève de sable. À chaque année elle traçait son lit différemment en creusant des méandres.

## PÉRIGNY

Le territoire administratif ainsi identifié est situé dans la division de recensement de ***Chicoutimi***, au sud de la ***rivière Saguenay***.

La dénomination de ce canton, proclamé en octobre 1920, rappelle le souvenir d'un ancien fonctionnaire du Régime français, Paul d'Ailleboust, sieur de Périgny (1661-1746).

## PETIT

Nom d'un canton, bordé à l'ouest par la ***Petite rivière Péribonca***, dans la division de recensement de ***Lac-Saint-Jean-Ouest***. Il fut proclamé en juin 1903, en l'honneur de Honoré Petit, député de **Chicoutimi** à la législature provinciale de 1892 à 1919.

## PETIT-SAGUENAY

Ce toponyme désigna primitivement un cours d'eau, puis, par extension, une municipalité, une anse et un lac de la rive sud du ***Saguenay***, dans le canton de ***Dumas***.

La rivière doit son nom, déclarait Victor Tremblay en 1968, à «... sa ressemblance avec le fjord Saguenay par les hautes murailles de montagnes qui enserrent sa vallée».

La municipalité de ***Petit-Saguenay***, érigée le 23 juin 1979, le fut initialement sous le nom de municipalité du canton de ***Dumas*** le 12 août 1919.

Gilles Boileau mentionne, en 1977, que William Price exploitait une scierie en ce lieu dès le milieu du siècle dernier.

## PHILIPPE, ANSE À

Cette anse se situe sur les rives de la ***baie des Ha! Ha!***, immédiatement au nord de la localité de ***Bagotville***.

Vers 1839, un dénommé Philippe Castagne, compagnon de Mars Simard, s'établit près d'un ruisseau descendant en cascade jusqu'à la ***baie des Ha! Ha!***. Il laissa son prénom à ce petit cours d'eau, ainsi qu'à l'anse dans laquelle il se jette.

Le toponyme ***Anse à Philippe*** paraît, dès 1910, sur une carte cadastrale régionale du Département des Terres de la Couronne.

## PIJART

Canton situé à l'extrémité est de la division de recensement de ***Chicoutimi***, au nord de la ***rivière Saguenay***. Il fut ainsi baptisé, lors de sa proclamation en juin 1965, afin d'honorer la mémoire du père Pierre Pijart arrivé à ***Québec*** en 1635. Ce missionnaire jésuite fut procureur des Hurons. À la même époque, un autre missionnaire nommé Claude Pijart se dévoua également pour les Hurons.

## PIKAUBA, RIVIÈRE

Ce cours d'eau est un affluent qui rejoint le sud du ***lac Kénogami***. Jusqu'à tout récemment, il était officiellement dénommé ***Rivière Chicoutimi;*** situation qui fut modifiée par la Commission de toponymie en 1981. Effectivement, la plupart des habitants de la région le désignent couramment sous le nom de ***Rivière Pikauba***.

Victor Tremblay soutient, en 1944, qu'on le retrouve mentionné sous la dénomination de ***Ouapikoupau*** sur une carte du père Laure (1731-1732). Cette expression montagnaise signifierait, selon lui, «resserrée ou masquée par des joncs». Le père Guinard considère qu'elle est issue des racines PIK «menu, fin», KOBAW, «broussailles» et WABI, «blanc» et a le sens de «menues broussailles ou de broussailles blanches».

## PIPE, BAIE DE LA

L'appellation **La Pipe** servit, autrefois, à désigner ***Saint-Henri-de-Taillon*** et ses habitants les Pipons. La tradition orale rapporte que les colons de ***Hébertville***, après avoir traversé le ***lac Saint-Jean*** en canot, se reposaient à cet endroit en fumant la pipe.

Le nom du ruisseau traversant la localité du canton de ***Taillon***, ainsi que celui de la baie à travers laquelle il se jette dans le ***lac Saint-Jean***, rappelleraient également cette coutume.

## PIPMUACAN, RÉSERVOIR

Ce réservoir constitue un très important élargissement de la ***rivière Betsiamites***.

Le père Guinard soutient que cette dénomination, qu'il orthographie **Pipmaugan,** est issue du montagnais PIPMOGAN, signifiant «flèche». Il déclare qu'au dire des Montagnais, ceux-ci auraient défait les Iroquois à cet endroit. Victor Tremblay, en 1944, estime qu'elle a le sens de «tire! tire donc!». Eugène Rouillard, en 1925, mentionne que selon les missionnaires de la **Côte-Nord,** ce nom aurait été donné en souvenir du dernier combat entre les Iroquois et les Montagnais, sur les hauteurs de ce plan d'eau. Léonidas Larouche prétend, pour sa part, qu'il signifie «tirer des flèches pour faire peur aux enfants».

## PLESSIS

Nom d'un canton, ainsi que d'un lac et d'un ruisseau compris dans ce territoire, limité au nord par le ***lac Kénogami***. En proclamant l'espace administratif ainsi identifié, en décembre 1904, on a voulu honorer monseigneur Joseph-Octave Plessis, ancien évêque de ***Québec***.

## POCHE, LAC À LA

Ce plan d'eau est situé à proximité des limites sud-est du canton de ***Bagot***.

Selon Judith Grenon, l'origine de cette appellation s'expliquerait par une ancienne coutume qu'elle relate ainsi: «Au début, il n'y avait pas de chemin qui permettait de communiquer facilement avec les villages de Bagotville et Grande-Baie. Les colons qui habitaient près du lac, allaient chercher des provisions aux villages et les rapportaient dans une poche, sur leur épaule, jusqu'à leur demeure».

Le toponyme ***Lac à la Poche*** paraît dès 1910 sur une carte cadastrale régionale dressée par Jules Taché. La variante **Lac à la Pêche,** relevée sur des cartes régionales datées de 1932 et de 1943, serait probablement due à une erreur de transcription.

## PONT-ARNAUD

Lieu-dit situé à l'ouest de la ville de ***Chicoutimi***.

Victor Tremblay, en 1944, mentionne que ce nom fut attribué à un pont de béton enjambant la ***rivière Chicoutimi*** en l'honneur du père Charles Arnaud, oblat, missionnaire chez les Montagnais de la **Côte-Nord** pendant près de soixante ans.

J.-Alfred Dubuc, fondateur du chemin de fer **Roberval-Saguenay,** aurait ainsi baptisé, par extension, l'ancien hameau chicoutimien.

## PONTBRIAND

Ce canton de la division de recensement de ***Chicoutimi*** fut proclamé en septembre 1890 et fut ainsi baptisé en l'honneur de monseigneur Henri-Marie Dubreuil de Pontbriand, ancien évêque de ***Québec***.

## PORTAGE-DES-ROCHES-NORD

Localité située sur la rive nord de la ***rivière Chicoutimi***, à proximité du ***barrage de Portage-des-Roches***. L'agglomération sise sur la rive opposée du cours d'eau se nomme ***Portage-des-Roches-Sud***.

Victor Tremblay, en 1944, soutient que ces expressions tirent leur origine du «nom de l'ancien portage où l'on ne marchait que sur des roches pointues et glissantes».

Dès 1732, l'arpenteur Joseph-Laurent Normandin mentionne dans son *Journal*, que le dernier portage avant le **lac de Quinongamingue** sur la **rivière de Checoutimy** se nomme **Assinica-pataganne**, dénomination qu'il traduit par «portage des roches».

## PORT-ALFRED

Cette localité fait partie intégrante de la ville de ***La Baie***, dans le canton de ***Bagot***, depuis le 1er janvier 1975. Elle fut initialement érigée en municipalité de village le 22 avril 1918, puis en ville, le 5 septembre 1919.

Elle se situe en bordure de la ***baie des Ha! Ha!*** et est limitée à l'ouest et à l'est, respectivement par la ***rivière à Mars*** et le ***ruisseau du Barachois***.

La création d'une industrie de pulpe et de papier, d'une ligne de chemin de fer entre ***Chicoutimi*** et la ***baie des Ha! Ha!***, ainsi que la construction d'un port en eau profonde sous l'impulsion de J. Édouard-Alfred Dubuc, suscitèrent la naissance de cette agglomération. Sa dénomination est tirée de l'un des prénoms de son fondateur ainsi que de sa situation portuaire.

## PORTES DE L'ENFER, LAC DES

L'entité nommée ***Les Portes de l'Enfer*** constitue, en fait, un fort remous se formant dans une anse de la rive nord du ***Saguenay***, dans le canton de ***Bourget***. Cette appellation spontanée fut également appliquée au ruisseau se jetant dans la petite baie ainsi qu'au lac en constituant la source.

L'expression ***porte(s) de l'enfer*** figure dans plusieurs toponymes du **Québec** et pourrait être justifiée par la grande crainte qu'inspirait l'au-delà aux Québécois de jadis.

## POSTE-DES-VILLENEUVE

Ce hameau est localisé à l'extrémité est du canton de ***Bagot***, en bordure de la ***baie des Ha! Ha!***.

Judith Grenon soutient que: «Louis Villeneuve, l'un des membres de la société des Vingt-et-Un est venu établir à cet endroit une petite scierie; ses descendants l'ont occupé par la suite».

Cette dénomination est mentionnée sous la forme de **Poste des Villeneuve**, dès 1880, sur une carte cadastrale régionale dressée par Jules Taché.

## POSTE-SAINT-MARTIN

Sur les rives du ***Saguenay***, dans le canton de ***Bagot***, se trouvait autrefois le **poste des Boeufs**. Cette appellation se révèle être l'ancien nom du hameau situé dans le ***chemin Saint-Martin***, soit le ***Poste-Saint-Martin***.

Le toponyme **Poste-des-Boeufs** tirerait son origine, selon Judith Grenon, du fait qu'autrefois, le bois des chantiers avoisinants était transporté à l'aide des chariots tirés par des boeufs. En février 1979, Léonidas Bélanger mentionne qu'au début de la colonie, cet endroit constituait un immense pacage où paissaient de grands troupeaux de boeufs.

## POULETTE, ANSE À

L'***anse à Poulette*** constitue une très grande partie de la rive ouest de la ***baie des Ha! Ha!***.

Judith Grenon avance que la longueur actuelle de cette anse correspondrait à l'étendue d'une ancienne concession gouvernementale. Autrefois, la petite baie n'aurait représenté que le premier rentrant sud-ouest de la ***baie des Ha! Ha!***. Selon elles, le toponyme ***Anse à Poulette*** paraîtrait, dès 1880, sur une carte cadastrale régionale

dressée par Jules Taché. Il en va ainsi sur une carte cadastrale régionale de 1938 due à un certain A.-A. Genest. La localisation du ***ruisseau de l'Anse à Poulette*** semble également appuyer cette thèse.

D'autre part, la dénomination ***Poulette*** pourrait constituer la «féminisation» du prénom d'un ancien gouverneur général du Canada (1839-1841), Charles Poulett Thompson, premier baron de Sydenham. Cette assertion est d'autant plus vraisemblable que celui-ci aurait donné son nom à une voie de communication de la région, le **chemin Sydenham.**

Certains informateurs locaux, interrogés en 1980, estiment que ***Poulette*** provient du sobriquet d'un homme ayant possédé un «camp» à cet endroit.

## POULIN DE COURVAL, LAC

Grande étendue d'eau située au nord du canton de ***Silvy***. Elle aurait été baptisée en l'honneur de Louis Poulin de Courval, arpenteur, qui fit des recherches dans le canton de ***Tremblay*** en 1892. Le nom de celle-ci paraît sur un plan de Gabriel Cloutier en date du 11 décembre 1947.

## POUTRINCOURT, LAC

Ce plan d'eau du canton de ***Poutrincourt*** constitue un élargissement de la ***rivière Normandin***, au sud du ***lac Nicabau***.

Cette dénomination honore la mémoire de Jean de Biencourt, sieur de Poutrincourt, qui accompagna Champlain en Acadie, où il participa à la fondation de Port-Royal en 1605.

La nappe d'eau ainsi dénommée fut également désignée sous les appellations montagnaises de **Lac Ascatiche, Askitichi, Scatsi** ou **Ascatscie,** signifiant, selon Eugène Rouillard en 1925, «petite peau crue».

## PRICE, PONT

Pont enjambant la ***rivière Chicoutimi*** dans la ville du même nom.

Le nom de Price rappelle le souvenir de l'industriel saguenéen William Price et de ses descendants. Selon Gilles Boileau, ce dernier fonda une compagnie qui exploite les ressources forestières de la région depuis 1942. Né en Angleterre en 1789, il arriva à ***Québec*** en 1810, se consacra à l'exploitation du bois et mourut en 1867.

## PROULX

Canton de la division de recensement de ***Lac-Saint-Jean-Ouest***, limité à l'est par la ***Petite rivière Péribonca***. Il fut proclamé, en juin 1920, en l'honneur de J.-P. Proulx, l'un des explorateurs du **Saguenay** en 1828.

## PUCE, ANSE À LA

L'***anse à la Puce*** se situe sur la rive droite du ***Saguenay***, au pied du ***cap à l'Ouest***.

Judith Grenon avance qu'autrefois, les habitants de la région allaient chercher du bois à cet endroit, au cours de l'hiver, au moyen d'un type de traîneau particulier dénommé ***puce***, d'où l'origine du nom du rentrant de côte.

## QUI-MÈNE-DU-TRAIN, RIVIÈRE

Rivière qui arrose le canton de ***De Quen*** et se déverse dans le ***lac Bouchette***.

Anne-Marie de Lavnière-Dufresne, l'a décrite, en 1973, comme un cours d'eau qui n'est bruyant que sur une courte distance. Elle déclare qu'elle fut ainsi dénommée par Chrysostome Boivin, vers 1880. Le père Lascôme, ainsi surnommé par les habitants du lieu, se rendait jusque là tous les hivers en raquette, pour y rejoindre son fils André qui trappait dans la forêt environnante. «De cet endroit, précise-t-elle, le chant incessant de ce cours d'eau qu'il entendait jour et nuit lui amena de l'esprit aux lèvres cette appellation de rivière Qui-mène-du-train (caractéristique de la parlure de Charlevoix)».

## RACINE

Le canton de ***Racine***, situé à l'est de la ***rivière Mistassini***, près du ***lac Saint-Jean***, fut proclamé en mai 1904.

Son nom, s'appliquant également à une pointe de terre qui s'avance dans le ***lac Saint-Jean***, rappelle le souvenir de monseigneur Dominique Racine, premier évêque de ***Chicoutimi*** de 1878 à 1892.

## RAPIDES-DE-LA-VACHE-CAILLE

L'origine de la désignation de ce lieu-dit, situé au confluent de ***la Petite Décharge*** et de ***la Grande Décharge***, face à la ***pointe des Américains***, est obscure. Paul Tremblay, dont le témoignage daté du 4 décembre 1962 est déposé au fonds Monseigneur-Victor-Tremblay, décrit le rapide comme étant «... bouillonnant, plein de moutons blancs et ça grondait comme une vache qui beugle».

Un toponymiste de la Commission de toponymie, Alain Vallières, déclarait en 1974-1975 que les rapides n'existaient plus, mais que l'appellation, toujours utilisée par les résidents de l'endroit, devait être conservée. Selon lui, une vache noire et blanche (couleur «caille») s'y serait autrefois noyée, d'où l'appellation du lieu.

## RATS, RIVIÈRE AUX

Victor Tremblay avance, en 1944, que la désignation de cette rivière se jetant dans le ***Saguenay***, après avoir traversé la ville de ***Chicoutimi***, fait allusion au grand nombre de rats qui ont toujours infesté son lit.

Le cours d'eau était autrefois dénommé **Rivière aux Rats Musqués.** Une carte de Nicolas Bellin témoigne de l'usage de cette dénomination dès 1744. Un auteur anonyme mentionne, dans le périodique *Saguenayensia*, en 1975, que l'appellation ***Rivière aux Rats*** paraît dans le *Registre des missions* dès 1673. Il soutient également qu'à l'époque, la désignation de la rivière fut inspirée par la présence de nombreux rats musqués dans son cours inférieur.

On relève une autre ***rivière aux Rats***. Celle-ci arrose le canton de ***Pelletier***, au nord du ***lac Saint-Jean***.

## RIVERBEND

La localité de ***Riverbend***, érigée sous le statut de ville en mars 1925, fusionna avec celles de ***Naudville*** et d'***Isle-Maligne***, ainsi qu'avec la cité d'**Alma**, le 6 juillet 1962. Elle fait partie intégrante de la ville d'***Alma*** depuis le 1er janvier 1976.

Cette dénomination rappelle l'existence de dalles ou glissoires facilitant le flottage du bois, couramment utilisées dans la région à l'époque de la fondation de l'agglomération ainsi identifiée.

## RIVIÈRE-ÉTERNITÉ

La municipalité de ***Rivière-Éternité*** a été érigée le 20 juillet 1974 en vertu de la Loi de l'organisation municipale de certains territoires, statut confirmé le 1er janvier 1978 par le Code municipal.

Elle doit son nom au cours d'eau la parcourant. On ne connaît pas l'origine de la dénomination de cette rivière et du cap situé à son embouchure. Victor Tremblay, en 1944, mentionne que le toponyme ***Cap Éternité*** apparaît sur les documents cartographiques à partir de 1830.

Deux paroisses religieuses dénommées **Notre-Dame-de-l'Éternité** et **Marie-Médiatrice** furent érigées canoniquement sur le territoire municipal, respectivement en 1967 et en 1949.

## ROBERVAL

Dénomination attribuée à une ville ainsi qu'à un canton (proclamé en octobre 1863) de la rive sud du ***lac Saint-Jean***. Cette désignation rappelle la mémoire de Jean-François de La Rocque, sieur de Roberval, premier lieutenant-général du roi en **Nouvelle-France**, en 1540. Il fut, selon Victor

Tremblay, en 1944, le premier vice-roi en titre du pays du ***Saguenay***. François 1er le mit à la tête d'une vaste tentative de colonisation. Déçu par une vaine recherche du ***Saguenay***, il retourna en France en 1543.

La ville du même nom fut initialement érigée sous la dénomination de **Municipalité du Lac-Saint-Jean** le 1er janvier 1857. Par la suite, plus exactement le 4 mai 1859, elle fut scindée en deux parties prenant respectivement les noms de municipalités de ***Hébertville*** et de ***Roberval***. Le village de **Roberval** fut institué le 1er janvier 1884. La ville ainsi identifiée résulte de la fusion, le 23 décembre 1976, des territoires de la municipalité et de la cité de **Roberval.**

Deux paroisses religieuses, **Notre-Dame-du-Lac-Saint-Jean,** fondée en 1862 et **Saint-Jean-de-Brébeuf,** y furent respectivement instituées canoniquement les 3 novembre 1870 et 16 août 1930.

Selon Pierre-Georges Roy, la première d'entre elles fut ainsi dénommée du fait que l'année de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, soit 1854, coïncide approximativement avec celle de sa fondation. Il poursuit en mentionnant qu'autrefois, son nom identifiait couramment ***Roberval***.

La paroisse de **Saint-Jean-de-Brébeuf** aurait été fondée l'année de la canonisation des martyrs jésuites, d'où l'origine de ce nom.

## ROCHER-PERCÉ

Toponyme descriptif identifiant un lieu-dit situé entre ***Desbiens*** et ***Chambord***, près du ***lac Saint-Jean***.

Selon Victor Tremblay, en 1944, il désignerait une barrière de rochers. Nul doute qu'une caractéristique physique spécifique à l'endroit a motivé le choix de ce nom.

## ROHAULT, LAC

Vaste nappe d'eau couvrant la partie sud-centrale du canton du même nom, dans la division de recensement de ***Lac-Saint-Jean-Ouest***. Sa dénomination rappelle la mémoire du père René de Rohault, fondateur de l'ancien collège des Jésuites à ***Québec***.

## ROSS

Nom d'un canton proclamé en mars 1914 et d'un lac qui y est enclavé, au sud-ouest de ***Roberval***, dans la division de recensement de ***Lac-Saint-Jean-Ouest***. Il rappelle la mémoire de John Jones Ross, ancien premier ministre de la province de **Québec** de 1884 à 1887.

## ROUGE, RUISSEAU

Le ***ruisseau Rouge*** se jette dans la ***rivière à Mars*** à environ 4 kilomètres en amont de son embouchure. Cette appellation provient de la coloration que prennent ses eaux en traversant une zone marécageuse.

## ROULEAU

Le canton, limité à l'ouest par la ***rivière Péribonca*** et au sein duquel on retrouve le ***lac Tchitogama***, fut proclamé en janvier 1936. Ce nom commémore le souvenir de son éminence le cardinal Raymond-Marie Rouleau, archevêque de ***Québec***, décédé en 1931.

## SABLES, RIVIÈRE AUX

Décharge du ***lac Kénogami*** arrosant le canton de ***Jonquière*** et se jetant dans la ***rivière Saguenay***.

Victor Tremblay, en 1944, soutient qu'elle fut ainsi dénommée en raison des plages et des îles sablonneuses à travers desquelles elle fraye son chemin au sortir du ***lac Kénogami***. Selon cet auteur, les Amérindiens l'identifiaient anciennement sous le nom de **Paissagoutchitchi,** vocable autochtone qui aurait été mentionné sous différentes orthographes dans le *Rapport des commissaires pour explorer le Saguenay*, en 1829.

En 1968, Victor Tremblay déclarait que les alentours du cours d'eau furent colonisés en 1847

sous l'impulsion de la Société des défricheurs de la Rivière-au-Sable. Ce nom était donc utilisé dès le milieu du XIX[e] siècle. Il constitue aussi la dénomination primitive de la ville de ***Jonquière***.

## SAGUENAY, RIVIÈRE

Le toponyme ***Saguenay*** est l'un des plus anciens noms géographiques québécois. Il est certainement l'un des plus authentiques puisqu'il remonte à 1535. Il a primitivement désigné une région considérée comme un royaume par les Européens, suite aux descriptions qu'en firent les Amérindiens. Par la suite, la rivière reconnue comme unique voie d'accès à ce territoire fut dénommée de façon similaire. Aujourd'hui, cette appellation s'applique également à une division de recensement, à un canton, de même qu'à une circonscription électorale.

Jacques Cartier est le premier à avoir consigné cette dénomination, ce qu'il relate ainsi dans sa *Narration* de 1535 et de 1536: «... et que à deulx journées du dict cap et ysle commançoit le royaume du Saguenay...». Quelque 450 ans plus tard, elle désignera toujours, approximativement, la même région. Les Amérindiens qui utilisaient ce nom l'ont fait connaître à Cartier. Les Européens adoptèrent rapidement ce vocable, lequel représenta dès lors un territoire, fameux pour ses richesses. Celui-ci fut également connu sous les noms de **Domaine du Roy** et de **Traite de Tadoussac**, à l'époque où le commerce des fourrures et les postes de traite florissaient, soit à compter de 1674 jusqu'à 1842, date à laquelle cette terre fut ouverte à la civilisation.

Par extension, le toponyme ***Saguenay*** s'appliqua au cours d'eau dont l'embouchure se situe près de ***Tadoussac***. Remontons donc de quelques siècles le cours du temps, plus exactement en 1535, année au cours de laquelle le célèbre navigateur malouin découvrit cette rivière. L'historien Marc Lescarbot relate cet événement dans les termes du découvreur: «Au parmi dudit fleuve le travers desquelles y a une rivière fort profonde et courante, qui est la rivière et chemin du Royaume et terre du Saguenay, ainsi que nou a esté dit par noz hommes du pays de Canada». Jacques Cartier nomma donc la voie d'eau conduisant à cette contrée **Rivière du Saguenay**.

La première carte connue sur laquelle apparaît cette dénomination est celle dite «Harléienne», datée, croit-on, de 1536. Le nom **Sagné** (prononciation latine ***Sag-né***) était inscrit, selon le géographe Jules Dufour, dans une cartouche placée dans l'interfluve **Saguenay — Saint-Maurice.** On retrouve, en 1541, les dénominations **Sagnay** et **R. de Saguay** sur la planisphère de Nicolas Desliens et, en 1543, le nom **Sagane** sur le portulan de Giovanni Benedetto. Un dessin de la *Cosmographie* de Jean Alfonse, daté de 1544, représente le ***lac Saint-Jean*** identifié par l'expression la **mer du Saguenay** alors que le pays avoisinant est coiffé du titre ***le Saguenay***.

De nombreuses cartes subséquentes témoignent de diverses manières d'orthographier le nom de cette région et du cours d'eau y menant, soit **Sagui, Sagnay, Sagne, Saguendi, Sanguenay, *Saguenay***, etc. Cette dernière forme demeurera inchangée, désignant indifféremment la rivière et le territoire environnant.

Au XVIII[e] siècle, les Amérindiens nommaient la majestueuse voie d'eau **Pitchitaoultchez.** Léonidas Larouche mentionne que, selon le père Laure, ce vocable montagnais signifierait «qui coule entre deux chaînes de montagne». L'on doit à Nicolas Bellin ainsi qu'au père Laure, deux documents cartographiés datés respectivement de 1731 et de 1744, attestant l'usage de ce terme autochtone pour désigner la rivière.

Les populations qui se sont succédées ont baptisé de quelques autres noms ce bras de mer. Ainsi, il n'est pas rare de l'entendre dénommer **La Mer.** Victor Tremblay avance que l'hydronyme (nom de cours d'eau) **La Décharge,** bien approprié aux caractéristiques topographiques du lieu, la désignait autrefois. Le nom de ***la Grande Décharge,*** située auprès de l'***île d'Alma,*** se serait jadis appliqué au tronçon fluvial compris entre le ***lac Saint-Jean*** et ***Chicoutimi***.

Les experts ne sont pas unanimes en ce qui a trait à la signification et à l'origine du toponyme ***Saguenay***. L'hypothèse la plus répandue veut qu'il soit formé de deux éléments amérindiens SAGA et NIPI rendus par l'expression «eau qui sort» ou «d'où l'eau sort». Le père Guinard, en 1962, soutient que cet élément du langage montagnais (***Saguenay***) exprime le possessif appliqué au concept d'embouchure. J.-A. Burgesse est perplexe devant cette dénomination, niant qu'elle soit d'origine montagnaise. Pour Léonidas Larouche, elle n'appartient à aucune des langues autochtones propres à nos régions. Nous présumons que ce vocable est plutôt huron-iroquois, les représentants de cette nation habitant les rives du ***Saint-Laurent*** du temps de Cartier.

L'archiviste Pierre-Georges Roy fait mention de quelques autres significations possibles pour ce terme, à savoir «la glace est percée, trouée» ainsi que «débordement». Telles sont les thèses défendues respectivement par les pères Arnaud et Lemoine.

Le spécifique ***Saguenay*** n'a pas seulement été attribué à des entités physiques; il désigne également deux zones territoriales délimitées administrativement. C'est en effet en 1829 que la Législature du **Bas-Canada** détachait de l'ancien comté de **Northumberland** celui de **Montmorency** et nommait ***Saguenay*** la partie résiduelle qui s'est de nombreuses fois transformée depuis lors. Le canton de ce nom a été érigé en 1863.

L'utilisation du régionyme (nom de région) **Saguenay — Lac-Saint-Jean** a provoqué de nombreuses dissensions chez les personnes préoccupées par la toponymie saguenéenne et jeannoise. Le nom **Sagamie** a été proposé, entre autres, par le géographe Jules Dufour (U.Q.A.C.) comme solution de remplacement. Il est issu de la fusion de la première syllabe du toponyme ***Saguenay***, avec les deux dernières de **Piekouagami**, dénomination amérindienne du ***lac Saint-Jean***. Un «*e*» final a été ajouté par souci d'analogie avec des noms de régions tels qu'**Estrie, Mauricie, Gaspésie, Montérégie,** etc.

La Commission de toponymie émettait, le 23 juillet 1979, un avis favorable quant à la diffusion et à l'utilisation de cette appellation. Toutefois, elle précisait que ce nom ne pourrait faire l'objet d'une officialisation avant qu'un usage plus répandu ne l'ait consacré.

## SAINT-AMBROISE

Le territoire actuel de la municipalité du village de ***Saint-Ambroise*** résulte de la fusion, le 25 décembre 1971, de la municipalité de **Saint-Ambroise** et du village du même nom, respectivement érigés les 9 octobre 1902 et 4 décembre 1917.

La paroisse religieuse identiquement dénommée fut fondée en 1883 et instituée canoniquement le 2 février 1931. Elle fut ainsi désignée, déclare Pierre-Georges Roy, par monseigneur Dominique Racine, en 1885, afin d'honorer l'abbé Ambroise Fafard, curé de ***Baie-Saint-Paul***, qui se dévoua sans compter lors de la fondation de la paroisse.

Victor Tremblay soutient, en 1968, que la dénomination primitive du lieu fut **colonie de la Rivière-à-l'Ours;** elle découlerait du nom du cours d'eau traversant la municipalité. Il poursuit en mentionnant que l'appellation initiale désigne un territoire qui fut divisé par la suite en paroisse de **Saint-Ambroise** et paroisse de **Saint-Léonard.** Il décrit ainsi cette dernière: «... colonie qui s'est formée sur la rive nord du Saguenay à peu près en même temps que celle de Saint-Charles vers l'embouchure de la rivière des Aulnaies entre Saint-Charles et Shipshaw. On l'appelait aussi «La Dalle». Une mission y a été établie en 1891...».

Un odonyme (nom d'une voie de communication) officiel, le ***chemin Saint-Léonard***, rappelle aujourd'hui l'existence de l'ancienne agglomération sur la rive nord du ***Saguenay***.

Le bureau de poste de l'endroit est dénommé ***Saint-Ambroise-de-Chicoutimi***. On relève également un ***lac Saint-Ambroise*** à proximité.

## SAINT-ANDRÉ-DU-LAC-SAINT-JEAN

Longtemps connue sous la dénomination de **Saint-André-de-l'Épouvante,** cette agglomération doit son curieux surnom, selon Pierre-Georges Roy, au fait que les premiers colons qui s'y rendirent vantèrent avec exagération les terres environnantes. Les visiteurs par la suite déçus de leur qualité, déclarèrent qu'on leur avait fait une ***épouvante***. Un des premiers colons de l'endroit fut un dénommé André Néron, d'où le choix titulaire de la municipalité.

Il existe différentes versions concernant l'origine du terme ***épouvante***. En 1978, le géographe Alain Boulianne déclare dans le périodique *Saguenayensia*, que «le premier colon Théodule Vandal partit si vite de Saint-Jérôme pour venir s'installer près de la rivière Métabetchouan qu'il avait pris l'épouvante...». On raconte également que les colons venant de **Saint-Jérôme** trouvèrent les terres si avantageuses que cette nouvelle se répandit à l'«épouvante».

La municipalité du village de ***Saint-André-du-Lac-Saint-Jean*** résulte de la fusion, le 29 novembre 1969, des territoires de la municipalité de **Saint-André,** érigée en 1901 et du village du même nom institué le 1er janvier 1955.

La paroisse religieuse de **Saint-André** y a été fondée, selon Hormisdas Magnan, en 1895. Elle est située dans les cantons de ***Métabetchouan*** et de ***Saint-Hilaire***.

## SAINT-AUGUSTIN

La dénomination de cette municipalité de paroisse du canton de ***Dulmas***, au nord du ***lac Saint-Jean***, honore l'abbé Augustin Verreault, son fondateur. Elle fut érigée le 14 mai 1925, alors que la paroisse religieuse du même nom fut instituée canoniquement le 3 décembre 1923 et civilement le 8 avril 1924.

## SAINT-BASILE-DE-TABLEAU

Le hameau de ***Saint-Basile-de-Tableau*** est situé près d'une falaise abrupte et doit très certainement une partie de sa dénomination à cette particularité topographique, bien que le lieu-dit ***Le Tableau*** soit situé sur la rive opposée du ***Saguenay***, presque en face de l'agglomération. Effectivement on désigne cette élévation sous le nom de ***Le Tableau*** en raison de l'aspect très lisse et vertical de sa paroi qui n'est pas sans similitude avec celui des tableaux familiers aux écoliers.

Gilles Boileau avance également que «Selon la tradition orale transmise par les rares occupants du lieu de nombreux artistes viendraient y «peindre de beaux tableaux» en s'inspirant du décor naturel. D'où le nom de Tableau».

L'agglomération sise sur la rive nord du ***Saguenay***, à proximité de ***Sainte-Rose-du-Nord*** est également identifiée sous les dénominations de **Saint-Basile** ou de **Tableau-Nord.**

## SAINT-BRUNO

Petite agglomération également dénommée **Saint-Bruno-de-Bagot,** située à l'est du canton de ***Bagot***, dans la ville de ***La Baie***, plus précisément dans la localité de ***Grande-Baie***.

Selon Judith Grenon, elle fut placée sous ce patronage «en l'honneur de Bruno Guigues, d'abord supérieur des Oblats canadiens à partir de 1844 et plus tard premier évêque d'Ottawa».

On désignerait aussi le hameau ainsi identifié sous le nom de **Morningville,** car une famille du nom de Morning y habitait. Il serait également connu sous l'appellation de **Lac-à-la-Poche** du nom d'une étendue d'eau située à proximité.

Une municipalité porte également le nom de ***Saint-Bruno***, lequel rappelle le souvenir de son fondateur, l'abbé Bruno-E. Leclerc, ancien curé de **Notre-Dame-d'Hébertville.** Elle fut érigée le 12 juillet 1975 à partir de la fusion des territoires des anciennes municipalités de **Saint-Bruno** et du

village du même nom, respectivement institués le 26 mars 1885 et le 15 mars 1910. Le territoire municipal ainsi désigné est situé dans le canton de ***Labarre***, à l'est du ***lac Saint-Jean***.

## SAINT-CHARLES

La localité de ***Saint-Charles***, connue localement sous les noms de **Saint-Charles-Borromé** et moins couramment de **La Décharge**, est enclavée dans le canton de ***Bourget***.

Cette dénomination rappelle, selon Pierre-Georges Roy, le souvenir de l'abbé Charles Richard, ancien curé de **Sainte-Anne-de-Chicoutimi** qui en fut un des premiers desservants.

L'appellation ***La Décharge*** désigne également le bureau de poste de l'endroit.

Victor Tremblay mentionne que l'agglomération aurait été identifiée autrefois sous l'appellation de **La Dalle**, en raison de la présence d'une glissoire à proximité.

Il semblerait que de 1875 à 1889, une mission, située sur le territoire de l'ancienne réserve de **Pointe-Bleue**, aurait également été mise sous le patronage de saint Charles Borromée et ce, afin de rappeler le souvenir du premier missionnaire oblat résident, le père Charles-André Arnault.

## SAINT-CYRIAC

Suite au relèvement des eaux du ***lac Kénogami*** en 1923, la paroisse religieuse de **Saint-Cyriac**, fondée en 1885 et située au sein du territoire de la municipalité du canton de ***Kénogami*** érigée le 9 juin 1897, fut inondée et désertée. Après la mise en place du barrage qui rehaussa le niveau du plan d'eau, la municipalité de canton est restée sans organisation municipale.

Pierre-Georges Roy soutient que la dénomination de l'ancienne circonscription ecclésiastique, désignant aujourd'hui une localité de la rive nord du ***lac Kénogami***, rappelle la mémoire d'un des premiers habitants de la paroisse, soit un vieux Montagnais dénommé Cyriaque.

Victor Tremblay estime, en 1968, qu'elle doit son nom à Cyriac Buckle, un résident de la première heure. Il poursuit en déclarant qu'on identifiait autrefois **Saint-Cyriac** et ses alentours sous l'appellation de **Cascouïa**, «... du nom des quenouilles, sorte de roseau des marais que les indiens appelaient «cascouillasse»».

## SAINT-DAVID-DE-FALARDEAU

Cette municipalité, érigée le 1er janvier 1948, est située dans le canton de ***Falardeau***, à l'est de la ***rivière Shipshaw***.

Elle fut ainsi nommée en l'honneur de David Roussel, curé de **Sainte-Anne-de-Chicoutimi**, qui la desservit à l'époque de sa fondation. On désigne couramment l'agglomération sous le nom de **Falardeau**. La paroisse religieuse de **Saint-David** fut instituée canoniquement le 30 octobre 1937.

## SAINT-EDMOND

La municipalité de ***Saint-Edmond***, érigée le 3 septembre 1938, devrait son nom, selon quelques informateurs locaux, au curé Edmond Tremblay, de ***Normandin***, qui oeuvra pour la paroisse lors de sa fondation.

La dénomination de ***Saint-Edmond-les-Plaines***, attribuée à deux entités qui y sont enclavées, soit une localité et une paroisse religieuse instituée canoniquement le 18 décembre 1937, est inspirée des caractéristiques topographiques de l'endroit. L'agglomération est effectivement située dans une vaste plaine du canton de ***Normandin***, arrosée par la ***rivière Ticouapé***.

## SAINT-ÉLISABETH-DE-PROULX

Sise dans le canton de ***Proulx***, à l'est de la ***rivière Mistassibi***, la localité de ***Sainte-Élisabeth-de-Proulx*** doit une partie de sa dénomination au territoire administratif au sein duquel elle est située. Selon un document versé au fonds Monseigneur-Victor-Tremblay, elle aurait été mise sous le patronage de sainte Élisabeth lors de

la célébration d'une messe dans la colonie par le chanoine Arthur Gaudreault, président honoraire de la Société de colonisation de la baie des Hahas le 8 juillet 1931, jour dédié à la mère de saint Jean-Baptiste.

## SAINTE-HEDWIDGE

La municipalité de paroisse de ***Sainte-Hedwidge*** fut érigée en 1909 sur le territoire du canton de ***Roberval***. Cette dénomination lui fut attribuée, selon Pierre-Georges Roy, le 13 octobre 1883, jour de la fête de sainte Hedwidge, alors que le grand vicaire Leclerc, à cette époque curé de ***Hébertville***, choisissait et marquait l'emplacement de la future église.

La localité de ***Sainte-Hedwidge-de-Roberval*** est enclavée dans le territoire municipal, de même que la paroisse religieuse de **Sainte-Hedwidge**, instituée canoniquement le 23 décembre 1906.

## SAINTE-JEANNE-D'ARC

Le village fut primitivement érigé, selon Hormisdas Magnan, sous le nom de municipalité de paroisse de **Sainte-Jeanne-d'Arc**, le 7 février 1924. Il poursuit en soutenant que la paroisse religieuse du même nom, desservie dès 1920, fut instituée canoniquement le 6 novembre 1922. Cette dénomination lui aurait été attribuée en l'honneur de la pucelle d'Orléans qui fut canonisée l'année même de la fondation de l'agglomération située dans les cantons de ***Dalmas*** et de ***Dolbeau***.

## SAINTE-MONIQUE

La municipalité de ***Sainte-Monique*** est également connue sous la dénomination de **Honfleur**. De même, la paroisse religieuse comprise dans le territoire municipal et fondée en 1922 fut instituée canoniquement le 12 février 1948 et identifiée sous le nom de **Sainte-Monique-de-Honfleur**. Ceci, afin de commémorer, selon Hormisdas Magnan, le voyage que fit en Normandie l'honorable Adélard Turgeon, alors commissaire de la Colonisation et des Mines et, plus tard, ministre de l'Agriculture de la province de **Québec**. Celui-ci aurait expédié un câblogramme de Honfleur, le 14 août 1898, dans lequel il demandait que le nom de cette ville accueillante soit attribué à une entité administrative québécoise.

Toujours selon Magnan, l'agglomération fut mise sous le patronage de sainte Monique parce qu'elle est la mère de saint Augustin, patron de la paroisse voisine.

Une partie du territoire municipal situé dans le canton de ***Taillon*** fut primitivement érigée, en 1916, sous le nom de **Municipalité de la partie ouest de Saint-Henri-de-Taillon**, puis, en 1918, sous le nom de **Municipalité de Jeanne-d'Arc** pour enfin acquérir sa forme actuelle et être nommée ***Sainte-Monique***, le 2 août 1930.

## SAINTE-ROSE-DU-NORD

Située sur la rive nord du ***Saguenay***, dans le canton de ***Saint-Germains***, la municipalité de paroisse de ***Sainte-Rose-du-Nord*** fut érigée le 1er janvier 1942.

La paroisse religieuse du même nom, ouverte à la colonisation dès 1838, fut instituée canoniquement le 1er juin 1932. Hormisdas Magnan soutient qu'elle fut désignée sous la dénomination de **Mission de Sainte-Rose-de-Lima**, vers 1901. On ne connaît pas les raisons de l'attribution de ce nom à l'agglomération.

Ce lieu porta longtemps l'appellation populaire de la **Descente-des-Femmes** (se rapporter à la rubrique ***Descente des Femmes, Ruisseau de la*** pour connaître l'origine du nom).

## SAINT-EUGÈNE

La dénomination de la municipalité de ***Saint-Eugène*** rappelle, selon Hormisdas Magnan, le souvenir de l'abbé Eugène Bédard, ancien curé de **Saint-Michel-de-Mistassini**, fondateur, en 1920, de la paroisse religieuse de **Saint-Eugène-d'Argentenay** instituée canoni-

quement le 16 juin 1935. Le territoire municipal ainsi identifié fut érigé le 14 novembre 1923. Il est situé dans le canton de ***Pelletier***, arrosé par la ***rivière aux Rats***.

## SAINT-FÉLICIEN

***Saint-Félicien***, proclamé sous le statut de ville suite à une fusion, fut initialement érigé en municipalité en 1882. L'agglomération est voisine de celle de ***Saint-Prime***. Leurs dénominations entretiennent une relation avec l'histoire. Elles rappellent Prime et Félicien, deux frères qui sont morts martyrs au cours des persécutions chrétiennes de l'Empire romain au III[e] siècle. Le constituant ***Prime*** célèbre l'abbé Prime Girard qui oeuvra fréquemment au sein de l'agglomération ainsi identifiée.

Les premiers colons de la **mission de Saint-Félicien** arrivèrent vers 1863. De plus, Victor Tremblay mentionne qu'elle fut initialement identifiée sous la dénomination de **Rivière-à-l'Ours**, tirée du nom du cours d'eau qui la traverse.

## SAINT-FRANÇOIS-DE-SALES

La municipalité de ***Saint-François-de-Sales*** est située dans le canton de ***De Quen***, au sud du ***lac Bouchette***. Elle a été érigée en 1889. La paroisse religieuse du même nom a été fondée dès 1887.

Selon Jean-Philippe Blackburn, archiviste à l'archevêché de ***Chicoutimi***, l'origine de cette dénomination est obscure et probablement due à une dévotion personnelle d'une autorité ecclésiastique locale.

Pierre-Georges Roy mentionne qu'une partie du nom, soit l'élément ***Sales***, rappelle le souvenir de Marc-Pascal de Sales de La Terrière ou Laterrière, représentant du **Saguenay** au parlement du **Canada-Uni**, de 1845 à 1851.

## SAINT-FULGENCE

L'appellation d'**Anse-au-Foin** constitue la dénomination initiale du territoire de la municipalité de paroisse de ***Saint-Fulgence***, érigée depuis 1872. Elle évoque les belles battures de foin naturel aujourd'hui disparues, situées autrefois aux environs de l'agglomération ainsi identifiée.

Le village de **Saint-Fulgence** fut institué le 1[er] janvier 1947 et fusionné en mai 1973 avec la municipalité du même nom, érigée en 1872, pour former l'actuelle municipalité de ***Saint-Fulgence***.

Victor Tremblay, dans un document déposé dans ses archives, mentionne que la paroisse religieuse du même nom fut fondée dès 1845. L'origine du choix de sa dénomination demeure mystérieuse.

## SAINT-GÉDÉON

La dénomination de la municipalité de paroisse de ***Saint-Gédéon*** rappelle, selon Hormisdas Magnan, la mémoire de l'honorable Gédéon Ouimet, premier ministre de la province de **Québec** de 1873 à 1874 qui, sollicité par les colons de l'endroit, accepta de leur venir en aide.

L'endroit aurait également été identifié sous le nom de **Grandmont** en l'honneur de Joseph Grandmont, premier contremaître de la compagnie Price à exploiter des chantiers à proximité.

Le territoire municipal fut initialement érigé sous le nom de ***Saint-Gédéon*** le 1[er] janvier 1888 pour être institué dans sa forme actuelle, suite à des fusions, en 1975. Il est situé dans le canton de ***Signay***, à l'embouchure de ***la Belle Rivière***.

Un centre de villégiature dénommé ***Saint-Gédéon-sur-le-Lac*** se situe à proximité, près des rives du ***lac Saint-Jean***.

## SAINT-GERMAINS

Ce canton de la division de recensement de ***Chicoutimi***, sur la rive nord du ***Saguenay***, fut proclamé en février 1870. Son nom rappelle la mémoire du comte de Saint-Germains, qui visita le Canada en 1860 avec le prince de Galles, plus tard Édouard VII.

## SAINT-HENRI-DE-TAILLON

La dénomination de la municipalité de ***Saint-Henri-de-Taillon***, érigée en 1930, honore la mémoire de l'abbé Henri Cimon, curé de **Saint-Joseph-d'Alma** qui assistait, selon un document extrait du fonds Monseigneur-Victor-Tremblay, à la première messe dite en ce lieu, le 23 octobre 1890. La deuxième partie du nom rappelle Louis-Olivier Taillon (1840-1923), premier ministre du **Québec** en 1887 et de 1892 à 1896.

La paroisse religieuse ainsi identifiée fut fondée vers 1890 et érigée canoniquement le 7 mars 1922.

L'agglomération du canton de ***Taillon*** fut autrefois désignée sous le vocable de **La Pipe.** La légende veut que les premiers colons de ***Hébertville***, traversant le ***lac Saint-Jean*** en canot, s'y arrêtaient et fumaient la pipe en se reposant.

## SAINT-HILAIRE

Proclamé en novembre 1903, le canton de ***Saint-Hilaire*** commémore le souvenir d'Élie Saint-Hilaire (1839-1888), ancien député conservateur à l'Assemblée législative dans la circonscription de **Chicoutimi-Saguenay** de 1881 à 1888. Le territoire administratif ainsi identifié, limité à l'ouest par la ***rivière Métabetchouane***, est situé dans la division de recensement de ***Lac-Saint-Jean-Est***.

## SAINT-HONORÉ

La municipalité de ***Saint-Honoré*** résulte de la fusion, le 1er janvier 1973, des municipalités de la paroisse et du village du même nom, érigées respectivement le 18 mars 1914 et le 1er janvier 1953.

Cette appellation lui fut attribuée, selon Hormisdas Magnan, en l'honneur de Honoré Petit, ancien député du comté de **Chicoutimi** qui s'intéressa à la fondation de l'agglomération ainsi identifiée.

Le bureau de poste de l'endroit, dénommé ***Martel***, rappelle, déclare Victor Tremblay en 1944, l'abbé Jean-Baptiste Martel, premier curé de la paroisse religieuse de **Saint-Honoré,** instituée canoniquement le 14 octobre 1911.

## SAINT-JEAN

Le nom ***Saint-Jean*** identifie plusieurs entités: une anse, une rivière et un barrage, de même que deux territoires administratifs soit une municipalité et un canton, toutes groupées sur la rive sud du ***Saguenay***. Elles sont, pour la plupart, enclavées dans le canton de ***Saint-Jean***.

Elles auraient été dénommées, par extension, à partir de l'appellation initiale attribuée à l'anse. En 1944, Victor Tremblay mentionne que cette dernière fut vraisemblablement baptisée de ce nom en l'honneur de saint Jean-Baptiste, par le père Louis de Beaulieu, missionnaire jésuite qui réunissait des Amérindiens en ce lieu dans le but de les évangéliser. Le même auteur, en 1968, avance que la dénomination primitive aurait été appliquée au rentrant de côte vers 1680, en mémoire du jésuite Jean de Quen, fondateur des missions du **Saguenay**. Il poursuit en soutenant que l'appellation l'***anse Saint-Jean*** paraît dès 1731 sur un document cartographique vraisemblablement dû au père Laure. Selon lui, de nombreuses cartes indiquent l'endroit, comme tête de la route amérindienne entre le **Saguenay** et ***Québec***.

La localité nommée ***L'Anse-Saint-Jean*** est située sur les rives de la ***rivière Saint-Jean***, tributaire sud du ***Saguenay***. L'endroit fut l'un des premiers à être visité par des colons. La première équipe de la société des Vingt-et-Un y débarqua en 1838 et y effectua quelques travaux de chantier avant de repartir s'établir à la ***baie des Ha! Ha!***.

Le 1er janvier 1859 y était érigée la municipalité du canton de ***Saint-Jean***, celui-ci proclamé en mai 1858. La paroisse religieuse de **Saint-Jean-Baptiste-de-L'Anse-Saint-Jean,** fondée en 1839, fut instituée canoniquement le 15 juin 1932.

## SAINT-JEAN, LAC

Le ***lac Saint-Jean*** constitue la source de la ***rivière Saguenay***. Ses nombreux tributaires l'alimentent d'un volume d'eau qui a été calculé à environ 728 mètres cubes à la seconde.

Les Amérindiens, premiers occupants des lieux, le désignaient sour la nom de **Piékouagami,** signifiant selon divers auteurs dont le père Guinard, «lac peu profond, ou plat». Le terme montagnais serait, selon lui, issu des racines PÂK, «peu profond» et KAMI, «eau, lac». Léonidas Larouche estime, pour sa part, qu'il a le sens de «lac dont les rives sont formées par de longues grèves» ou «dont les bords sont longs».

Victor Tremblay, soutient, en 1963, que la première mention cartographique de l'entité ainsi identifiée est due au géographe Jean Alfonse qui la représente, en 1544, dans sa *Cosmographie universelle* sous le nom de **La mer du Saguenay.**

Eugène Rouillard, en 1906, déclare que le père de Crespieul la mentionne, en 1700, sous la dénomination de **Peok8agamy.** L'arpenteur Normandin, dans son *Journal* de 1732, l'identifie en ces termes: «Le Lac Piak8akamy ne signifie point Lac Saint-Jean, mais il signifie le Lac Plat». En 1731-1732, le père Laure inscrit sur un document cartographique «**L.S.S. Jean ou Piekouagami.**». Nicolas Bellin, en 1755, mentionnera uniquement la dénomination **Lac St Jean.**

Le terme ***Piékouagami*** ou ***Piaquagami*** — il en existe nombre de variantes orthographiques — servait, selon Léonidas Larouche, aux Algonquins pour identifier les Amérindiens vivant à proximité du lac. De nombreux auteurs soutiennent que la région fut dénommée **Pays des Porcs-Épics,** du nom d'une bande amérindienne fréquentant ces contrées.

Le ***lac Saint-Jean*** aurait été baptisé par le premier Européen à aborder sur ses rives, en 1647, soit le père de Quen, jésuite et missionnaire du ***Saguenay***. Il lui aurait donné le nom de son saint patron. Dans la *Relation* de 1652, il est précisé que «le lac que les Sauvages appellent Piagouagami, et que nous avons nommé le Lac de Sainct Jean...».

Hormisdas Magnan soutient, pour sa part, que ce vocable aurait été attribué à la nappe d'eau par les pères jésuites qui s'y rendaient pour évangéliser les Amérindiens vers la fin de juin, à l'époque de la fête de saint Jean-Baptiste.

Ce lac eut très tôt une grande importance pour les explorateurs et les commerçants de l'époque. Des postes de traite y furent établis dès 1676. L'agriculture débuta sur ses rives, selon Gilles Boileau, aux environs de 1849. La navigation sur ses eaux était alors vitale. Elle stimula l'économie de la région en favorisant des échanges se révélant plus difficiles et plus onéreux par voie terrestre.

Le nom ***Lac-Saint-Jean*** identifie fréquemment la région environnant le plan d'eau et constitue la dénomination d'une circonscription électorale.

## SAINT-JEAN-VIANNEY

À la suite de l'éboulis du 4 mai 1971, une partie du territoire municipal du village de ***Saint-Jean-Vianney,*** érigé le 1er janvier 1952, fut emportée. Le territoire restant fut par la suite annexé à celui de ***Shipshaw***. La municipalité de ce nom fut agrandie par fusion, le 9 juillet 1977.

La paroisse religieuse de **Saint-Jean-Vianney,** n'existant plus aujourd'hui, avait été érigée canoniquement le 30 août 1935. Son titulaire, Jean-Marie-Baptiste Vianney (1786-1859), curé d'Ars, est le patron des curés et des responsables des communautés paroissiales.

## SAINT-LÉON-DE-CHICOUTIMI

La localité de ***Saint-Léon-de-Chicoutimi*** est enclavée dans la municipalité de ***Labrecque***, au sein du canton du même nom.

Selon Thérèse Lemieux, dont le témoignage est déposé au fonds Monseigneur-Victor-Tremblay, cette appellation honore monseigneur Léon Maurice, nommé protonotaire apostolique à ***Chicoutimi*** le 23 février 1926. L'agglomération

serait également identifiée sous le nom de **Saint-Léon-de-Labrecque** en raison de sa situation géographique.

La paroisse religieuse de **Saint-Léon-de-Chicoutimi** fut érigée canoniquement en août 1956.

## SAINT-LUDGER-DE-MILOT

Cette municipalité est située dans le canton de ***Milot***, d'où une partie de sa dénomination. Elle a été érigée le 1er janvier 1948 et, selon divers informateurs locaux, mise sous ce patronage en l'honneur du curé Ludger Gauthier, premier desservant de la paroisse religieuse du même nom, fondée en 1938 et instituée canoniquement le 5 septembre 1947.

Gilles Boileau, citant le professeur Pierre Biays, trace en quelques lignes les origines de l'agglomération ainsi identifiée: «... Par suite de la crise, les moulins à pâte du Saguenay fermèrent (1931); la ville de Jonquière, une des plus touchées, fonda une société de colonisation qui jeta son dévolu sur le canton de Milot. Les chômeurs de cette ville furent incontinent transportés à pleines charges de camions et déversés à la suite des derniers établissements habités, dans l'ordre d'arrivée, le long d'une route courant vers le nord... Telle est l'origine, assez extraordinaire, de la paroisse actuelle de Saint-Ludger-de-Milot...».

## SAINT-MÉTHODE

La municipalité de ***Saint-Méthode***, érigée vers 1885, fut mise sous ce patronage, car Méthode, apôtre des Slaves, était le frère de Cyrille, titulaire de la paroisse religieuse voisine, soit **Saint-Cyrille-de-Normandin.**

Le bureau de poste de l'agglomération municipale ainsi identifiée se nomme ***Ticouapé***, du nom de la rivière qui l'arrose. On désigne fréquemment ***Saint-Méthode*** sous cette dénomination.

La paroisse religieuse de l'endroit fut instituée canoniquement sous le nom de **Saint-Méthode** le 21 novembre 1884.

## SAINT-ONGE

Canton situé dans la division de recensement de ***Lac-Saint-Jean-Ouest*** et bordé à l'est par la ***rivière Péribonca***. Il fut proclamé en février 1940.

Victor Tremblay soutient, le 6 mars 1948, dans sa correspondance, que cette dénomination rappelle le souvenir de Maurice Saint-Onge, originaire de **Saint-Denis-de-Kamouraska,** un des pionniers de **Saint-Jérôme** aujourd'hui ***Métabetchouan.***

Divers auteurs mentionnent que l'appellation de l'entité administrative ainsi identifiée commémore l'existence de deux familles Saint-Onge parmi les premières arrivées à **Saint-Jérôme.**

## SAINT-PRIME

La dénomination de ***Saint-Prime*** fut attribuée à la municipalité initialement érigée le 1er janvier 1873 en l'honneur, signale Pierre-Georges Roy, «... de feu M. Prime Girard, deuxième curé de Roberval, qui le premier donna la mission aux nouveaux colons vers 1868».

La paroisse religieuse du même nom, fondée vers 1863, fut instituée canoniquement le 27 novembre 1884.

Le territoire municipal actuel, situé dans le canton d'***Ashuapmushuan***, est issu de la fusion, en juin 1968, de celui du village, érigé le 20 juin 1920, de l'ancienne municipalité de ***Saint-Prime.***

## SAINT-STANISLAS

La paroisse religieuse de **Saint-Stanislas** fut instituée canoniquement en avril 1934. Selon certains informateurs locaux, sa véritable dénomination est **Saint-Stanislas-Koska,** rappelant celle d'une paroisse de ***Montréal*** où monseigneur

Lamarche oeuvrait lorsqu'il fut nommé évêque de ***Chicoutimi***.

La municipalité du même nom fut érigée le 24 octobre 1931. Elle se situe dans le canton de ***Pelletier***, à proximité de la ***rivière Mistassibi***.

## SAINT-THOMAS-DIDYME

La municipalité de ***Saint-Thomas-Didyme***, érigée le 11 mai 1923, est située dans le canton de ***Girard***. Son nom lui aurait été attribué, selon Hormisdas Magnan, en l'honneur de Didyme Tremblay, curé de **Saint-Cyrille-de-Normandin** et premier desservant de cette mission fondée en 1921.

La paroisse religieuse ainsi identifiée fut instituée canoniquement le 11 juin 1932.

La localité de ***Didyme*** est enclavée dans le territoire municipal ainsi dénommé.

## SAVANE, LA

Plusieurs marécages ou tourbières de la région sont ainsi identifiés. Cette entité, située à l'ouest de la ***rivière Couchepaganiche*** dans le canton de ***Caron***, sera exploitée sous peu comme tourbière. Au **Québec**, le terme ***savane*** désigne souvent un terrain bas, quelquefois marécageux, caractérisé par l'abondance des mousses et la rareté des arbres.

## SÉBASTIEN, LAC

Ce lac constitue un élargissement de la ***rivière Shipshaw*** dans le canton de ***Falardeau***. Son nom, bien connu localement, tire vraisemblablement son origine du prénom du peintre Antoine-Sébastien Falardeau, né le 13 août 1822 à ***Cap-Santé*** près de ***Québec***. La dénomination du territoire administratif au sein duquel il est enclavé honore également ce personnage.

## SHIPSHAW

La ***rivière Shipshaw*** a, par extension, donné son nom à une municipalité ainsi qu'à un barrage de la ***rivière Saguenay***, situés à proximité de son cours.

Son nom, soutient Victor Tremblay en 1971, est un mot montagnais «... qui désignait originairement une déviation produite dans le cours de cette rivière par un glissement de terrain qui embarra la vallée et obligea le courant à le contourner pour reprendre ensuite sa direction générale.» Il aurait donc le sens de «détour» ou «obstruction». On lui donne aussi le sens «d'encaissé».

La thèse généralement admise veut que le vocable montagnais ***Shipshaw*** signifie «rivière enfermée». C'est du moins l'assertion que défendent le père Lemoine dans son *Dictionnaire français-montagnais*, en 1901, ainsi que le géographe Eugène Rouillard en 1906.

Cet affluent nord du ***Saguenay*** ne fut pas toujours ainsi dénommé. Dans une étude sur la toponymie saguenéenne expédiée le 6 décembre 1946 à l'Aluminium Company of Canada et conservée au fonds Monseigneur-Victor-Tremblay, le spécialiste de la question, J.-Allan Burgesse, mentionne qu'une carte de François Creuxius (Ducreux), datée de 1660, désigne le cours d'eau sous l'appellation de **Papinekouekaru.** Toujours selon lui, on retrouverait, entre autres, le nom de **Rivière des Papinachois,** identifié dans les *Relations des Jésuites*, en date de 1673-1677. Nicolas Bellin, sur une carte de 1744, de même que le capitaine Carver en 1763, emploieraient la même dénomination. Pascal Taché, en 1825, et D.S. Ballantyne, en 1851, le dénommeront **Rivière des Terres Rompues.**

Citant J.-Allan Burgesse, Lorenzo Angers déclare: «... dès avant 1880, François Verreault avait établi sa demeure aux Terres-Rompues, plus précisément à l'embouchure de la rivière du même nom, aujourd'hui connue sous le nom de rivière Shipshaw».

L'appellation ***Terres-Rompues*** aurait donc désigné, à une certaine époque, le territoire environnant l'embouchure de la ***rivière Shipshaw***.

Selon Philippe Xavier, dont le témoignage daté du 8 août 1952 est extrait des archives de Victor Tremblay, la ***rivière Shipshaw*** était autrefois dénommée **Onatchoué (Onatchiway),** du nom d'un lac situé sur son cours. L'endroit désigné sous le nom de ***Shipshaw*** était, selon lui, constitué par une petite nappe d'eau que la rivière contournait.

Ce cours d'eau aurait servi de voie privilégiée aux Amérindiens pour se rendre au nord, soit à la ***baie d'Hudson,*** soit à la **Côte-Nord** par la ***rivière Betsiamites.***

Le territoire de la municipalité du même nom, érigée le 15 avril 1930, fut agrandi suite à une fusion avec l'ancien village de **Saint-Jean-Vianney** le 9 juillet 1977.

## SIGNAY

La dénomination du canton de ***Signay,*** (prononcé ***Sinaï),*** proclamé en avril 1866, rappelle la mémoire de monseigneur Joseph Signay, ancien archevêque de ***Québec,*** dont dépendait la région du **Saguenay.** Le territoire administratif ainsi identifié est limité à l'ouest par le ***lac Saint-Jean*** et bordé, au nord et au sud, respectivement par ***la Petite Décharge*** et ***la Belle Rivière.***

## SILVY

Ce canton situé dans la division de recensement de ***Chicoutimi,*** au nord de la ***rivière Saguenay,*** fut proclamé en janvier 1936. Son nom commémore le souvenir du père jésuite Antoine Silvy, missionnaire au **Saguenay** de 1678 à 1684.

## SIMARD

Victor Tremblay soutient, en 1944, qu'en proclamant ce canton, situé sur la rive nord du ***Saguenay*** face à la ville de ***Jonquière,*** en 1850, on a voulu honorer Alexis Simard de la Société des Vingt-et-Un.

Un article anonyme, paru dans le périodique *Saguenayensia* en juillet-août 1972, mentionne que cette dénomination rend hommage aux Simard, pionniers du **Saguenay,** par relation avec le nom de ***Tremblay*** appliqué au canton voisin.

## SOUS-LE-PONT, FOSSE

Cette fosse à saumon de la ***rivière Petit Saguenay*** doit sa dénomination à sa situation géographique particulière. Elle est effectivement située sous un pont, à proximité de la localité de ***Petit-Saguenay.***

## SPÉNARD, LAC

La Commission de géographie du **Québec** officialisa, le 5 décembre 1968, le toponyme ***Lac Spénard,*** tel que relevé sur une carte géologique du ministère des Mines datée de 1963 et intitulée *Cours supérieur des rivières Trenche, Windigo et Wabano.* L'entité ainsi identifiée, située dans la division de recensement de ***Lac-Saint-Jean-Ouest,*** paraissait sous le nom de **Lac Hand** sur une carte régionale du ministère des Terres et Forêts, en date de 1957. Cette dénomination rappelle la mémoire de Gilbert Spénard, patriote emprisonné à ***Montréal*** pendant la rébellion de 1837-1838.

## TABLEAU, LE

Arthur Buies décrit en ces termes ***le Tableau:*** «... énorme rocher, ... montre une surface verticale, coupée à arêtes vives, absolument unie et polie qui lui donne l'apparence d'un véritable tableau».

La falaise ainsi identifiée est située sur la rive sud du fjord ***Saguenay*** dans le canton d'***Otis.***

Victor Tremblay mentionne en 1944, que la dénomination de ce cap, dont une face plate et dénudée rappelle le tableau noir qui sert dans les écoles, paraît sur les documents cartographiques du père Laure et de Nicolas Bellin sous la forme de **Tableau S. Nicolas.** Ces cartes datent respectivement de 1731-1732 et de 1744.

## TACHÉ

Dénomination désignant un canton, proclamé en avril 1883, ainsi qu'une municipalité enclavée dans ce territoire. Elle rappelle la mémoire de Pascal Taché, seigneur de ***Kamouraska***, qui résida longtemps au **Lac-Saint-Jean** et dressa une carte pour démontrer la possibilité de coloniser la région, vers 1825.

La municipalité du canton de ***Taché***, dans la division de recensement de ***Chicoutimi***, fut érigée le 23 septembre 1905. La paroisse religieuse de **Saint-Nazaire** y fut fondée en 1908 et instituée canoniquement le 16 mai 1913. Son nom célèbre le souvenir de monseigneur Louis-Nazaire Bégin, ancien évêque de ***Chicoutimi***.

La localité de ***Saint-Nazaire-de-Chicoutimi*** est située au centre du territoire municipal couramment désigné par les habitants de la région sous l'appellation de **Saint-Nazaire.**

## TAILLON

Canton de la division de recensement de ***Lac-Saint-Jean-Est***, limité par la ***rivière Péribonca*** et le ***lac Saint-Jean***. Il fut proclamé en juin 1916 et nommé en l'honneur de l'honorable Louis-Olivier Taillon (1840-1923), premier ministre de la province de **Québec** en 1887 et de 1892 à 1896.

Cette dénomination désigne également le bureau de poste de ***Saint-Henri-de-Taillon*** ainsi qu'une rivière se jetant dans le ***lac Saint-Jean*** à proximité.

## TAKWA, RIVIÈRE

Jacques Rousseau, botaniste qui explora les alentours du ***lac Mistassini***, donne, en 1955, la signification du nom de la ***rivière Takwa*** dans un rapport; il aurait, selon lui, le sens de «poste d'affût pour le gibier».

Le cours d'eau, situé dans la division de recensement de ***Territoire-du-Nouveau-Québec***, fut quelquefois identifié sous le nom de **Rivière Porc-Épic.** On relève, dans la même région, un mont nommé ***Takwa***.

## TANGUAY

Nom d'un canton proclamé en juin 1903. Il est situé dans la division de recensement de ***Lac-Saint-Jean-Ouest***, à l'est de la ***Petite rivière Péribonca***. Cette dénomination rappelle le souvenir de Georges Tanguay (1856-1913) député libéral de la circonscription de **Lac-Saint-Jean** à l'Assemblée législative de 1900 à 1908.

## TCHAPAHIPANE, ÎLE

L'***île Tchapahipane*** constitue une bande étroite située dans le ***lac Mistassini***, à l'ouest de la ***péninsule du Dauphin***.

Le botaniste Jacques Rousseau qui enquêta dans cette région déclare, dans un rapport (1955), que son nom, probablement d'origine crie, signifie «île de l'abri contre le vent» ou «que l'on peut traverser pour se protéger».

## TCHITOGAMA, LAC

Grand lac étroit situé dans le canton de ***Rouleau*** et formant une baie profonde sur le cours de la ***rivière Péribonca***.

Eugène Rouillard, en 1906, soutient que cette appellation d'origine montagnaise est issue du mot SHITA ayant le sens d'«enfermé». En 1944, Victor Tremblay déclare que le nom de ce plan d'eau signifie «lac enfermé». Léonidas Larouche, pour sa part, le traduit par l'expression de «lac emmuraillé».

Victor Tremblay, en 1960, cite un extrait du rapport de l'explorateur Pierre-Alexis Tremblay en date du 16 mai 1860: «Au commencement du dix-neuvième mille, Péribonka reçoit les eaux du lac Tchitogama (8) ainsi appelé parce qu'il semble n'être qu'une baie de la rivière».

C'est aux environs de la nappe d'eau ainsi identifiée que se posa, avance Eugène Rouillard en 1925, le ballon América II, dirigé par deux

aéronautes américains, Hawley et Post, ayant pris le départ au Missouri (États-Unis).

## TERRES-ROMPUES

La dénomination du lieu, autrefois qualifié de hameau, situé sur l'ancien territoire municipal de ***Saint-Jean-Vianney*** semble quasi prédestinée. On connaît les détails de la catastrophe du 4 mai 1971 qui eut comme conséquence la destruction d'une partie du village de **Saint-Jean-Vianney.**

Victor Tremblay mentionne, en 1944, que cette expression date du Régime français et tirerait son origine des failles et des crevasses profondes creusées par un tremblement de terre en 1663. Il semblerait que le père jésuite François de Crespieul aurait fait allusion à ce phénomène dès 1673 dans ses *Relations*. Divers auteurs soutiennent que l'appellation de **Terres-Rompues** s'appliquait autrefois au lieu situé à l'embouchure de la ***rivière Shipshaw,*** ainsi qu'au cours d'eau lui-même. On la relève, soutient Victor Tremblay en 1969, sur une carte de Nicolas Bellin datée de 1744 sous la forme de **Portage des Terres Rompues.**

## TICHÉGAMI, MONTS

Les ***monts Tichégami*** forment un plateau s'élevant au-dessus de la plaine de la rivière du même nom, affluent de la ***rivière Eastmain,*** dans la division de recensement de ***Territoire-du-Nouveau-Québec.***

James White estime, en 1910, que cette dénomination d'origine amérindienne signifie «beaucoup d'eau». Léonidas Larouche soutient, pour sa part, qu'elle a le sens de «grand lac».

## TICOUAPÉ

Rivière prenant sa source dans plusieurs lacs du canton de ***Girard*** et se déversant dans le ***lac Saint-Jean,*** à l'estuaire de la ***rivière Mistassini.*** Cette dénomination fut attribuée à un hameau ainsi qu'au bureau de poste de ***Saint-Méthode,*** situés à proximité de son cours.

L'expression montagnaise ***Ticouapé*** signifierait, soutient Victor Tremblay, en 1944, «l'homme aux caribous». On aurait donné ce nom à un Montagnais, célèbre chasseur de caribous, lequel campait sur le bord de la ***rivière Ticouapé*** lorsque les premiers colons arrivèrent dans le secteur, en 1880.

Cet auteur poursuit, en 1962, en déclarant que le père Laure, dans une lettre qu'il adressait à son supérieur le 13 mars 1730, décrit un cours d'eau dont la localisation correspond à celle de la rivière précitée, en mentionnant qu'on y retrouve quantité de petites pierres modifiées imitant «... oiseaux, animaux, vases, outils de tous métiers, fort reconnaissables...».

Diverses cartes dessinées par le père Laure (1731-1732) la représentent accompagnée de la légende «**R. Patchikamistike** curieuse par la diversité de ses pierres modifiées». Elle est semblablement nommée sur une carte de la **Nouvelle-France** par le sieur Robert de Vaugondy (1755). Le sieur d'Anville l'identifie, en 1755, sur un document cartographique, sous le nom de **R. des Pierres modifiées.** Le capitaine Carver, en 1763, emploie la forme **Patshikamistick R.** pour la dénommer. James White en fait mention sous le nom de **Tikuape** en 1910.

## TREMBLAY

Nom d'un canton proclamé en octobre 1848 et de la municipalité qui y est enclavée sur la rive nord de la ***rivière Saguenay,*** face à la ville de ***Chicoutimi.***

Il fut ainsi identifié, soutient Victor Tremblay en 1944, en l'honneur des huit personnes dénommées Tremblay que comptait le premier groupe de colons de l'endroit.

La municipalité du canton de ***Tremblay*** fut érigée le 1er juillet 1855.

## TRINITÉ, CAP

L'appellation ***Trinité*** identifie un cap, une baie ainsi qu'une rivière situés sur la rive sud du

***Saguenay***, à proximité les uns des autres. Il est difficile, dans l'état actuel des recherches cartographiques, de déterminer laquelle de ces entités fut ainsi primitivement dénommée.

Arthur Buies soutient que le cap doit son nom à sa forme trilobée caractéristique ainsi qu'aux trois élévations dont est constitué le premier de ses lobes. Les entités voisines auraient, par extension, été ainsi dénommées.

Damase Potvin, dans son ouvrage intitulé Le *tour du Saguenay*, mentionne également que le cap est marqué de trois entailles et relate une légende le concernant. Un géant, ancêtre des Amérindiens de la région, attaqué par un démon vivant dans le ***Saguenay***, le prit par la queue et l'assomma trois fois de suite sur le ***cap Trinité***, ce qui eut comme effet de balafrer celui-ci à trois endroits.

Victor Tremblay, en 1944, avance que le nom ***Trinité*** apparaît sur une carte du père Laure en 1731. En 1732, l'arpenteur Normandin, dans son *Journal* consigne: «... il y a une Montagne qui est presque aussy haute que les Montagnes de la Trinité dans le Saguenay». Nicolas Bellin identifie dès 1744 le cours d'eau aujourd'hui dénommé ***Rivière Éternité*** sous l'appellation **Heregachitgs** ou **la Trinité.**

## VALIN, MONT

Ce mont constitue le plus haut sommet d'un massif connu régionalement sous les dénominations de **Monts Valin** ou de **Monts Sainte-Marguerite.**

Ce toponyme désigne, en outre, une rivière ainsi qu'une localité, situées à proximité de l'élévation du même nom, dans le canton de ***Tremblay***, au nord de ***Chicoutimi.*** Son origine est obscure. Nous savons cependant, grâce à la cartographie, que son utilisation est très ancienne.

Le toponyme ***Rivière à Valin***, prononcé localement [vã:lẽ], apparaît dès 1731 sur une carte du père Laure. Nicolas Bellin, en 1744, désignera également un cours d'eau sous l'appellation **R. à Valin.** Nous pouvons supposer qu'elle s'applique à la même rivière. Que rappellerait donc ce toponyme? Le mystère demeure entier. Aucune hypothèse n'a été, à ce jour, confirmée. Victor Tremblay estime que le seul homme ayant pu donner son nom à la rivière serait un certain François Valin, né en 1693 et demeurant à **Lorette.** Jusqu'à maintenant les documents d'archives n'ont pas livré l'origine de cette appellation géographique.

## VAL-JALBERT

La localité de ***Val-Jalbert*** fut établie au pied de la ***chute Ouiatchouane***, dans le canton de ***Charlevoix***, près d'une usine de pulpe.

Elle fut ainsi nommée en l'honneur de Damase Jalbert, négociant du **Lac-Saint-Jean** qui construisit une pulperie à cet endroit.

Le village de **Val-Jalbert,** érigé en 1915, fut abandonné en 1927 en raison d'un surplus dans la production du papier, d'où la fermeture de l'usine située sur son territoire.

Le lieu fut également connu sous les noms de **Saint-Georges-de-Ouiatchouan** et de **Saint-Georges-de-Val-Jalbert,** initialement attribués à la paroisse religieuse instituée canoniquement, selon Hormisdas Magnan, le 26 octobre 1922. En la dénommant ainsi, on a voulu honorer l'abbé Georges Paradis, ancien curé de ***Roberval.***

## VAL-MENAUD

Lieu-dit situé sur la rive nord du ***Saguenay***, près de la localité de ***Saint-Charles***, dans la municipalité du canton de ***Bourget.***

Selon divers informateurs locaux, le terrain environnant appartient à un homme qui a composé un recueil de poèmes inspirés par le roman québécois intitulé *Menaud maître-draveur*, d'où le nom de l'endroit.

## VASES, RIVIÈRE DES

Rivière se jetant dans le ***Saguenay*** près des ***Terres-Rompues***, dans le canton de ***Simard.***

Elle fut ainsi dénommée, déclare Victor Tremblay en 1944, en raison des vases mobiles sur lesquelles elle coule. On l'aurait anciennement désignée sous le nom de **Rivière au Marais.**

C'est à travers son cours, soutient Gilles Boileau, que l'argile et le sable arrachés à **Saint-Jean-Vianney,** le 4 mai 1971, furent évacués vers le ***Saguenay.***

## VICTOR-TREMBLAY, MONT

La Commission de toponymie, à la suite du décès de monseigneur Victor Tremblay survenu le 17 juin 1979, a voulu lui rendre un hommage particulier en attribuant son nom à un mont situé à proximité du ***mont Valin,*** dans le canton de ***Gagné.*** Le toponyme ***Mont Victor-Tremblay*** fut donc officialisé le 28 août 1980. Né à ***Métabetchouan*** en 1892, Victor Tremblay s'est principalement distingué à titre d'historien du **Saguenay — Lac-Saint-Jean.** On aura d'ailleurs remarqué les très fréquentes citations tirées de son oeuvre, incluses dans cet ouvrage.

## VILLAGE-DE-LA-CHUTE

Le lieu-dit ***Village-de-la-Chute,*** situé à environ 3 kilomètres au nord de ***Hébertville,*** près d'une petite chute perturbant le cours de ***la Belle Rivière,*** constitue un toponyme historique. Il remonterait au milieu du XIX[e] siècle alors qu'un deuxième établissement, consécutif à celui de ***Hébertville,*** y était implanté. Un moulin à farine, une chapelle et quelques maisons formaient alors le coeur de ce qui fut dénommé le **village de la Chute.**

## VILLA MARIE, BAIE

La baie ainsi dénommée découpe la rive est du ***lac Kénogami*** parallèlement à la ***rivière Chicoutimi.*** Cette appellation spontanée rappellerait Marie Dubuc, fille de l'industriel J.-Alfred Dubuc, qui habitait dans une villa que possédait son père, sur la berge de ce rentrant de côte.

# BIBLIOGRAPHIE

La bibliographie qui suit n'est pas exhaustive, tant s'en faut, son objet étant de mentionner la documentation de base essentielle à l'élaboration de ce travail. Des sources orales diverses, des monographies paroissiales, des articles de journaux et des éléments de la littérature de la Nouvelle-France (oeuvres de Lescarbot, du père de Charlevoix, des Jésuites, etc.), ont également été consultés. Ils n'ont pas été, ici, systématiquement répertoriés. Les références les concernant ont cependant été insérées au sein des rubriques correspondantes, le cas échéant.

Il est à noter que le périodique *Saguenayensia*, conçu et diffusé par la Société Historique du Saguenay depuis 1959, à raison d'environ cinq numéros par année, constitue une véritable mine de renseignements. Les articles dans lesquels nous avons puisé des informations précieuses sont trop nombreux pour être tous énumérés en bibliographie. Dans cette optique, les auteurs cités selon une date précise dans le corps du texte et dont il n'est pas fait mention dans la bibliographie ont effectivement publié leurs textes dans cette revue.

## Sources manuscrites

ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC. *Fonds Joseph-Laurent-Normandin*. Québec, 1732.

ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC. *Fonds Monseigneur-Victor-Tremblay*. Chicoutimi, (fonds provenant de la Société historique du Saguenay).

COMMISSION DE TOPONYMIE. *Fonds Isaïe-Nantais*, Québec.

DRAPEAU, Julien. *Histoire du régime municipal au Québec. Annexe 1, Histoire des municipalités*. Québec, s.l.,s.d. (ouvrage non publié).

## Sources orales

LAROUCHE, Léonidas. *Notes d'entretien avec Joanne Laberge*. Chicoutimi, 1er octobre 1981.

## Ouvrages généraux

ANGERS, Lorenzo. *Chicoutimi, poste de traite (1676-1856)*. Montréal, Leméac, 1971, 123 p. [Coll. «Historique»].

BOILEAU, Gilles. *Le Saguenay — Lac-Saint-Jean*. Québec, La Documentation québécoise, Ministère des Communications, Éditeur officiel du Québec, 1977, 179 p. [Coll. «Études et Dossiers», Série «Études régionales»].

BOUCHETTE, Joseph. *Description topographique de la province du Bas Canada, avec des remarques sur le Haut Canada et sur les relations des deux provinces avec les États-Unis de l'Amérique*. Montréal, Éditions Élysée, 1978 (2e édition), 664 + LXXXVI p. (première édition parue à Londres chez W. Faden en 1815).

BUIES, Arthur. *Le Saguenay et le bassin du lac Saint-Jean*. Québec, Léger Rousseau Imprimeur-Éditeur, 1896 (3e édition), 420 p.

COMMISSION DE GÉOGRAPHIE. *Noms géographiques de la Province de Québec*. Québec, Département des Terres et Forêts, 1921 (2e édition), 158 p.

COMMISSION DE GÉOGRAPHIE. *Toponymie des principaux reliefs du Québec*. Québec, Ministère des Terres et Forêts, 1971, 72 p. [Coll. «Étude toponymique», n° 4 (nouvelle série)].

COMMISSION DE TOPONYMIE. *Répertoire toponymique du Québec 1978*. Québec, Éditeur officiel du Québec, 1979, 1 199 p.

CÔTÉ, André. *Sources de l'histoire du Saguenay — Lac-Saint-Jean. Tome III: Guide bibliographique*. Québec, Ministère des Affaires culturelles, 1977, 273 p. [Coll. «Dossier 30»].

*Dictionnaire biographique du Canada*. Toronto et Québec, University of Toronto Press et Les Presses de l'Université Laval, vol. 1: 1966; vol. 2: 1969; vol. 3: 1974; vol. 4: 1980.

DORION, Henri et POIRIER, Jean. *Lexique des termes utiles à l'étude des noms de lieux*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1975 162 p. [Coll. «Choronoma», n° 6].

GUINARD, Joseph-Étienne. *Les noms indiens de mon pays. Leur signification, leur histoire*. Montréal, Rayonnement, 1960, 198 p.

HAMILTON, William B. *The Macmillan Book of canadian Place Names*. Toronto, The Macmillan Company of Canada Ltd., 1978, 340 p.

HILLAIRET, Jacques. *Dictionnaire historique des rues de Paris*. Paris, Les Éditions de Minuit, 1963 (6e édition), vol. 2, 725 p.

MAGNAN, Hormisdas. *Dictionnaire historique et géographique des paroisses, missions et municipalités de la province de Québec*. Arthabaska, s.é., 1925, 738 p.

MINISTÈRE DES TERRES ET FORÊTS. *Répertoire des cantons*. Québec, Direction générale du domaine territorial, Service de l'arpentage, 1974, 46 p.

PIERRARD, Pierre. *Dictionnaire des prénoms et des saints*. Paris, Librairie Larousse, 1974, 224 p.

POTVIN, Damase. *La Baie des Hahas, histoire, descriptions, légendes et anecdotes. Paroisses, vieilles familles, gens et choses de la région*. Baie des Hahas, Édition de la Chambre de Commerce, 1957, 427 p.

POTVIN, Damase. *Le tour du Saguenay. Historique, légendaire et descriptif*. Québec, s.é., 1920, 168 p.

ROUILLARD, Eugène. *Dictionnaire des Rivières et Lacs de la Province de Québec*. Québec, Département des Terres et Forêts, 1914, 432 p.; 1925, 389 p.

ROUILLARD, Eugène. *Noms géographiques de la province de Québec et des provinces maritimes empruntés aux langues sauvages avec carte indiquant les territoires occupés autrefois par les races aborigènes*. Québec, s.é., 1906, 110 p.

ROY, Pierre-Georges. *Les noms géographiques de la province de Québec*. Lévis, s.é., 1906, 514 p.

SIMARD, André. *Les évêques et les prêtres séculiers au diocèse de Chicoutimi, 1878-1968. Notices biographiques*. Chicoutimi, Chancellerie de l'évêché, 1969, 812 p.

TREMBLAY, Victor. *Alma au Lac Saint-Jean, son histoire*. Chicoutimi, Édition du Centenaire, Société Historique du Saguenay, 1967, 512 p.

TREMBLAY, Victor. *Histoire du Saguenay, depuis les origines jusqu'à 1870*. Chicoutimi, Édition nouvelle, La librairie régionale Inc., 1968, 465 p. [«Publication de la Société historique du Saguenay», n° 21»].

TREMBLAY, Victor. *Les 30 années de nos localités. Brefs historiques*. Chicoutimi, La Société historique du Saguenay, 1968, 261 p. [«Publication de la Société historique du Saguenay», n° 19].

WHITE, James. *Ninth Report of the Geographic Board of Canada 1910 — Part II Place names in Quebec*. [Ottawa, 1911], p. 155-219.

## Ouvrages spécialisés

AUBURN, Hugues (Gaston Blackburn). *Essai de toponymie saguenéenne*. Chicoutimi-Nord, La Boutique aux Lettres, 1970, 2 cahiers, 35 et 37 p.

BOIES, Réjean. *Relevé toponymique d'une partie de la région de Chicoutimi*. Chicoutimi, Université du Québec, 1974, s.p.

COMMISSION DE TOPONYMIE. *Dossier toponymique du Saguenay — Lac-Saint-Jean*. Dossier préparé par Pierre Barabé, Pierre Beaupré, Jean-Yves Dugas, Jacques Fortin, Jean Poirier et Marc Richard. Québec, Gouvernement du Québec, 1981 (2e édition), 27 p. [Coll. «Dossiers toponymiques», n° 2].

GRENON-ROY, Judith. *Contribution à la toponymie du canton de Bagot*. Québec, Groupe d'études de choronymie et de terminologie géographique (GECET), Université Laval, 1972, 213 p.

SIMARD, Bruno. *Étude sur les choronymes en usage dans la région au nord de Chicoutimi*. Québec, s.é., 1975, 48 p. (rapport de stage).

## Articles de périodiques

BÉLANGER, Léonidas. Notre histoire. La toponymie indienne. *«Coup d'oeil» sur le Saguenay-Lac-Saint-Jean*, vol. 3, n° 2, octobre / novembre / décembre 1980, p. 8 et p. 36.

DUFOUR, Jules. La Sagamie: un nouveau régionyme pour la région du Saguenay et du lac Saint-Jean. *Les Annales de l'Acfas*, vol. 44, n° 2, 1977, p. 105-110.

ROUILLARD, Eugène. Les îles de la province de Québec. *Bulletin de la Société de Géographie de Québec*, vol. 10, n° 1, 1916, p. 23-33.

TREMBLAY, Victor. Petit dictionnaire de noms géographiques du Saguenay. *Annuaire du Commerce*, Chicoutimi, Les Éditions Coudé, 1944, p. 93-95, 97-99, 101-103.

## Atlas

TRUDEL, Marcel. *Atlas de la Nouvelle-France. An Atlas of New France.* Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1973, 219 p.

## Cartographie (cartes anciennes)

Peu de cartes anciennes originales ont été consultées, faute de temps et compte tenu des limites imposées à cet ouvrage, exception faite de celle intitulée *Partie Orientale de la Nouvelle France ou du Canada par Mr Bellin Ingénieur du Roy et de la Marine pour servir à l'Intelligence des affaires et de l'État présent en Amérique communiquée au Public par les Héritiers de Homan* 1755. Échelle: lieues communes de France et lieues marines de France et d'Angleterre. ANQ. (copie couleur imprimée et déposée chez Jean Gagnon, libraire).

La plupart des références à des anciens documents cartographiques sont tirées de cartes reproduites en tout ou en partie dans le périodique *Saguenayensia*, principalement dans le corps des trois articles suivants:

— TREMBLAY, Victor. Discussion d'une carte du Saguenay. *Saguenayensia*, vol. 11, n° 6, novembre / décembre 1969, p. 155-157.

— TREMBLAY, Victor. Le chemin de Québec. *Saguenayensia*, vol. 12, n° 5, septembre / octobre 1970, p. 117-119.

— TREMBLAY, Victor. Le Saguenay dans la cartographie de 1536 à 1600. *Saguenayensia*, vol. 5, N° 4, juillet / août 1963, p. 76-82.

Il est à noter que plusieurs mentions de cartes datant du XX[e] siècle réfèrent à l'ouvrage de Judith Grenon-Roy qui mena à bien, lors de l'élaboration de son travail, une étude approfondie de documents cartographiques gouvernementaux ou autres datant de cette époque, qu'il n'a pas été jugé pertinent de reprendre.

— GRENON-ROY, Judith. *Contribution à la toponymie du canton de Bagot*. Québec. Groupe d'études de choronymie et de terminologie géographique (GECET), Université Laval, 1972, 213 p.

## Cartes modernes

La couverture cartographique complète de la région administrative 02 (**Saguenay — Lac-Saint-Jean**) fut utilisée.

Les cartes topographiques fédérales consultées, publiées par la Direction des levés et de la cartographie, du ministère de l'Énergie, des Mines et de Ressources, se répertorient de la façon suivante:

| Numéro de la carte | Titre | Échelle |
|---|---|---|
| 22D | Chicoutimi | (1: 250 000) |
| 22E | Réservoir Pipmuacan | |
| 22L | Lac Péribonca | |

| | | |
|---|---|---|
| 22N | Lac Plétipi | |
| 32A | Roberval | |
| 32G | Chibougamau | |
| 32H | Rivière Mistassini Sud | |
| 32I | Rivière Mistassini Nord | |
| 32J | Lac Assinica | |
| 32O | Lac Mesgouez | |
| 32P | Lac Baudeau | |
| 22D1 | L'Anse-Saint-Jean | (1: 50 000) |
| 22D2 | Ferland | |
| 22D3 | Rivière Pikauba | |
| 22D4 | Lac Huard | |
| 22D5 | Hébertville | |
| 22D6 | Jonquière — Chicoutimi | |
| 22D7 | Bagotville | |
| 22D8 | Cap Éternité | |
| 22D9 | Lac des Savanes | |
| 22D10 | Lac Jalobert | |
| 22D11 | Saint-Ambroise | |
| 22D12 | Alma | |
| 22D13 | Rivière Alex | |
| 22D14 | Lac Vermont | |
| 22D15 | Lac Moncouche | |
| 22D16 | Lac Poulin de Courval | |
| 22E1 | Lac Portneuf | (1: 50 000) |
| 22E2 | Lac Maria-Chapdelaine | |
| 22E3 | Petit lac Onatchiway | |
| 22E4 | Lac aux Grandes Pointes | |
| 22E5 | Lac Chausson | |
| 22E6 | Lac Lemoine | |
| 22E7 | Lac Rouvray | |
| 22E8 | Lac Riverin | |
| 22E9 | Lac Gouin | |
| 22E10 | Lac Melonèze | |
| 22E11 | Lac D'Ailleboust | |
| 22E12 | Lac La Capellière | |
| 22E13 | Lac du Sapin Croche | |
| 22E14 | Chute-des-Passes | |
| 22E15 | Lac à Paul | |
| 22E16 | Rivière La Tourette | |

| | | |
|---|---|---|
| 32A1 | Lac des Commissaires | (1: 50 000) |
| 32A2 | Lac aux Goélands | |
| 32A6 | Rivière Cabeloga | |
| 32A7 | Lac Bonhomme | |
| 32A8 | Chambord | |
| 32A9 | Roberval | |
| 32A10 | Notre-Dame-de-la-Doré | |
| 32A11 | Lac Trenche | |
| 32A12 | Lac Gastongay | |
| 32A13 | Lac Marquette | |
| 32A14 | Rivière Vermillon | |
| 32A15 | Normandin | |
| 32A16 | Dolbeau | |
| 32G1 | Lac Poutrincourt | (1: 50 000) |
| 32G2 | Lac Roy | |
| 32G3 | Lac Hébert | |
| 32G6 | Lac Doda | |
| 32G7 | Lac de la Surprise | |
| 32G8 | Lac Rohault | |
| 32G9 | Lac Boisvert | |
| 32G10 | Lac à l'Eau Jaune | |
| 32G11 | Lac Dickson | |
| 32G12 | Lac Opawica | |
| 32G13 | Lac Inconnu | |
| 32G14 | Lac Michwacho | |
| 32G15 | Lac Opémisca | |
| 32G16 | Chibougamau | |
| 32H1 | Melançon | (1: 50 000) |
| 32H2 | Girardville | |
| 32H3 | Lac Damville | |
| 32H4 | Lac Chigoubiche | |
| 32H5 | Nicabau | |
| 32H6 | Lac Desautels | |
| 32H7 | Lac Blondelas | |
| 32H8 | Lac Bellemare | |
| 32H9 | Lac Clair | |
| 32H10 | Lac aux Huards | |
| 32H11 | Lac Bourgat | |
| 32H12 | Lac Dolbeau | |
| 32H13 | Lac Mitshisso | |

# LISTE DES PUBLICATIONS DE LA COMMISSION DE TOPONYMIE

## Collection A: Publications officielles

- *Guide toponymique du Québec*, édition provisoire, avril 1979.
- *Guide toponymique du Québec*, édition provisoire, juin 1979.
- *Guide toponymique municipal*, document de travail, septembre 1979.
- *Répertoire toponymique du Québec*, 1978.
- *Gazette officielle du Québec*, n° 31A, 2 août 1980.
- *Rapport d'activité 1977-1980*, 4e trimestre 1980.
- *Gazette officielle du Québec*, n° 32A, 8 août 1981.
- *Rapport annuel 1980-1981*, 2e trimestre 1982.
- *Guide des raisons sociales*, 3e trimestre 1982.
- *Rapport annuel 1981-1982*, 3e trimestre 1982.
- *Gazette officielle du Québec*, n° 51A, 18 décembre 1982.

## Collection B: Études et recherches toponymiques

- *Atelier sur l'écriture des noms de lieux amérindiens*, mars 1979.
- *Origine et formation de la toponymie de l'archipel de Mingan*, Études et recherches toponymiques, 1, 1er trimestre 1981.
- *Itinéraire toponymique du chemin du Roy, Québec — Montréal*, Études et recherches toponymiques, 2, 2e trimestre 1981.
- *Regards sur les noms de lieux*, Études et recherches toponymiques, 3, 3e trimestre 1982.
- *Itinéraire toponymique de Québec en Charlevoix*, Études et recherches toponymiques, 4, 2e trimestre 1983.

## Collection C: Dossiers toponymiques

- *Dossier toponymique de la région de Trois-Rivières*, Dossiers toponymiques, 4, 3e trimestre 1981.
- *Dossier toponymique de la Côte-Nord*, Dossiers toponymiques, 9, 3e trimestre 1981.
- *Dossier toponymique du Saguenay — Lac-Saint-Jean*, Dossiers toponymiques, 2, 2e trimestre 1981.
- *Dossier toponymique de l'Outaouais*, Dossiers toponymiques, 7, 3e trimestre 1981.

- *Dossier toponymique de l'Estrie* (Cantons-de-l'Est), Dossiers toponymiques, 5, 2e trimestre 1981.
- *Dossier toponymique de l'Abitibi-Témiscamingue*, Dossiers toponymiques, 8, 2e trimestre 1981.
- *Dossier toponymique du Bas-Saint-Laurent — Gaspésie*, Dossiers toponymiques, 1, 3e trimestre 1981.
- *Dossier toponymique de la région de Québec*, Dossiers toponymiques, 3, 3e trimestre 1981.
- *Dossier toponymique de la région de Montréal*, Dossiers toponymiques, 6, 2e trimestre 1981.
- *Actes du mini-colloque sur la recherche toponymique par les organismes gouvernementaux*, Dossiers toponymiques, 11, 2e trimestre 1981.
- *Répertoires de gentilés (noms des habitants) du Québec*, Dossiers toponymiques, 12, 2e trimestre 1981.
- *Dossier toponymique du Nouveau-Québec*, Dossiers toponymiques, 10, 3e trimestre 1982.
- *La toponymie au Gouvernement du Québec depuis 1977*, Dossiers toponymiques, 13, 3e trimestre 1982.
- *Dossier toponymique du Nouveau-Québec, version anglaise*, Dossiers toponymiques, 10, 3e trimestre 1982.
- *Les noms de personnes employés dans la désignation des entités administratives du Québec*, Dossiers toponymiques, 14, 3e trimestre 1982.
- *La toponymie du Québec, partie intégrante et miroir de son folklore*, Dossiers toponymiques, 15, 3e trimestre 1982.
- *Dossier toponymique du Nouveau-Québec*, version inuktitut, Dossiers toponymiques, 10, 3e trimestre 1982.

### Collection D: Documents d'information

- *À propos de noms de lieux...* , 1979 (Brochure).
- Dépliant «*Les publications de la Commission de toponymie*».

# Index


## A

**a, Baie des** 42
***Abattis, Lac des*** 14
**Ah!, Bay des** 42
***Albanel (canton)*** 14, 39
***Albanel (canton uni)*** 56
***Albanel, Lac*** 14
***Albanel, lac*** 54
***Albanel (municipalité)*** 14
***Albanel (village)*** 14
***Alex, rivière*** 51, 53
**Alma (cité)** 15, 51, 64
**Alma, cuisses d'** 15
***Alma, île d'*** 14, 15, 32, 41, 66
***Alma (ville)*** 14, 15, 51, 56, 64
***Alouette*** 15
***Américains, Pointe des*** 15
***Américains, pointe des*** 64
***Anse à Poulette, Ruiseau de l'*** 63
**Anse-au-Foin** 71
***Antoine (canton)*** 15
**Arvida (cité)** 15
***Arvida (localité)*** 15, 44
**Arvida (ville)** 44
**Ascatiche, Lac** 63
**Ascatiche, Rivière** 57
**Ascatscie (lac)** 63
***Ashuapmushuan*** 16, 24, 28, 59
***Ashuapmushuan (canton)*** 74
***Ashuapmushuan (rivière)*** 33, 35, 56, 57
***Ashuapmushuan, Rivière*** 15
**Askatiche, Rivière** 57
**Askitichi (lac)** 63
***Assinica, Lac*** 16
**Assinicapataganne** 62
**Aubanel, Lac** 14
***Aulnaies, Rivière des*** 16
***Aulnaies, rivière des*** 20, 30, 43, 45, 58
**Aulneau (canton)** 17, 50
**Aulneau, canton d'** 47
***Aulnes, ruisseau des*** 32
**Aulnets, Rivière des** 16
**Aulnets, rivière des** 17
**Aulnoïs, rivière des** 17
***Au-Lou-Girard, Lac à*** 17
**Aunes, rivière des** 17

## B

***Bagotville, aéroport de*** 51
**Bagotville, base militaire de** 18
***Bagot (canton)*** 17, 21, 38, 49, 51, 61, 62
***Bagotville (localité)*** 15, 17, 19, 20, 24, 32, 46, 51, 60
**Bagotville (municipalité de paroisse)** 45
**Bagotville (ville)** 17, 41, 45
***Baie-du-Poste*** 54
***Baie-Saint-Paul*** 67
***Bailloquet, Lac*** 18
**Banc-de-Sable, club du** 18
***Banc de Sable, Rivière du*** 18
***Banc d'Oeuvre, Chute à*** 18
**Banc d'Oeuvre, Lac** 18
***Banc d'Oeuvre, Lac du*** 18
***Barachois, ruisseau du*** 18, 62
***Barachois, Ruisseau du*** 18
**Barrière, La** 44
**Barrière-de-Milot, La** 53
**Bas-Canada** 67
**bas Saguenay** 44
**Bas-Saint-Laurent** 42
***Battures, Les*** 19
***Beaudet, (canton)*** 19
***Bécart (canton)*** 19
**Bec-Scie, Lac du** 19
***Beemer, Île*** 19
***Bégin*** 19
***Belleau, Côte à*** 19
***Belle Rivière, La*** 20
***Belle Rivière, la*** 16, 18, 20, 23, 30, 52, 71, 76, 80
***Belle Rivière, ruisseau de la*** 36
***Benjamin, Anse à*** 20

*Benjamin, anse à* 23, 41
*Benjamin, ruisseau à* 20
Bersimis 21
*Bessons, Lacs* 20
*Betsiamites* 21
*Betsiamites, Lac* 20
*Betsiamites, rivière* 21, 61
Betsiamitis, R. 21
Betsiamits, R. 21
*Betsy, Lac* 21
*Betsy, lac* 21
*Bic* 42
*Billots, Anse aux* 21
*Billots, anse aux* 21
*Bilodeau (canton)* 21
Blanc, lac 29
*Bleue, Pointe* 21, 58
Boeufs, poste des 62
*Boilleau (canton)* 22, 38
Boisvert, Rivière 31
*Bouchette, lac* 58, 63, 71
*Boule, La* 22
*Boule, Lac à la* 22
*Bourget (canton)* 16, 22, 62, 69, 79
*Boussot, Lac* 23
*Bouteille, lac* 52
*Bouteroue (canton)* 56
Bras de l'Enfer, Rivière 36
*Brébeuf (canton)* 18, 23
Bréboeuf 23
*Brimbale, Lac de la* 23
*Broadback, Rivière* 16
*Brochet, lac* 46
Brochets, Lac aux 46
*Brûle-Neige, Rivière* 23

# C

*Cabane du Chaland, Baie de la* 23
Canada-Uni 49, 58, 71
Canton-Bégin 19
Cap, Côte du 24
*Cap à l'Est, Côte du* 23
Capau, Côte du 24
Cap-au-Leste, Côte du 24
*Cap-Ouest* 24
*Cap-Santé* 37, 75
*Carbonneau, Lac* 24
*Caron (canton)* 18, 24, 46, 49, 75
Caron, Chute à 28
Caron, Remous à 28
Cascouïa 69
Cascouia, lac 24
*Cascouia, Rivière* 24
*Cascouia, rivière* 24
*Chabanel (canton)* 25
Chag8timi 27
Chag8timy 27
Chak8timitch 27
Chalet des Price, Chutes du 37
*Chambord* 25, 35, 65
*Chambord-Jonction* 25
*Chamouchouane, Rivière* 16
*Champigny (canton)* 25
*Chandler* 35
*Chapais* 25
*Chardon (canton)* 25
*Charisse, Chute à* 25
*Charlevoix* 25, 79
Charnois, Lac 50
*Chastelain (canton)* 25
*Châteaufort (canton)* 49
*Chaumonot* 26
*Chauvin (canton* 26
Checoutimy, rivière de 62
*Chef, rivière du* 24
Chegoutimy 27
Chekoutimy 27
Chek8timi 27
Chek8timy 27
Chék8timy 27
Chez Mars 17, 52
*Chibougamau (réserve de chasse et de pêche)* 44
*Chibougamau* 26
*Chibougamau, lac* 25, 26
Chicots, Petit lac des 26
*Chicots, Rivière aux* 26
*Chicoutimi (canton)* 28, 51
Chicoutimi (cité) 28, 55
Chicoutimi (comté) 40, 43, 60, 72
Chicoutimi (diocèse de) 19
*Chicoutimi (division de recensement)* 15, 22, 25, 30, 31, 33, 35, 36, 38, 39, 40, 43, 46, 47, 48, 50, 52, 55, 60, 61, 64, 71, 76, 77

*Chicoutimi (ville)* 17, 19, 26, 27, 28, 30, 35, 44, 46, 47, 48, 49, 54, 55, 61, 62, 66, 71, 73, 75, 78, 79
*Chicoutimi, Rivière* 60
*Chicoutimi, rivière* 27, 28, 29, 33, 49, 59, 61, 62, 63, 80
Chicoutimi - et - Saguenay (comtés unis) 29
Chicoutimi-Nord 28, 55
*Chicoutimi-Nord* 29
Chicoutimi-Saguenay 72
Chicoutimy 27
Chicoutoumé 27
*Chigoubiche, Lac* 28
Chobmonchouane 16
Chomonthouane 16
*Chute-à-Caron* 28
*Chute des Georges, Montagne de la* 29
*Chute-des-Passes* 29, 32
Chute, village de la 80
*Chutes, chemin des* 36
*Cimon (canton)* 29
Clair, lac 29
*Clairval, Lac* 29
*Commissaires, Lac des* 29
*Commissaires, lac des* 19, 31, 51, 58
*Constantin (canton)* 30
*Coquart* 30
Côte-Nord 20, 42, 61, 76
Couchepagane, Fonds de 30
Couchepagane (lieu-dit) 30
Couchepagane, Rivière 20, 30
Couchepagane, rivière 75
*Couchepaganiche, Rivière* 30
*Couchepaganiche (rivière)* 30
*Couchepaganiche, rivière* 52
*Couillard (canton)* 30
*Couleuvres, Île aux* 30
*Couture (canton)* 31
*Crespieul (canton)* 31
*Croix, Lac à la* 46
*Croix, lac à la* 46, 49
*Curé, Cran du* 31
Cyriac, La 31
*Cyriac, Rivière* 31
Cyriac, rivière 48

# D

Dablon 31
*Dablon (canton)* 21, 29, 39
*Dalmas (canton)* 32, 68, 70
*Damase, Cap à* 32
*Damase, cap à* 32
Dangereuse, passe 32
Dangereuses, passes 32
*Dangereuses, Passes* 29, 32
*Dangereuses, passes* 53
Dauphin, lac 14
*Dauphin, péninsule du* 77
*Dechêne (canton)* 32
*De Lamarre (canton)* 32
*De l'Île (canton)* 26, 32, 33, 48
De l'Île (canton) 33
De l'Isle 33
Delisle 32, 33
*Delisle (municipalité de canton)* 33
*Delisle, Pont* 33
Demeules 33
*De Meulles (canton)* 33
Demeulles 33
*Dépôt-Onatchiway* 33
*De Quen (canton)* 33, 63, 71
*Dequen-Nord* 34
*Desbiens* 34, 52, 65
Desbiens-Mill's 34
Descente-des-Femmes 34, 70
*Descente des Femmes, anse de la* 34
*Descente des Femmes, Ruisseau de la* 34, 70
*Désiré, rivière à* 37
*Diable, Chute du* 34
*Diable, chute des* 34
*Didyme (localité)* 75
*Dolbeau (canton)* 34, 70
*Dolbeau (ville)* 34, 39
*Doré, Baie* 35
Dorval 48
*Drapeau (canton)* 35, 38
*Dubuc* 35
*Ducharme (canton)* 56
*Ducreux (canton)* 35
*Dufferin (canton, lac)* 35
*Dufferin (canton)* 57, 59
*Dufour, baie* 31
*Dumais (canton)* 35

*Dumas (canton)* 35, 60
*Durocher (canton)* 36
*Dynamo, Pont de la* 36

## E

*Eastmain, rivière* 78
*Écorces, lac aux* 36
*Écorces, Rivière aux* 36
*Écorchats, Côte des* 36
*Écorchats, côte des* 36
Écores, Rivière aux 36
*Emmuraillé, Lac* 36
*Emmuraillé, lac* 36
*Enfer, Bras de l'* 36
Enfer, Ruisseau de l' 36
Épinette, lac 47
*Épiphane-Desmeules, Chutes chez* 37
*Est, cap à l'* 23, 24
Est, Cap à l' 24
Estrie 67
*Éternité, Cap* 37, 64
*Éternité, cap* 37
*Éternité, lac* 18
*Éternité, rivière* 37, 43
*Éternité, Rivière* 79

## F

Facteur, Lac 17
*Falardeau (canton)* 21, 29, 36, 37, 69, 75
Falardeau (désignation courante) 69
Falls and rift 32
*Fée, Trou de la* 37
*Fée, trou de la* 37
*Ferland (canton)* 14, 38
*Ferland (localité)* 22, 38
*Ferland-et-Boilleau* 22, 38
*Fétiches, Pointe des* 38
*Fleuricourt, Lac* 38
*Foins, rivière aux* 43
*Fort, Pointe du* 38
*Frai au Saumon, Ruisseau du* 38
*Français, Côte du* 39
*Français, ruisseau du* 39
*Francis-Amyot, Mont* 39
*Friche, route de la* 39
*Frigue, Lac la* 39

## G

*Gagné (canton)* 18, 39, 80
*Gamelin, Chutes à* 39
Garenne, Lac 17
*Garnier (canton)* 34, 39
*Garnier (lac)* 39
*Garreau (canton)* 40, 55
*Gaspé* 51
Gaspésie 35, 67
*Genoux, Coulée des* 40
*Genoux, lac* 40
*Girard (canton)* 40, 75, 78
*Girardville* 40
Grand-Brûlé 49
Grande Ance, La 42
Grande-Baie (canton de la) 17
*Grande Baie, La* 40, 46
*Grande Baie, la* 18, 40, 41
Grande Baie, La 42
*Grande-Baie (localité)* 68
Grande Baie (municipalité) 41, 45
*Grande-Baie (municipalité)* 18
Grande-Baie (village) 18, 40
Grande-Baie (ville) 41
*Grande Décharge, La* 41
*Grande Decharge, la* 19, 33, 41, 42, 48, 51, 54, 64, 66
Grande Pêche, Rivière à la 58
Grandmont 71
*Grandmont, Ruisseau* 41
Grands Mistassins, lac des 53
G8iapajganichiche 30

## H

*Habitants, Lac des* 41
*Ha! Ha!, Baie des* 41
*Ha! Ha!, baie des* 17, 18, 19, 20, 23, 32, 38, 39, 40, 42, 43, 45, 51, 57, 60, 62, 72
*Ha! Ha!, Baie du* 42
*Ha! Ha!, Lac* 42
*Ha! Ha!, Rivière* 42
*Ha! Ha!, rivière* 38, 39, 42
Hand, Lac 76
*Harts, Rivière aux* 42
*Harvey (canton)* 43, 59
*Hébert (canton)* 37, 43
*Hébertville* 32, 36, 43, 46, 61, 65, 70, 72, 80

*Hébertville-Station* 43
Heregachitgs 79
Heskuewaska 42
Honfleur 70
*Hudon (canton)* 43
*Hudson, baie d'* 14, 26, 27, 32, 45, 54, 56, 76

## I

Île Maligne, Barrage de l' 51
*Isle-Maligne* 41, 64
Isle-Maligne (ville) 15, 51

## J

Jacob, Cran à 43
*Jacob, Mont* 43
*James, Baie* 16
Jaseur, Cap 44
*Jaseux, Cap* 43, 44
Jean-Dechêne 44
Jeanne-d'Arc, Municipalité de 70
*Jogues (canton)* 34, 44
Jonquière (canton) 28, 65
Jonquière (cité) 15, 44, 45
*Jonquière (municipalité)* 44
*Jonquière (ville)* 15, 43, 44, 45, 48, 50, 55, 76

## K

*Kakawi, Lac du* 44
Kakigoua(si)pi., R. 54
Ka Mesta8iats 21
*Kamouraska* 42, 43, 51, 54, 77
Kapikacheta8chip8 53
Kaskouia 25
Katchiskataouakigs 32
*Kénogami (canton)* 24, 45, 48, 50, 55
Kénogami (cité) 44, 45
*Kénogami (localité)* 45
*Kénogami (municipalité de canton)* 69
Kénogami 15, 17, 48
*Kénogami, Lac* 45
*Kénogami, lac* 23, 24, 31, 36, 45, 48, 55, 60, 61, 65, 69, 80
*Kénogamichiche, Lac* 45
Kinogami, Lac 45
Kinougami, Lac de 45
Kinougamichis (lac) 45
Kushpahigan, Rivière 20

## L

La Baie 14, 19, 35, 38, 41, 45, 62, 68
*Labarre (canton)* 43, 46, 69
*Labrecque (canton)* 41, 46, 47, 59
*Labrecque, lac* 54
*Labrecque (municipalité)* 46, 73
*Labrosse (canton)* 46
*La Bruère (canton)* 46
*La Bruère, Lac* 46
Lac, Décharge du 41
*Lac-à-la-Croix (municipalité)* 46, 47
Lac-à-la-Croix (village) 47
Lac-à-la-Poche 68
*Lac-Bouchette (municipalité)* 19, 32, 47
Lac-Bouchette (village) 47
Lac-des-Habitants 41, 47
*Lac-Saint-Jean* 73
Lac-Saint-Jean (municipalité) 30, 43
Lac-Saint-Jean (Municipalité du) 65
Lac-Saint-Jean (région) 19, 24, 35, 40, 43, 77, 79
*Lac-Saint-Jean-Est* 24, 39, 43, 46, 48, 72, 77
*Lac-Saint-Jean-Ouest* 25, 30, 31, 32, 33, 38, 40, 44, 50, 51, 60, 63, 65, 74, 76, 77
La Dalle 69
*La Décharge* 69
La Décharge (localité) 66, 69
La Doré 57
*Laflamme (canton)* 46
La Friche 39
La Friche d'Albanel 39
La Frique 39
L'Afrique 39
L'Afrique d'Albanel 39
*Lalemant (canton)* 22, 47
*Lamarche* 47
*La Mothe, Lac* 47
*La Mothe, lac* 21, 29, 40, 50
*Langevin, Chute* 47
*Langevin, chute* 55
Langevin, Rivière 47, 55
*Langlais* 48
L'Anse-du-Milieu 34
*L'Anse-Saint-Jean* 35, 57, 72
La Pipe 61, 72
*Lapointe (canton)* 48
Lapointe, Lac 29
*La Ratière* 48
*Larouche* 48, 55

*Lartigue (canton)* 48
*L'Ascension* 48
*L'Ascension-de-Notre-Seigneur (Municipalité de paroisse)* 48
L'Ascension-de-Notre-Seigneur (paroisse religieuse) 48
*La Tabatière* 42
*Laterrière (canton)* 29, 48, 55, 59
*Laterrière (village)* 49
*La Tombelle, Lac* 49
*La Trappe (canton)* 49
*Laurentides, parc des* 55
*Le Bassin* 49
*L'Éboulis* 49
*Le Désert* 49
*Le Fer-à-Cheval* 49
*Le Mercier (canton)* 20, 50
Léopolis, Colonie de 57
*Le Petit-Canot* 50
Les Chutes 39
Les Sables 18
Leste, Cap au 24
*Lévis* 31
*Lévy (canton)* 25
*Lidice (canton)* 29, 50
Lidice 50
*Liégeois (canton)* 39, 50
L'Islet (comté) 32
*L'Islet (ville)* 32
Litchika8enaniche 17
Long, Grand lac 50
*Long, Lac* 50
Lorette 79
Louis, lac à 14
L.S.S. Jean ou Piekouagami 73
*Lyonne (canton)* 50

# M

Main-d'Oeuvre, Lac 18
*Mâle, lac du* 52
*Malherbe (canton)* 19, 29, 51
*Maligne, Île* 51
*Maligne, île* 51
*Maligne (localité)* 51
*Maltais (canton)* 51
Manistou - Ministuki 31
Manitounagouche 31
Manoir, Lac du 29
*Manouane, lac* 52
Marais, Rivière au 80
Marie-Médiatrice 64
Marie-Reine-du-Monde 46
*Marius, Lac à* 51
*Mars, Rivière à* 51, 52
*Mars, rivière à* 36, 41, 49, 51, 56, 62, 65
*Martel* 72
Métabetchouan ancien Établissement et Mission 53
Mathieu, Ruisseau 18
Mauricie 67
*Mauves, Baie des* 52
méchant portage, Le 32
*Ménard (canton)* 52
Mer, La 66
*Mésy (canton)* 43, 45, 52
*Métabetchouan (canton)* 52, 53, 68
Métabetchouan (poste) 51
*Métabetchouan (ville)* 30, 34, 52, 74, 80
Métabetchouan (poste de traite) 52
*Métabetchouane, rivière* 34, 37, 52, 58, 72
*Métabetchouane, Rivière* 52
Métabetch8anon 53
*Milot (canton)* 53, 74
*Mingan* 22
Mirochipou 20
Mirochip8 20
*Mistassibi, rivière* 23, 34, 43, 49, 52, 54, 59, 69, 75
Mistassin, Rivière 54
Mistassini (village) 54
*Mistassini* 49, 53, 54
*Mistassini, Lac* 54
*Mistassini. lac* 14, 26, 53, 54, 77
Mistassini, Petit lac 14
*Mistassini, rivière* 14, 34, 54, 58, 59, 64, 78
Mistassiniche, lac 14
Mistassiniens, Lac des 54
Mistassins, Lac des 53
Mistassins, Lacs 54
Mistassins, rivière des 54
Mistook 54, 55
Mistouc 33, 54
*Mistouc, Rivière* 54
*Mistouc, rivière* 46
Mistouk 33
*Moncouche, Baie* 55

**Montérégie** 67
**Montmorency** 67
***Montréal*** 22, 23, 33, 39, 48, 74, 76
***Moquin*** 55
**Morningville** 68
***Moulin, lac du*** 55
***Moulin, Rivière du*** 55
***Moulin, rivière du*** 35, 47, 48, 55
***Murailles, Les*** 56

## N

**Nataokami** 47
***Naudville (localité)*** 56, 64
**Naudville (village)** 56
**Naudville (ville)** 15, 51
**Nécouba** 16
**Nécouba, R.** 16
**Nécoubeau** 56
**Nekouba** 16
**Nekoubau** 56
**Nicabau** 56
***Nicabau, Lac*** 56
***Nicabau, lac*** 56
**Nicabau, Rivière** 57
**Nicoupao** 57
**Nic8pao** 57
***Normandin (canton)*** 13, 39, 56, 59, 69
**Normandin (municipalité de canton)** 56
**Normandin (village)** 56
***Normandin (ville)*** 39, 56, 57, 69
***Normandin, rivière*** 56, 57, 63
**Normandin (canton uni)** 56
**Northumberland** 67
***Notre-Dame-de-la-Doré*** 35, 57
***Notre-Dame-de-Laterrière (municipalité de paroisse)*** 49
**Notre-Dame-de-Laterrière (paroisse)** 59
**Notre-Dame-de-la-Visitation-de-la-Doré** 57
**Notre-Dame-de-l'Éternité** 64
***Notre-Dame-de-Lorette*** 57
**Notre-Dame-de-Lorette** 57
**Notre-Dame-d'Hébertville** 43, 68
**Notre-Dame-du-Lac-Saint-Jean** 65
**Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours** 34
***Notre-Dame-du-Rosaire (localité)*** 41
**Notre-Dame-du-Rosaire (paroisse religieuse)** 47
**Nouvelle-France** 21, 25, 30, 33, 35, 44, 46, 52, 53, 56, 64, 78

## O

**Oiaatchitchiouane, R.** 58
***Oka*** 15
**Onatchiway** 76
***Onatchiway, lac*** 33
**Onatchoué** 76
**Opemiska** 25
***Otis (canton)*** 57, 76
**Ouabouckagama** 42
***Ouananiche, Rivière*** 57
***Ouapikoupau*** 61
***Ouasiemsca, rivière*** 40
***Ouest, Cap à l'*** 24
***Ouest, cap à l'*** 23, 24, 63
***Ouiatchouan (canton)*** 58
***Ouiatchouan (réserve indienne)*** 16, 22, 58
***Ouiatchouan, réserve indienne*** 21, 46, 58
***Ouiatchouane, Chute*** 58
***Ouiatchouane, chute*** 58, 79
***Ouiatchouane, rivière*** 58
***Ouiatchouaniche, rivière*** 58
**Outakgami** 54

## P

**Paissagoutchitchi** 65
**Papaouetish** 55
**Papavatishe** 55
**Papinachois, Rivière des** 75
**Papinekouekaru** 75
***Parent (canton)*** 58
**Patshikamistick R.** 78
**Patshikamisticke, R.** 78
**Paul-Tremblay, Lac à** 21
**Peanut, Lac** 23
**Pêche, Lac à la** 61
***Pelletier, (canton)*** 25, 59, 64, 71, 75
***Pelletier, Anse à*** 59
***Pémonca*** 59
**Peok8agamy** 73
**Pépavitiche, Rivière** 55
**Père Albanel, lac du** 14
***Pères, Lac des*** 59
**Periboac** 59
**Periboaka, R.** 59
**Periboako, R.** 59
**Periboca, R.** 59
***Péribonca*** 59, 60

**Péribonca, R.** 59
***Péribonca, Petite rivière*** 60, 63, 77
***Péribonca, rivière*** 16, 29, 32, 34, 39-40, 44, 50, 51, 58, 59, 65, 74, 77
***Péribonka (municipalité)*** 53, 59
**Péribonka** 59
**Perib8ka** 59
***Périgny*** 60
***Petit (canton)*** 60
***Petit-Bégin*** 19
***Petite Décharge, la*** 15, 41, 64, 76
***Petit-Saguenay*** 36, 60, 76
***Petit Saguenay, rivière*** 76
**Petits Mistassins, rivière des** 16
***Philippe, Anse à*** 60
***Philippe, Anse à*** 32
**Piaquagami** 73
**Piekouagami** 67
**Piékouagami** 73
**Pierres modifiées, R. des** 78
***Pijart (canton)*** 60
***Pikauba, Rivière*** 60
***Pikauba, rivière*** 36
**Pipa8etiche** 55
***Pipe. Baie de la*** 61
**Pipmaugan** 61
***Pipmuacan, Réservoir*** 61
**Pitchikaouénaniche** 16
**Pitchika8enaniche** 17
**Pitchitaouitchez** 66
**Platte, lac** 47
***Plessis*** 61
***Poche, Lac à la*** 61
**Pointe-aux-Trembles** 25
**Pointe-Bleue** 22, 58, 69
***Pointe-Bleue*** 22
***Pont-Arnaud*** 61
***Pontbriand (canton)*** 61
**Porc-Épic, Rivière** 77
**Porc-Épic, Pays des** 73
***Portage-des-Roches, barrage du*** 62
***Portage-des-Roches-Nord*** 62
***Portage-des-Roches-Sud*** 62
***Port-Alfred (localité)*** 17, 18, 19, 35, 41, 46, 51, 62
**Port-Alfred (ville)** 41, 45
***Portes de l'Enfer, Lac des*** 62
***Portes de l'Enfer, Les*** 62
**Poste-des-Boeufs** 62
***Poste-des-Villeneuve*** 62
***Poste-Saint-Martin*** 62
***Poulette, Anse à*** 62
***Poulin de Courval, Lac*** 63
***Poulin de Courval, lac*** 40
***Poutrincourt (canton)*** 63
***Poutrincourt, Lac*** 63
**Pouvoir, Pont du** 36
***Price, Pont*** 63
***Principal, chemin*** 39
***Proulx (canton)*** 63, 69
***Puce, Anse à la*** 63
***Puce, anse à la*** 63

## Q

**Quartier Naud** 56
***Québec (division de recensement)*** 26
***Québec (province)*** 41
**Québec (province)** 21, 24, 32, 35, 42, 46, 50, 59, 62, 65, 70, 71, 72, 75, 76
***Québec (ville)*** 18, 19, 26, 35, 36, 40, 43, 44, 47, 50, 52, 60, 61, 63, 65, 72, 75, 76, 77
**Québec, Saint-Sauveur de** 29
***Qui-Mène-du-Train, Rivière*** 63
**Quinongamichiche, Lac** 45
**Quinongamingue, Lac** 45
**Quinongamingue, Lac de** 45
**Quinongamingue, lac de** 62

## R

***Racine (canton)*** 64
**Racine (ville)** 15, 44
***Rapides-de-la-Vache-Caille*** 64
***Rats, lac aux*** 15, 49
***Rats, Rivière aux*** 64
***Rats, rivière aux*** 15, 25, 64, 71
***Rats Musqués, rivière aux*** 64
***Riverbend (localité)*** 64
**Riverbend (ville)** 15, 51
**Rivière-à-l'Ours** 71
**Rivière-à-l'Ours, colonie de la** 67
***Rivière-au-Doré*** 57
**Rivière-au-Sable** 44
***Rivière-Bersimis*** 21
***Rivière-du-Moulin (localité)*** 28, 55
**Rivière-du-Moulin (ville)** 28, 55
***Rivière-Éternité*** 64

*Roberval (canton)* 64, 70
Roberval (comté) 49
Roberval (cité, village) 65
*Roberval (municipalité)* 65
*Roberval (ville)* 19, 30, 32, 52, 64, 79
*Rocher-Percé* 65
*Rohault, Lac* 65
*Ross (canton)* 17, 65
Rouge, Ruisseau 20
*Rouge, Ruisseau* 65
*Rouge, ruisseau* 65
*Rouleau (canton)* 47, 65, 77
Roy, Domaine du 56, 66
*Rupert, rivière* 14, 16, 54

## S

Sable, banc de 18
*Sable, pointe de* 23
*Sables, Rivière aux* 18, 65
*Sables, rivière aux* 43, 45
Sables, Rivière des 54
Sacré-Coeur-de-Marie 54
*Sacré-Coeur-de-Marie* 54
Sagamie 67
Sagane 66
Sagnay 66
Sagné 66
Sagne 66
Saguay, R. de 66
Saguenay (comté) 17, 24, 25, 31, 35, 39, 40, 43, 47, 48, 49, 50, 58, 59, 63, 71, 72, 76
*Saguenay, (division de recensement, rivière, région)* 16, 17, 18, 22, 23, 24, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 34, 35, 36, 37, 38, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 50, 55, 57, 59, 60, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 70, 71, 72, 73, 75, 76, 78, 79, 80
Saguenay (fjord) 76
Saguenay, La mer du 73
*Saguenay, le 66*
*Saguenay, mer du* 66
*Saguenay, Rivière* 66
Saguenay, Rivière du 66
Saguenay — Lac-Saint-Jean 26, 40, 67, 80
Saguenay — Saint-Maurice 66
Saguendi 66
Sagui 66
Saint-Alexis 40, 45
Saint-Alexis-de-Grande-Baie 40
Saint-Alexis-de-la-Grande-Baie 40
Saint-Alphonse 17, 45
Saint-Alphonse-de-Liguori 17
Saint-Ambroise (municipalité) 67
*Saint-Ambroise (municipalité du village)* 67
*Saint-Ambroise, lac* 67
*Saint-Ambroise-de-Chicoutimi* 67
Saint-Amédée 59
Saint-André 68
Saint-André-de-l'Épouvante 68
*Saint-André-du-Lac-Saint-Jean* 68
*Saint-Anicet, chemin* 19
Saint-Augustin 68
Saint-Basile-de-Tableau 68
Saint-Basile 68
*Saint-Bruno* 68
Saint-Bruno (municipalité, village) 68
Saint-Bruno-de-Bagot 68
*Saint-Charles* 23, 69, 79
Saint-Charles-Borromé 22, 69
*Saint-Charles-de-Bourget* 22
Saint-Charles-de-Métabetchouan 52
*Saint-Coeur-de-Marie* 26, 33, 42
*Saint-Cyriac (localité)* 31, 69
Saint-Cyriac (paroisse religieuse) 69
Saint-Cyrille-de-Normandin 56, 74, 75
Saint-David 69
*Saint-David-de-Falardeau* 69
Saint-Denis-de-Kamouraska 74
Saint-Dominique-de-Jonquière 15, 43, 44, 45
Sainte-Anne 28, 29
Sainte-Anne-de-Chicoutimi 22, 69
Sainte-Bernadette-de-Boilleau 22, 38
Sainte-Bernadette-de-Chicoutimi 22
Sainte-Croix 47
*Saint-Edmond* 39, 69
*Saint-Edmond-les-Plaines* 69
Saint-Édouard 46
Saint-Édouard-de-Péribonka 59
*Sainte-Élisabeth-de-Proulx* 69
*Sainte-Hedwidge (municipalité de paroisse)* 70
Sainte-Hedwidge (paroisse religieuse) 70
*Sainte-Hedwidge-de-Roberval* 70
Sainte-Jeanne-d'Arc (municipalité de paroisse) 70
*Sainte-Jeanne-d'Arc (village)* 70
Sainte-Lucie-d'Albanel 14
Sainte-Marguerite, Monts 79

*Sainte-Marguerite, rivière* 34, 36, 46
Saint-Émilien 34
*Sainte-Monique* 70
Sainte-Monique-de-Honfleur 70
Sainte-Rose-de-Lima, Mission de 70
*Sainte-Rose-du-Nord* 24, 34, 68, 70
Sainte-Thérèse-d'Avila 35
*Saint-Eugène* 70
Saint-Eugène-d'Argentenay 70
Saint-Félicien, mission de 71
Saint-Félicien (municipalité de la partie Nord-Ouest de la paroisse de) 57
*Saint-Félicien (ville)* 15, 71
*Saint-Félix-d'Otis (localité)* 23
Saint-Félix-d'Otis (paroisse) 57
*Saint-François-de-Sales* 21, 33, 71
Saint-François-Xavier 28
*Saint-François-Xavier* 28
*Saint-Fulgence (municipalité de paroisse)* 20, 25, 37, 71
Saint-Fulgence (village) 71
Saint-Gabriel-de-Ferland 38
Saint-Gabriel-de-Hamelin 38
Saint-Gabriel-Lallemant 38
*Saint-Gédéon* 40, 41, 71
Saint-Gédéon, Banc de sable de 18
*Saint-Gédéon-sur-le-Lac* 71
Saint-Georges-de-Ouiatchouan 79
Saint-Georges-de-Val-Jalbert 79
Saint-Gérard-Majella 48
*Saint-Germains (canton)* 70, 71
*Saint-Henri-de-Taillon* 61, 72, 77
Saint-Henri-de-Taillon (municipalité de la partie ouest de) 70
*Saint-Hilaire (canton)* 23, 68, 72
*Saint-Honoré (municipalité)* 72
Saint-Honoré (paroisse religieuse) 72
*Saint-Jean (canton)* 72
*Saint-Jean (municipalité)* 72
*Saint-Jean, Anse* 72
Saint-Jean, la grande décharge du 41
*Saint-Jean, Lac* 73
*Saint-Jean, lac* 14, 17, 18, 19, 20, 22, 23, 26, 27, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 41, 46, 49, 51, 52, 53, 54, 56, 57, 58, 59, 61, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 71, 72, 73, 76, 77, 78
Saint-Jean, Petit lac 23
*Saint-Jean, rivière* 72
*Saint-Jean (rivière)* 72
Saint-Jean-Baptiste-de-L'Anse-Saint-Jean 72
Saint-Jean-de-Bégin 19
Saint-Jean-de-Brébeuf 65
Saint-Jean-de-la-Croix 35
Saint-Jean-Eudes 15, 44
Saint-Jean-l'Évangéliste 19
*Saint-Jean-Vianney (village)* 73, 78
Saint-Jean-Vianney 73, 76, 80
Saint-Jérôme 30, 34, 52, 68, 74
*Saint-Jérôme* 52
Saint-Jérôme-du-Lac-Saint-Jean 52
Saint-Joseph-d'Alma 14, 15, 72
*Saint-Laurent* 18, 20, 67
*Saint-Laurent, Le* 20
Saint-Léonard 67
*Saint-Léonard, chemin* 67
*Saint-Léon-de-Chicoutimi (localité)* 73
Saint-Léon-de-Chicoutimi (paroisse religieuse) 74
Saint-Léon-de-Labrecque 74
Saint-Louis-de-Métabetchouan 25
*Saint-Louis-du-Ha! Ha!* 42
*Saint-Ludger-de-Milot* 74
Saint-Marc 46
*Saint-Martin, chemin* 62
*Saint-Maurice* 56
*Saint-Maurice, rivière* 47
*Saint-Méthode (municipalité)* 74
*Saint-Méthode* 39, 78
Saint-Méthode (paroisse religieuse) 74
Saint-Michel-de-Mistassini 54, 70
Saint-Nazaire 77
*Saint-Nazaire-de-Chicoutimi* 77
*Saint-Onge (canton)* 74
*Saint-Prime* 71, 74
Saint-Sacrement-de-Naudville 56
Saint-Sauveur (paroisse) 36
Saint-Sauveur de Québec 29
*Saint-Stanislas* 74
Saint-Stanislas (paroisse religieuse) 74
Saint-Stanislas-Koska 74
Saint-Thomas-d'Aquin 47
*Saint-Thomas-Didyme* 75
*Saint-Urbain* 40
Sanguenay 66
*Saumons, rivière aux* 38
*Savane, La* 75

**Scatsi** 63
***Sébastien, Lac*** 75
**Secteur-du-Bassin** 49
**Shikutimitsh** 27
***Shipshaw*** 28, 73, 75, 76
***Shipshaw, rivière*** 33, 36, 37, 40, 47, 69, 75, 78
***Signay (canton)*** 33, 41, 71, 76
***Sillery*** 50
***Silvy (canton)*** 63, 76
***Simard (canton)*** 76, 79
***Simoncouche, rivière*** 55
**Skecutimish** 27
***Sous-le-Pont, Fosse*** 76
***Spénard, Lac*** 76
**St-Jean, Lac** 73
**Sydenham, chemin** 63

# T

***Tableau, Le*** 68, 76
***Tableau, le*** 76
***Tableau-Nord*** 68
**Tableau S. Nicolas** 76
***Taché*** 77
***Tadoussac*** 17, 18, 20, 27, 31, 33, 35, 56, 66
**Tadoussac, Traite de** 66
***Taillon (canton)*** 61, 70, 72, 77
***Takwa (mont)*** 77
***Takwa, Rivière*** 77
***Tanguay (canton)*** 77
***Tchapahipane, Île*** 77
***Tchapahigane, ile*** 77
***Tchipaiatikougamat, lac*** 46
***Tchitégami, monts*** 78
***Tchitogama*** 77
***Tchitogama, lac*** 16, 65
***Témiscouata*** 42
***Terrebonne*** 52
***Terres-Rompues*** 75, 78, 79
**Terres-Rompues** 78
**Terres Rompues, Portage des** 78
**Terres Rompues, Rivière des** 16, 75
***Territoire-du-Nouveau-Québec*** 14, 16, 25, 77, 78
***Tichégami, Monts*** 78
***Ticouapé*** 74, 78
***Ticouapé, rivière*** 69, 78
**Tikuape** 78
**Traverse, Pointe de la** 24
***Tremblay (canton)*** 37, 63, 76, 78, 79
***Trinité, Cap*** 78
***Trinité, cap*** 37, 79
**Trinité, la** 79
***Trois-Rivières*** 56

# U

**Ungava** 22
**Upikoba, Rivière** 36

# V

***Valin, Mont*** 79
***Valin, mont*** 80
**Valin, Monts** 79
**Valin, r. à** 79
***Valin, rivière*** 18, 36, 37, 39
**Valin, Rivière à** 79
***Val-Jalbert (localité)*** 57, 58, 79
**Val-Jalbert (village)** 79
**Val-Jalbert, chute de** 58
***Val-Menaud*** 79
***Vases, Rivière des*** 79
**Vert, Lac** 29
***Victor-Tremblay, Mont*** 80
***Village-de-la-Chute*** 80
***Villa Marie, Baie*** 80
**Villeneuve, Poste des** 62

# W

**Wabuskagama** 42
**Waskwaswasipi** 51
**8iatch8anonchiche, Petite rivière** 58

Le terme *itinéraire* recèle en lui-même un appel à l'aventure, à l'évasion, mais selon les balises spécifiques des lieux parcourus et une finalité déterminée.

C'est dans cette optique que s'inscrit l'*Itinéraire toponymique du Saguenay — Lac-Saint-Jean* qui vous offre une incursion substantielle au sein des noms de lieux de l'une des plus riches régions à cet égard. De *Petit-Saguenay* à *Girardville* en passant par *Chicoutimi* et *Alma*, vous surprendrez tous les petits secrets (ou presque) qui se dissimulent derrière les noms de cantons et de lieux-dits, de villes, de villages et de hameaux, de lacs et de rivières . . .

Ce livre ouvert, l'intérêt des détails qui y figurent et la magie évocatoire qui entoure les toponymes saguenéo-jeannois (sagamiens selon certains) vous inciteront à ne le refermer qu'une fois la lecture terminée, si bien sûr, vous acceptez notre invitation au voyage.

**Dans la même collection**

- ORIGINE ET FORMATION DE LA TOPONYMIE DE L'ARCHIPEL DE MINGAN, Études et recherches toponymiques, 1, 1er trimestre 1981
- ITINÉRAIRE TOPONYMIQUE DU CHEMIN DU ROY QUÉBEC — MONTRÉAL, Études et recherches toponymiques, 2, 2e trimestre 1981
- REGARDS SUR LES NOMS DE LIEUX, Études et recherches toponymiques, 3, 3e trimestre 1982
- ITINÉRAIRE TOPONYMIQUE «DE QUÉBEC EN CHARLEVOIX», Études et recherches toponymiques, 4, 2e trimestre 1983

**À paraitre**

- APPORT DE LA TOPONYMIE AUX ÉTUDES SUR LE FRANÇAIS QUÉBÉCOIS, Études et recherches toponymiques, 6

Gouvernement du Québec
**Commission de toponymie**